

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : LA BIOGRAPHIE DE REMY RALIBERA.....	9
Chapitre I : L’ENFANCE DE REMY RALIBERA.....	9
I- LE CONTEXTE DE SA NAISSANCE	9
A- Les origines de Rémy RALIBERA.....	9
B - Le contexte géographique, historique et socioreligieux de la haute ville.....	11
II - LA VIE FAMILIALE ET SOCIALE DE REMY RALIBERA.....	13
A- La pratique religieuse de la famille.....	13
B - La manifestation de la pratique religieuse dans la vie quotidienne.....	15
Chapitre II : LE PARCOURS SCOLAIRE DE REMY RALIBERA.....	17
I - LES ETUDES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.....	17
A- les études primaires au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d’Andohalo.....	17
B- Les études secondaires au collège Saint Michel d’Amparibe.....	21
II- REMY RALIBERA ET LES FORMATIONS JESUITES.....	24
A- Les caractéristiques des formations des prêtres Jésuites.....	24
B- Rémy Ralibera et ses formations au sein de la communauté Jésuite.....	25
Chapitre III : LES ACTIVITES APRES LES FORMATIONS RELIGIEUSES.....	28
I - RALIBERA REMY ET LES ACTIVITES JOURNALISTIQUES.....	28
A – Père Rémy RALIBERA : responsable des émissions catholiques à la Radio Madagascar..	28
B – Père Rémy RALIBERA: Journaliste de presses écrites	29
II - PERE REMY RALIBERA: HOMME D’EGLISE.....	31
A- Père responsable des communautés des jeunes catholiques	31
B- Père responsable des communautés religieuses et des paroisses	32
C- Secrétaire général du FFKM.....	32
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	34

DEUXIEME PARTIE : LA VISION DU PERE REMY RALIBERA A TRAVERS LA SOCIETE MALGACHE PENDANT LA COLONISATION.....	36
Chapitre I : LES RAPPORTS SOCIAUX DURANT LA COLONISATION.....	37
I – LES RELATIONS ENTRE MALGACHES.....	37
A - La colonisation et la question de castes.....	37
B – La pratique religieuse définit la relation sociale.....	40
II – LES RELATIONS ENTRE MALGACHES ET ETRANGERS.....	42
A - La relation au quotidien.....	42
B - Les différences au sein de la société composée par des étrangers et des Malgaches.....	43
Chapitre II : LES ORIGINES DU NATIONALISME SELON LE REVEREND PERE REMY RALIBERA.....	45
I – COLONISATION ET EFFORT DE GUERRE.....	45
A- La position de l’Eglise catholique de Madagascar pendant la deuxième guerre mondiale....	45
B - La pénurie alimentaire suite de la guerre.....	47
C - La participation des tirailleurs malgaches à la seconde guerre mondiale.....	49
II– LES DIFFERENCES AU NIVEAU DE L’EDUCATION AU NATIONALISME.....	50
A - Le nationalisme dépend de l’origine sociale.....	51
B - Le nationalisme dépend de la pratique religieuse.....	53
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	55
TROISIEME PARTIE : LES ASPECTS DU NATIONALISME DE REMY RALIBERA....	57
Chapitre I : LE NATIONALISME ESTUDIANTIN.....	58
I – LE CHANGEMENT DE LA STRUCTURE DE L’ENSEIGNEMENT PENDANT LA COLONISATION.....	58
A - L’enseignement à Madagascar avant 1945.....	59
B - L’enseignement après la seconde guerre mondiale.....	61

II- LA MANIFESTATION DU NATIONALISME AU SEIN DES ETUDIANTS.....	61
A - L'initiative d'apprendre une autre langue : l'Anglais.....	62
B – Les gestes des élèves du Saint Michel face au discours d'une autorité française.....	63
C - L'esprit de concurrence de Rémy RALIBERA à l'égard des élèves étrangers.....	64
Chapitre II-LA FORMATION RELIGIEUSE ET LE NATIONALISME.....	66
I - L'INFLUENCE FRANCAISE AU SEIN DE LA COMMUNAUTE JESUITE DE MADAGASCAR.....	66
A- les caractéristiques des formations jésuites à Madagascar d'après guerre.....	66
B - L'esprit de concurrence des jésuites Malgaches.....	68
II - Rémy RALIBERA ET L'EVENEMENT DE 1947.....	69
A- La création du MDRM (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache).....	69
B- Rémy RALIBERA et le soulèvement de 1947.....	71
Chapitre III - LA LUTTE DE RALIBERA : UN NATIONALISME MODERE.....	73
I - L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA DECOLONISATION.....	73
A- Une église anti-communiste	73
B- La lettre des évêques de 1953.....	75
II - UN NATIONALISME MODERE.....	76
A - Les moyens facilitant le nationalisme de Rémy RALIBERA.....	76
B - Le désir de faire connaître Madagascar à travers les pays européens.....	78
C - La formation des deux tendances au sein du monde ecclésiastique malgache en Europe.....	89
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	81
CONCLUSION GENERALE.....	83

INTRODUCTION GENERALE

Le Père Rémy RALIBERA est un personnage social à Madagascar. Il est connu par tout le monde comme Père journaliste. Le stylo et le micro sont les matériels qui l'accompagnaient quotidiennement.¹ Sa vie était étroitement liée, à l'église catholique, sinon à la société en général aussi.

Rémy RALIBERA est né le 1^{er} octobre 1926, dans le quartier de la Haute Ville, un quartier historique de la Capitale voir toute la Nation. Il est le fils de Albert RALIBERA, décédé en 1975, un des fondateurs de la presse catholique *Lakroan'i Madagasikara* et de RAZANANTSEHENO Margueritte, disparue en 1985 à la 90^{ème} de ses années. Rémy RALIBERA est le quatrième enfant d'une famille de trois garçons et de trois filles.

Rémy RALIBERA avait commencé ses études primaires au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Andohalo (de 1933 à 1940). Pour les études secondaires, il était scolarisé au séminaire d'Ambohipo de 1940 à 1942, avant d'entrer au collège Saint Michel à Amparibe, 1942 – 1945. Le 30 septembre 1945, il entra à la compagnie de JESUS, au Noviciat d'Analamahitsy pour suivre une formation de prêtre. Il acheva ses formations en France, en 1960, après trois années d'étude à l'extérieur.

Après ses formations à l'étranger, il revient à Madagascar, au début de l'année 1961. Suite à la décision de ses supérieurs dans la communauté de Jésus, il avait occupé différentes responsabilités : présentateur de l'émission hebdomadaire catholique à la Radio nationale, journaliste aux journaux chez *Lumière* et *Lakroan'i Madagasikara* . En même temps, il s'était aussi occupé des activités socio-religieuses; il était déjà Aumônier national des « Antilin' i Madagasikara » en 1980 ; supérieur de la communauté Jean XXIII de 1969 jusqu'en 1975, et autres. Avant de partir à la retraite en 2004, il était nommé secrétaire général du FFKM.

¹ Journal *Lakroan'i Madagasikara*, 30 novembre 2008,

Notre choix s'est porté sur ce thème car :

- Nous avons constaté que Rémy RALIBERA avait un caractère exclusif parmi les prêtres ;
- Il a laissé des traces non négligeables dans l'histoire de la lutte d'indépendance à Madagascar ;
- Il est doté de plusieurs qualités : homme de l'Eglise, éducateur et journaliste politique.

Le travail de recherche s'intitule : « Le Nationalisme de Rémy RALIBERA : contribution à l'histoire des nationalismes Malgaches ». L'intérêt de cette recherche se définit par les aspects du nationalisme de Rémy Ralibera, une étude encore importante, afin d'apporter une connaissance élargie sur la lutte pour l'indépendance de Madagascar. De plus, le Père Rémy Ralibera a vécu la période coloniale.

Le nationalisme, dans son aspect dur occupe la grande majorité des recherches ; elles s'intéressent plutôt aux mouvements violents qui visent directement à renverser l'administration coloniale. Alors qu'à Madagascar, la lutte pour parvenir à l'indépendance se présente sous plusieurs formes.² Nous allons parler d'une lutte modérée, une lutte qui apparaît et associée avec la vie religieuse.

De ce fait, nous nous sommes posé les questions suivantes: Le nationalisme peut-il être compatible à la vie des religieux ? Les aspects du nationalisme de RALIBERA Rémy peuvent-ils apporter des informations sur l'histoire des nationalismes à Madagascar ?

Comme hypothèses, nous avons émis: le nationalisme peut être en relation avec l'origine sociale et l'éducation en famille. Ce sentiment pourrait apparaître n'importe où et à tout moment; il pourrait ainsi se manifester aussi chez les élèves de collèges et de lycées. Il peut être présent même dans la vie en communauté religieuse. Pour ce qui est de la forme de nationalisme, il peut se

² PASCAL.R., 1965 : *La république malgache : pacifique indépendance*, Editions Berger-Levrault, Paris, p, 24.

présenter sous plusieurs aspects selon le choix et la conception individuelle des gens.

Il s'agit alors :

- De faire une étude biographique de RALIBERA Rémy, qui nous permet de connaître ses origines, sa vie familiale ; les études et les formations qu'il suivait et ses activités après ses formations
- De mettre en exergue sa vision de la société coloniale à Madagascar
- De mettre en valeur les aspects du nationalisme de Rémy RALIBERA.

Pour pouvoir exécuter cette recherche, nous avons adopté une démarche comme l'exploitation des sources écrites et orales

Les sources

Les sources écrites imprimées :

Les ouvrages

- Les ouvrages écrits par le défunt : d'abord, il s'agit d'un livre intitulé *Souvenirs et Témoignages Malgaches* : de la colonisation à la III^e République, publié en 2008 ; c'est une autobiographie. Cet ouvrage nous permet de connaître une grande partie de sa vie et celle de la Nation surtout pendant la période coloniale, qui est le centre de notre recherche. Ce livre nous aide à comprendre le nationalisme mené par Rémy RALIBERA .C' est un témoignage oculaire.
- Ensuite, un petit livre intitulé : *Vazaha et Malgache en dialogue*, publié en 1955, écrit par la Père Rémy RALIBERA lui-même. Cet ouvrage apporte des explications sur la relation entre étrangers et Malgaches. Les facteurs de leur rapprochement ainsi que la nature de leurs relations.

Des ouvrages relatifs à l'histoire de la Nation malgache et des nationalismes à Madagascar ainsi que la décolonisation : des livres qui parlent de l'histoire de

l'Eglise à Madagascar, surtout celle du catholique, qui nous permettent d'avoir une certaine idée sur la position de l'Eglise catholique pendant la colonisation et ses apports sur le nationalisme et la décolonisation de la Grande Ile. On peut citer à titre d'exemples l'ouvrage de :

- BOITEAU.P., (1958) : *Madagascar*, contribution à l'histoire de la nation malgache, Edition Sociale, Paris, p 431.
- LUPO.P., (1974) : *Eglise et décolonisation à Madagascar*, Edition Ambozontany, Fianarantsoa, p.310.
- BLOT.B.,(1961) : *L'église catholique à Madagascar*, Antananarivo, Imprimerie catholique, Antanimena, p. 80.
- RAISON. F., (1970) : *Le catholicisme malgache : passé et présent*, Revue française d'étude politiques Africaine, n° 61, Paris, pp. 78 – 89.

Périodiques

- Le recueil de ses écrits dans le journal *Lakroani'i Madagasikara* de 1966 à 2001. Ce ne sont pas tous ses écrits dans le journal Lakroa, car il avait écrit presque deux ou trois articles par semaine. Nous avons recueilli seulement les articles qui parlent du nationalisme à Madagascar, surtout pendant les jours de commémoration de 29 mars 1947, période à laquelle Rémy RALIBERA a profité de rappeler le public les difficultés que les Malgaches ont vécu la colonisation française.
- Le recueil de ses écrits dans le journal hebdomadaire *Lumière*, une presse écrite rattachée à l'Eglise catholique. Il travaillait auprès de ce journal jusqu'en 1975, date de sa disparition.
- Le recueil de ses écrits dans le *Tahiry sy Remby*, une revue catholique sortie tous les trois mois. Le prêtre en question y écrivait.

- Les articles tirés dans des journaux quotidiens et hebdomadaires lors du décès de Rémy RALIBERA, le 21 novembre 2008 : *Lakroan'i Madagasikara*, *L'express de Madagascar*, *Midi Madagascar*, *Gazetiko*, *Malaza*, et autres. Ces quotidiens parlent respectivement de sa vie et de ses occupations.

- Le recueil de ses écrits dans le journal trimestriel de l'association « Antilin'i Madagascar, une association dont il était l'Aumônier et le Père spirituel pour une certaine période.

- Taratasy avy amin'ny fivondronan'ny Eveka eto Madagasikara ho an'ny kristianina manerana ny Nosy, « Ny Eglizy sy ny raharham- pirenena », Antananarivo, 1974.

- Textes bilingues des Evêques de Madagascar, « Ny fiangonana eo amin'ny fiarahamonina eto Madagasikara (Eglise et société à Madagascar)
Tome I (1889- 1960)

Les écrits

- ❖ Ils se constituent en premier, des documents de la communauté Jean XXIII à Mahamasina Atsimo, Le Père Rémy Ralibera y travaillait pendant plusieurs années. Il s'agit d'une biographie écrite par un des pères jésuites de cette communauté. Ce document permet de connaître toutes les formations et les occupations de Rémy RALIBERA.

- ❖ Puis viennent les grandes lignes de sa vie religieuse écrite du Père ANDRIAMIHAJA René Claude, qui parlent de la perquisition du lundi 21 septembre 1971. Un article recueilli dans le *Taratra*, N° 313, *Témoignages ; Réflexions*. Il raconte dans cet article le déroulement de la perquisition faite par les forces de l'ordre auprès du bureau et de la chambre de Rémy RALIBERA, suite aux événements de mai 1972. Le régime de cette époque le soupçonne d'être complice à ces événements ;
- ❖ Une synthèse de souvenirs de sœur Joséphine. sur Rémy Ralibera, rédigée à notre demande, complète ce corps.

Les sources orales :

Toutes ces sources sont constituées de témoignages ; elles ont été réalisées lors des enquêtes et des entretiens auprès des personnes ayant fréquenté Remy Ralibera.

- Il s'agit des entrevues faites auprès de personnes proches de lui, à l'exemple de sœur Joséphine, sa cadette. Elle travaille dans une commune rurale de Manakara au sein de la congrégation des sœurs de Saint Joseph de Cluny. Lors de son séjour à Antananarivo, j'ai profité de l'occasion pour lui demander son aide afin qu'elle puisse me parler de l'enfance de RALIBERA Rémy, son frère. Cette rencontre est capitale, car c'est le seul témoin vivant des six enfants d'Albert RALIBERA et de Margueritte RAZANANTSEHENO.
- Rasesily, une femme âgée de plus de 90 ans a été également interviewée. Elle habitait avec les parents de Rémy Relibera dans le quartier se la Haute Ville.

- Des enquêtes étaient menées aussi auprès de ses collègues Jésuites: il s'agit du Père René Claude ANDRIAMIHAJA ; ils ont collaboré pendant plusieurs années, non seulement dans la communauté Jean XXIII Mahamasina Atsimo mais aussi dans les journaux *Lumière* et *Lakroan'i Madagasikara*.
- Il s'agit ensuite du Père Julien Marie RAKOTOSOA, responsable de la maison et du Noviciat d'Analamahintsy ; une communauté jésuite où le Père Rémy RALIBERA résidait durant les dernières années avant sa mort.
- J'ai eu l'opportunité de rencontrer Sœur Margueritte qui a très bien connu le Père Rémy. Elle travaillait dans une communauté de « Sœurs Franciscaines » à Antsirabe, mais actuellement, elle est affectée dans la Capitale. Elle a pu assister également aux nombreuses conférences où le Père Remy Ralibera traitait la vie politique malgache.

En ce qui concerne la méthode d'enquête, nous avons demandé aux interlocuteurs de nous livrer ce qu'ils savaient sur Père Rémy RALIBERA ; puis nous avons posé des questions bien déterminées. Les réponses ont été inventoriées et ont subi des confrontations et des analyses après recoupement.

Critique de sources

Le travail des sources écrites, l'inventaire, le classement, l'analyse des informations obtenues auprès des personnes ressources et la documentation constituent notre approche durant cette recherche. Ce travail nous permet de faire dégager les attitudes, la formation, la vie sociale et religieuse, ainsi que le caractère du nationalisme de RALIBERA Rémy.

Pourtant, nous avons rencontré des problèmes durant l'exécution de cette recherche.

D'abord, concernant les sources écrites nous n'avons pas pu retrouver les archives et les documents personnels de Rémy RALIBERA à l'intégralité. L'accès à l'endroit où étaient déposées les affaires du Père Ralibera est difficile, surtout pour les personnes étrangères à la communauté. Malgré cela, nous avons pu recueillir des données concernant ses écrits et ses articles dans les journaux et dans d'autres ouvrages.

Ensuite, il est rare, actuellement, de rencontrer des gens de la même promotion que RALIBERA Rémy. S'il y en a, ils ont presque plus de quatre vingts ans.

Enfin, il y a eu insuffisance de documents concernant ses activités sociales aussi bien que religieuses. Nous étions allés au centre d'Antanimena, un siège de nombreuses associations au sein de l'Eglise catholique; mais l'accès aux archives a été interdit. Sur Internet, les données le concernant ne sont pas également assez solides.

Malgré tous ces obstacles, nous avons pu recueillir toutes les données nécessaires sur la vie du père Rémy Ralibera qui conviennent à l'élaboration de cette recherche.

Nous signalons déjà que nous allons adopter un plan thématique. Dans les parties, les thèmes suivent généralement les chapitres. Mais il y aura des sous parties composées uniquement chacune par un sous thème.

Notre travail comporte trois parties :

- La biographie de Rémy RALIBERA
- La vision de Rémy RALIBERA à travers la société coloniale malgache
- Les aspects du nationalisme de Rémy RALIBERA

PREMIERE PARTIE : LA BIOGRAPHIE DE REMY RALIBERA

Fils de RALIBERA Albert et de RAZANATSEHENO Marie Margueritte, RALIBERA Jean Rémy fut né le 1^{er} Octobre 1926 dans le quartier de la Haute Ville ; un vieux quartier qui se trouve au centre de la ville d'Antananarivo, sur la colline de Manjakamiadana. Il a eu deux frères et trois sœurs ; il est le quatrième enfant. Parmi ces six enfants, il ne reste que la dernière qui s'appelle Joséphine : « sœur Cécile » ; elle travaille auprès d'une communauté des Sœurs qui se trouve dans la région de Manakara.

Chapitre I : L'ENFANCE DE REMY RALIBERA

I- LE CONTEXTE DE SA NAISSANCE

A- Les origines de Rémy RALIBERA

Dans cette recherche, il est nécessaire de faire une breve étude sur les parents de Rémy RALIBERA ; cela nous aidera à connaître son origine.

- **Les parents de Rémy RALIBERA**

Albert RALIBERA et Margueritte RAZANATSEHENO s'étaient mariés, le 22 avril 1911, à la cathédrale d'Andohalo.

Sous la royauté Merina, il existait trois catégories sociales : *Andriana*, *Hova et Mainty*. Hova et Mainty étaient des hommes libres, différents des *Andevo* ou esclaves.³ Les esclaves n'avaient pas d'appartenance à un ordre social et étaient considérés comme de simples instruments de production. Il est important que nous fassions une distinction nette entre *Mainty enin- dreny*, qui sont des hommes libres et les descendants d'anciens esclaves.

³ RAMANANTSOA RAMARCEL(B), 1997 : « Mainty = Andevo : un amalgame statuaire de l'Imerina » ; In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, pp. 147-149.

Les études sur les Mainty s'avèrent insuffisantes à Madagascar. Un seul ouvrage qui traite l'histoire des *Mainty* est devenu la source de toute étude les concernant : c'est le *Tantara ny Andriana eto Madagasikara* du R.P CALLET⁴. Les *Mainty* se subdivisaient en *Manisotra*, *Manendy* et *Tsiarondahy*⁵.

Voici comment Andrianampoinimerina les plaçait au sein de *l'Imerina enin-toko* : les *Manisotra* dans le territoire de Vakinisisaony, les *Manedianativolo* dans le Marovatana et les *Tsiarondahy* à Faliary, Mangarano et Manjakaray. Les *Manisotra* occupaient la première au sein de cet ordre⁶. Les origines des parents de Rémy RALIBERA sont les *Mainty Manisotra* d'Alasora, qui fait partie du *Mainty enin-dreny*⁷.

- Les occupations de ses parents

Albert RALIBERA, le père de Rémy est un élève des Frères d'Andohalo. Il a reçu ainsi une éducation purement catholique, non seulement au niveau de sa famille mais aussi à l'école des Frères. Il commença à travailler auprès de l'administration coloniale, placé au poste de chef de gare. Après, il quitta ce poste et a créé le journal *Lakroan'i Madagasikara*⁸ avec un laïc, du nom de Jean Baptiste RAMANAMISATA⁹. Il est nommé rédacteur en chef de cette presse écrite jusqu'en 1945. A part l'activité de journalisme, Albert Ralibera était aussi catéchiste et organiste de l'église catholique d'Andohalo. Il était l'un des fondateurs du syndicat chrétien.¹⁰

Quand à Margueritte Marie RAZANATSEHENO, la mère de Rémy RALIBERA, elle était élevée dans une famille protestante, mais elle a reçu une éducation catholique, quand elle rentra à l'Ecole des Sœurs. A 14 ans, Margueritte RAZANATSEHENO a terminé ses études primaires à l'Ecole des Sœurs. A part

⁴ - Révérend Père CALLET, auteur de l'ouvrage *Tantara ny Andriana* ; Tome I et II

⁵ - R P CALET, 1908 : *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*, Tome II, Tananarive, Imprimerie officielle, pp. 709-710.

⁶ Ibid, p.709 – 715.

⁷ Entrevue avec sœur Cécile, la petite sœur de Rémy RALIBERA, du 26 Août 2010 à Atsimon'ny Mahamasina

⁸ Journal hebdomadaire catholique, fondé en 1926.

⁹ Jean Baptiste RAMANAMISATA, fondateur du journal hebdomadaire *Lakroan'i Madagasikara*

¹⁰ Témoignage de Sœur Cécile

l'occupation familiale qu'elle doit entretenir quotidiennement, Margueritte fait aussi le travail de couture.

B - Le contexte géographique, historique et socio-religieux de la haute ville

- La situation géographique de la Haute ville

Le quartier de la Haute Ville se trouve à Antananarivo, la capitale de la Grande Ile. Il se localise au cœur de la ville, au sommet de la colline de Manjakamiadana, avec une altitude de 1448 mètres.

Le quartier de la Haute Ville est limité au sud, sur la colline, par Ambohipotsy et Ambohimitsimbina, le Palais de la Reine bâti au sommet, le palais du Premier Ministre plus bas au nord Andafiavaratra, le quartier général de l'armée française à Ambohitantely, Ambavahadimitafo à l'est. Puis au centre, comme le cœur historique de la capitale, la place d'Andohalo entourée d'Ambohimanoro, au nord, d'Ambodinandohalo à l'ouest, Imarivolanitra et Ambatovinaky à l'ouest nord-ouest, toujours sur la colline, et plus bas, Ambatonakanga.¹¹

C'est dans ce vieux quartier que RALIBERA Rémy avait passé son enfance, jusqu'à son quatorzième âge, période durant laquelle il avait quitté définitivement sa famille et son quartier pour entrer au petit séminaire d'Ambohipo, afin de suivre les formations de prêtrise.

- La situation historique de la Haute Ville

A part sa spécificité géographique, le vieux quartier de la Haute Ville est aussi un lieu privilégié marquant différentes époques historiques, qui part de la royauté, en passant par la colonisation et jusqu'à la république Malgache.

Du temps de la monarchie, la place d'Andohalo était un lieu de rassemblement pour écouter les discours royaux. C'était sur cette place

¹¹ RALIBERA (R), 2007 : *Souvenirs et Témoignages Malgaches : de la colonisation à la III^e République*, Foi et Justice, Antananarivo, p. 11.

d'Andohalo, que le Roi Andrianampoinimerina fit connaître à ses sujets son successeur, le jeune prince RADAMA¹². Et c'était au même endroit, un an après la mort de son père, que Radama fut intronisé « Roi de Madagascar ».

De nombreux souverains ont choisi cette localité pour célébrer leurs fêtes d'intronisations : RANAVALONA Ière, le 12 août 1829, RANAVALONA II, le 03 septembre 1868 et RANAVALONA III.¹³

Du temps de la colonisation, le quartier de la Haute Ville était considéré comme étant, le quartier général de l'armée française d'Antananarivo, qui s'était localisé plus précisément à Ambohitantely. Et vers la fin de la domination coloniale, Andohalo a réussi sa conversion républicaine. Depuis le 14 octobre 1958, elle est décorée d'une stèle commémorative de la proclamation de la République Malgache.¹⁴

- Le contexte socio- culturel et religieux du quartier d'Andohalo

D'une place royale, ce quartier dénommé Andohalo est devenu un quartier historique, où se sont construits des édifices religieux et des établissements scolaires marquant plusieurs périodes.

Jusqu'à nos jours, Andohalo est toujours un lieu de spiritualité ; un endroit qui connaît une très forte concentration de temples. Les plus importantes confessions chrétiennes d'Antananarivo y cohabitent. Parmi ces édifices religieux, on peut citer : le temple d'Ambohipotsy, bâti en 1863 et la cathédrale de l'Immaculée Conception d'Andohalo, construite en 1873.

Andohalo possède aussi une véritable vocation culturelle. De nombreux grands établissements scolaires se trouvent dans ce quartier. Parmi eux, il y a l'Ecole des Filles d'Ambodinandohalo, fondée en 1822 : elle est la plus ancienne école de la capitale, le Lycée Gallieni, qui était, au début, *Collège de Garçons* de Tananarive, l'Ecole de Saint Joseph des Frères d'Andohalo, l'Ecole des Sœurs...

¹² RADAMA I : Fils d'Andrianampoinimerina et Roi de Madagascar entre 1810 et 1828

¹³ [http://www. le Phoenix. Magazine.com](http://www.lePhoenix.Magazine.com)

¹⁴ RALIBERA (R), Op.cit., p.13.

II – SAVIE FAMILIALE ET SOCIALE :

Il est nécessaire de mettre en exergue l'étude de relation familiale et sociale car, les caractères moraux d'un enfant dépendent en majeure partie de l'éducation au sein de la famille et celle de la société. La spécificité de cette éducation se manifeste dans la vie quotidienne de la personne en question.

A- La pratique religieuse de la famille :

Une religion est un ensemble de croyances, de dogmes, de pratiques et des institutions qui instaurent une relation entre l'homme et une puissance divine. Ainsi, une religion est la croyance partagée par une communauté de fidèles, en des forces supérieures à l'homme. Cette croyance est intime, personnelle : c'est un sentiment intérieur qu'on appelle la foi¹⁵. On distingue plusieurs types de religions, si nous ne citons que les religions traditionnelles, qui sont des croyances très anciennes, les religions polythéistes, qui sont souvent une religion avec plusieurs dieux et les religions monothéistes dont les pratiquants croient en l'existence d'un dieu unique. Les principales religions monothéistes pratiquées dans le monde sont : le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam et le Bouddhisme.¹⁶

Comme la Haute Ville est un quartier qui connaît une forte civilisation, on y trouve ainsi plusieurs églises qui marquent chacune, la spécificité de la pratique religieuse. Malgré l'existence de nombreux types de religions, le quartier d'Andohalo ne connaît qu'une seule forme de croyance : le christianisme, qui avait existé à Madagascar depuis l'arrivée des Européens.

Notre étude concerne en particulier la pratique religieuse de la famille de Rémy Ralibera, cela nous amène à faire une étude sur la religion de Papa Ralibera et de Maman Margueritte (les parents du Père en question).

¹⁵ Dictionnaire Larousse

¹⁶ Encyclopédie encarta, 2009 : Religion

Pour le cas de son père, RALIBERA Albert, ses parents sont d'origine catholique. De plus, il était scolarisé dans l'Ecole des Frères d'Andohalo.

Quant à sa mère, Margueritte RAZANATSEHENO, comme on l'a dit au paravent, elle était d'origine protestante : sa mère était une fervente protestante du LMS¹⁷, qui va devenir anglicane après son mariage avec un anglican. Malgré toute l'éducation protestante qu'elle avait acquise au sein de sa famille, elle avait reçu une éducation catholique, depuis qu'elle était rentrée à l'Ecole de Sœurs d'Ambatomiangara. Désormais, Margueritte Razanatsehenon commençait à apprendre la pratique catholique. De plus, pour garder l'éducation catholique de la jeune fille, les Sœurs responsables de cet établissement ne tardent pas à trouver un jeune homme de sa classe afin de la marier.¹⁸

Il est à noter que pendant la royauté, la société Merina pratiquait l'endogamie (un terme pour désigner l'obligation pour les membres de certaines sociétés de se marier au sein de leur propre communauté familiale ou toutes autres unités sociales)¹⁹. Au sens strict, l'endogamie est une règle prohibitive : c'est une interdiction du mariage en dehors du groupe social d'appartenance ou religion²⁰. Cette conception persiste pour toujours dans certaines unités sociales ou ordres sociaux en Imerina aussi bien que dans d'autres régions de l'Ile.

Revenons à la pratique religieuse de la famille. Les parents de Rémy RAIBERA sont catholiques, pratiquants et fervents. Tous les dimanches, ils n'ont jamais manqué d'aller à l'église. Tous les jours, ils ont toujours assisté aux messes. C'était dans cet environnement religieux qu'ils avaient éduqué leurs enfants. Cet environnement éducatif a beaucoup d'impacts sur les comportements et la vie de leurs enfants, parmi ces six enfants, cinq sont entrés dans des communautés religieuses : Rémy et Michel sont prêtres dans la Communauté Jésuite, les trois sœurs : Cécile, Antonine et Joséphine sont toutes dans des communautés des sœurs. Seul le fils aîné, du nom de Henri, n'avait pas choisi de joindre une vie religieuse²¹.

¹⁷ London Missionary Society

¹⁸ RALIBERA (R), Op.cit. pp. 27-28

¹⁹ RANDRIANATOANDRO Hubert Léonard, 1988, *L'alliance matrimoniale comme facteur d'intégration sociale chez les Manisotra d'Alasora*, Mémoire de C.A.P.E.N, p.17.

²⁰ Encyclopédie encarta, 2009, Référence : Religion

²¹ Témoignage de Sœur Cécile, Petite sœur de Rémy RALIBERA

Tout cela nous permet de dire que la famille RALIBERA est une famille purement catholique.

B - La manifestation de la pratique religieuse dans la vie quotidienne :

Comme on l'a dit dans le sous-chapitre précédent, la famille RALIBERA est purement catholique ; cette forte croyance ne les empêche pas de rester inactif. *La foi sans les œuvres est inutile*²². La croyance demande ainsi un devoir, qui commence d'abord au sein de la famille et puis dans la société.

Albert Ralibera et Margueritte Razanatseho étaient des catholiques fervents. Ils avaient éduqué leurs enfants selon la tradition chrétienne et la pratique catholique. La prière est inséparable de leur vie quotidienne. Au petit matin, ils ont fait la « vavaka maraina » (prière du matin) et le soir, avant de dormir, ils ont prononcé la « vavaka hariva » (prière du soir)²³.

Les six enfants étaient tous scolarisés dans des écoles catholiques. De ce fait, ils devaient suivre les règles établies au sein de leurs établissements. Dans les écoles de la mission catholique, la religion tient une place importante. A l'Ecole des Frères d'Andohalo, où Rémy RALIBERA a passé ses études primaires, durant les années 30 et 40, tous les élèves devaient être éduqués dans un environnement chrétien ; tout le monde doit être présent à la messe à la cathédrale Immaculée conception, avant d'entrer en classe. Les cours commencèrent par le catéchisme appelé aussi cours de religion. Le matin comme l'après-midi, pour toutes les classes, un petit arrêt toutes les demi-heures était consacrées à une petite prière.

Pour les enfants de RALIBERA et de Razanatseho, la règle ne s'arrête pas là. Ils devaient assister aux vêpres, au catéchisme et à la bénédiction du saint sacrement tous les dimanches²⁴.

La manifestation de la chrétienté ne s'arrête pas dans la vie familiale, elle touche aussi la vie sociale ; par exemple, la mère de Rémy RALIBERA avait

²² Nouveau Testament, Epître de Jacques : 2-20

²³ Témoignage de Sœur Cécile

²⁴ RALIBERA (R), Op.cit. pp. 45-46

toujours l'habitude de donner des conseils aux jeunes filles du quartier afin de respecter les disciplines de l'église. Elle ne reconnaît jamais les couples qui ne font pas le mariage chrétien, même s'ils faisaient partie de leur famille²⁵.

Nous allons terminer cette partie avec une anecdote, qui peut nous aider à comprendre la valeur de la religion pour cette famille.

Après son mariage avec Margueritte RAZANATSEHENO, Albert RALIBERA a commencé à travailler auprès de l'administration coloniale française. Il était placé au poste de chef de gare d'Ambohimanambola. Malgré la laïcité de l'administration coloniale, il manifestait jusqu'à son bureau, sa religion. Il accrochait sur le mur une grande croix marquant sa pratique religieuse. Un jour, un inspecteur de l'administration de gares lui rendait visite ; trouvant la croix sur le mur, monsieur l'inspecteur a l'air très fâché et disant : « Décrochez ça tout de suite ». Il lui répondait : « Si tu la décroches, je te jette ailleurs par la force ». Monsieur l'inspecteur s'était effrayé et fut sorti de son bureau tout tranquillement. En revanche, il avait fait un rapport auprès de la direction centrale de la gare. Par conséquent, monsieur Albert RALIBERA était enlevé de son poste de chef de gare, pour être dégradé au poste de téléphoniste. Cette décision ne lui plaît pas du tout ; il décida ainsi de quitter son travail auprès de la gare. Il s'intéressait plutôt au métier de journaliste²⁶.

²⁵ Témoignage de Sœur Joséphine

²⁶ Témoignage de Sœur Joséphine

Chapitre II : LE PARCOURS SCOLAIRE REMY RALIBERA

Après avoir parlé de la vie familiale et sociale de Rémy Ralibera, nous allons entamer le chapitre qui traite, les différents niveaux qu'il gravit depuis, l'école primaire jusqu' à l'université Grégorienne à Rome.

I - LES ETUDES PRIMAIRES ET SECONDAIRES

Rémy RALIBERA a passé ses études primaires au Collège des Frères d'Andohalo et au Collège Saint Michel, pour les études secondaires²⁷.

A- les études primaires au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo

Ce sous chapitre est très important dans le fait qu'il traite non seulement, le début de ses études, mais surtout son enfance. Mais, avant tout, il est nécessaire de parler brièvement de l'histoire de l'établissement en question.

- Situation historique du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo

Rémy RALIBERA a commencé ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes d' Andohalo, en 1933. Il y restait jusqu' en 1940, année pendant laquelle il a obtenu le diplôme du CEP (Certificat d'Etudes Primaires).²⁸

Les Frères des Ecoles Chrétiennes d' Andohalo ont fondé plusieurs écoles à Madagascar ; l'Ecole Saint Joseph d' Andohalo est une de ces œuvres. En 1866, une signature a été faite entre le Père J.B CAZET²⁹ responsable de la mission catholique d'Antananarivo et le Frère JEAN DE MATHA, visiteur de la Réunion, elle accorde aux Frères des Ecoles chrétiennes de travailler dans la capitale. Ainsi, trois frères étaient venus à Antananarivo : il s'agit du cher Frère Gonzalvier, cher

²⁷ Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p13

²⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p.31.

²⁹ Jean-Baptiste CAZET (1827-1918) : prêtre jésuite français, il dirige la mission catholique à Madagascar de 1872 jusqu'à 1911. Il était à l'origine de la création du collège Saint Michel en 1888

Frère Landolier et cher Frère Yon. Malgré l'insuffisance des infrastructures, l'enseignement a pu commencer le 28 novembre 1866³⁰.

Au départ, l'Ecole porte le nom de « Notre Dame de Sacré Cœur ». Mais c'était en 1882 que l'établissement a changé de nom, désormais elle est dénommée « Saint Joseph ». Ce nom était donné par Mgr J.B CAZET après la construction d'un nouveau bâtiment³¹.

Dès sa création jusqu'à nos jours, de nombreux changements ont été adoptés, non seulement au niveau de classes, mais surtout concernant les matières à enseigner. Nous allons prendre ici, l'exemple des années 30 et 40, années pendant lesquelles Rémy RALIBERA avait fréquenté cet établissement. Durant cette période, la première classe était l'abécédaire, appelée 3^{ème} classe préparatoire. Après, il y a les classes moyennes : 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{ème} et 1^{ère}. A chaque niveau, il y avait toujours deux catégories d'élèves : grands et petits. La classification se fait selon l'âge des élèves³².

Concernant les matières à enseigner, il y avait : Arithmétique, Histoire, Géographie, Français, Sciences naturelles, Sciences Physiques, Solfège, Ecriture, Dessin, Agriculture, Religion, Morale. Notons que, l'enseignement de toutes ses matières était assuré par un seul professeur.³³

De 1866 à nos jours, plusieurs Frères se sont succédé à la direction de cet établissement. Le cher Frère Raphaël Louis RAFIRINGA était le premier malgache qui a tenu ce poste³⁴. Actuellement, l'Ecole Saint Joseph d'Andohalo est dirigé par le cher frère Bruno RAKOTOMAVO.

Au départ, l'effectif des élèves était de 55. Ce chiffre ne cesse d'augmenter d'année en année, pendant la célébration du centenaire en 1966, le nombre des élèves atteint jusqu' à 842 qui se répartissaient dans 21 classes.³⁵

³⁰ Livre de 135^{ème} anniversaire de l'Ecole Saint Joseph d'Andohalo : 1866-200, p.8

³¹ Témoignage de Fère RAKOTOMAVO Bruno, Fère directeur du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo, du 5 juin 2011.

³² Livre de 135^{ème} anniversaire, Op.Cit, p.10.

³³ -Ibid. p. 11.

³⁴ -Ibid. p.13

³⁵ Livre de 135^{ème} anniversaire, Op.cit., p.13.

- Le passage de Rémy RALIBERA au collège des Frères des Ecoles chrétiennes :

Les parents de RALIBERA Rémy avaient choisi le collège des Frères des Ecoles chrétiennes d'Andohalo pour les premières scolarisations de leurs fils. C'est une des écoles catholiques qui se trouve tout près de leur domicile. Il franchit la porte de cet établissement en 1933, à l'âge de 7 ans, année où l'administration coloniale avait entrepris une importante réforme au niveau de l'enseignement à Madagascar ; cette fameuse réforme consiste à l'autorisation de tous les élèves malgaches, des écoles publiques et privées, à participer aux épreuves du CEP (Certificat d'Etude Primaire) français. La promotion de RALIBERA Rémy avait été la première à être préparée et à subir à ces épreuves, en 1940. Pour pouvoir participer et réussir à cet examen, les élèves malgaches devaient être au même niveau que les élèves français, surtout sur la langue française.³⁶

Au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo, tous les cours sont exclusivement donnés en français sauf, les cours de religions qui étaient toujours donnés en malgache³⁷.

Comme c'est une école confessionnelle catholique, cet établissement est donc favorable pour les élèves issus des familles catholiques. Ainsi, la majorité des élèves sont d'origine catholique. Ils sont issus des différentes couches sociales.

Le passage de Rémy dans cet établissement lui laissait tant de souvenirs ; les fêtes de 15 mai 1940 étaient un des exemples. C'est la fête pour célébrer Saint Jean Baptiste de la Salle, le fondateur de la congrégation des frères des Ecoles Chrétiennes. C'était aussi, l'occasion du jubilé de l'un des Frères de cette école. Les fêtes avaient été célébrées avec une grande assemblée de tous les élèves des Frères. Ces élèves devaient se présenter à cette fête.³⁸

³⁶ RALIBERA (R), Op.cit. p. 32

³⁷ -Ibid. p.33.

³⁸ RALIBERA (R), Op.cit., pp. 39-40

Un autre souvenir que le défunt avait retenu dans cet établissement était le militarisme français dont il s'était inspiré avec ses amis. A cette époque l'objectif de l'enseignement était de former des auxiliaires indigènes au service de l'administration coloniale. Ce militarisme se fait par des gestes et des chansons qui devaient être répétés à la fin de la séance de gymnastique. Voici un exemple de chanson dont Rémy RALIBERA avait noté : *Tu seras soldat pour sauver la Patrie, et pour sa défense tu donneras ta vie, tu seras soldat.*³⁹

Pour terminer cette partie, nous allons parler maintenant de la place de la religion dans la vie scolaire. La religion est inséparable au programme d'écoles confessionnelles. Elle permet d'aider les professeurs dans l'éducation des élèves. Les établissements confessionnels ont introduit dans leur emploi du temps le cours de religion⁴⁰.

Pour le collège des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo, au temps de Rémy Ralibera, la religion occupe assez de temps dans leur vie scolaire. On a déjà mentionné que seul le cours de religion était donné en malgache. Le choix a été fait pour que les élèves puissent apprendre à fond le contenu du cours⁴¹.

Pendant toute l'année scolaire, le matin, comme l'après midi, la classe commence par un cours de religion. Toutes les séances sont coupées par une sorte de prière que toutes les classes devaient prononcer : *Mettons – nous à la présence de Dieu, et adorons-le.*⁴² A la fin de l'après-midi, avant de sortir, il y avait une courte réflexion qui dure environ cinq minutes ; il s'agit ici d'une sorte de morale donnée par les professeurs. L'objectif était d'apprendre aux élèves de faire une réflexion sur la vie en général. La séance de religion ne se termine que le dimanche, auquel tous les élèves se rendent à l'école le matin, pour assister à la messe. Et l'après-midi est consacré à la séance de dessin. Le cours est terminé par le salut du Saint Sacrement. Tout cela s'ajoute aux exigences familiales telles que l'assistance aux vêpres, au catéchisme et la bénédiction du Saint Sacrement.⁴³

³⁹ -Ibid. p. 43

⁴⁰ Livre de 135^{ème} anniversaire, Op.cit., p.13

⁴¹ RALIBERA (R), Op.cit., p. 33.

⁴² -Ibid. p. 45.

⁴³ RALIBERA (R), Op.cit. p. 46

Pour terminer, nous allons parler des punitions appliquées et vécues par les élèves des Frères d'Andohalo au temps de Rémy. Le châtiment est une forme de punition sévère appliquée par les professeurs dans le but de corriger les élèves. Pendant cette période, les enseignants du Collège des Frères d'Andohalo, laïcs et Frères, avaient tous utilisé cette forme d'éducation. La discipline partait du principe biblique : « Qui aime bien, châtie bien ». Les exemples de punition sont : les gifles, les coups de règle sur les doigts, les coups de cravache,... Quelquefois, c'était trop dur mais les élèves s'efforçaient de se souvenir.⁴⁴

Pour Rémy RALIBERA, le bilan était positif malgré toute la lourdeur de certaines obligations. Et ils sont fiers de leurs éducateurs et de la qualité de l'éducation. Il disait « ils se sont efforcés de faire de nous des hommes instruits craignant Dieu, membres vivants et actifs dans la société, proches des petites gens, bref, des hommes de devoir ils n'ont pas prétendu faire de nous des saints... »⁴⁵

Après avoir obtenu, le CEP au collège des Frères des écoles chrétiennes d'Andohalo, Rémy Ralibera entra au Séminaire d'Ambohipo en 1940.

⁴⁴- Ibid. p. 48.

⁴⁵- Ibid. p. 49.

B- Les études secondaires au collège Saint Michel d'Amparibe.

- Un bref historique de « saint Michel »⁴⁶

L'éducation est la principale préoccupation de la compagnie de Jésus à Madagascar. C'est dans ce contexte que le collège Saint Michel a été fondé, en septembre 1888, sous le règne de RANAVALONA III⁴⁷. L'histoire de cet établissement est marquée par deux périodes : la période de 1888 à 1897 où le collège Saint Michel était localisé à Ambohipo et celui de 1898 à nos jours, il a été déplacé à Amparibe.

Au départ, les Frères Jésuites avaient commencé leur travail à Ambohipo où la Compagnie de Jésus a édifié ses bâtiments scolaires. Le nom « Saint Michel » vient du nom du Provincial de Toulouse, Père Michel LANUSSE.

La première rentrée a eu lieu le 10 décembre 1888, sous la direction du Père Jean-Baptiste BEREYT. Il fut aidé par deux jeunes scolastiques : Vénance MANIFATRA et en février 1889, Ambroise CAZET. Le Père Vénance MANIFATRA fut l'un des premiers jésuites malagasy. Il fut ordonné Prêtre en 1893 et enseignait au collège Saint Michel d'Ambohipo. Jusqu'en 1897. A ce moment-là l'effectif des élèves ne dépassait pas la soixantaine.

Le 1^{er} novembre 1896, le supérieur général des Jésuites décida de transférer le collège Saint Michel en ville, à Amparibe, à l'emplacement actuel de l'Etablissement ; seule l'Ecole Normale reste à Ambohipo. L'enseignement débute, le 8 mai 1900 grâce à la bénédiction de monseigneur CAZET.

A l'époque, les écoles étaient divisées en trois catégories : les écoles rurales ou troisième degré, les écoles régionales ou second degré et les écoles supérieures ou du premier degré. L'établissement de Saint Michel d'Amparibe était classé dans la première catégorie.

⁴⁶ De TOURQUAT, Paul François, S.J, 1988 : *Collège Saint Michel : 1888-1988*, Edition Ambozontany, Fianarantsoa, p. 55

⁴⁷ RANAVALONA III, reine de Madagascar de 1883 à 1897

En 1906, l'établissement de Saint Michel compte 172 élèves malgaches et 17 élèves européens. Mais, un arrêté du gouverneur général AUGAGNEUR⁴⁸ porte une réforme au niveau de l'enseignement à Madagascar: cette loi interdit les écoles communes aux Malgaches et aux Européens. De 1906 à 1936, le collège Saint Michel était exclusivement aux autochtones. Mais en 1935, une autorisation fut donnée afin d'ouvrir un collège secondaire, mais destiné uniquement aux élèves européens. Un autre arrêté apparut en 1942, il consiste à supprimer le collège malgache.

- Le passage de Rémy Ralibera au collège Saint Michel

Rémy RALIBERA fréquentait le collège Saint Michel d'Amparibe à partir de 1942 à 1945, année où il avait eu son baccalauréat. A la rentrée, il était séminariste. Il était de la même promotion que Armand RAZAFINDRATANDRA⁴⁹ et Anselme RAJAONA. Ils étudiaient ensemble avec des élèves européens⁵⁰.

Plusieurs événements avaient marqué le passage de Rémy Ralibera auprès de cet établissement. Sur le contexte international, le début des années 40 marque la seconde guerre mondiale. La division de la France, en gouvernement Vichyste et Gaullistes entraîne un grand souci pour les colonies, non seulement sur le changement administratif mais aussi l'inquiétude sur la réforme au niveau de l'enseignement. Face à l'arrivée des troupes anglaises à la libération de Madagascar dans la main de vichyste, les séminaristes du secondaire de Saint Michel avait un grand souci sur le changement au niveau du programme de l'enseignement, l'anglais à la place du français. Comme les autres élèves, RALIBERA Rémy avait choisi d'apprendre bel et bien, la langue anglaise. Le Père Ralibera note sur ce passage : « Personnellement, je me suis lancé à corps

⁴⁸ Victor AUGAGNEUR, gouverneur général de Madagascar qui succède au général Gallieni

⁴⁹ Mon seigneur Armand Gaétan RAZAFINDRATANDRA, cardinal de L'Eglise catholique depuis le 26 novembre 1994 et part en retraite en 2005

⁵⁰ Taratra n°313, Op.cit., p13

perdu dans l'étude de l'anglais, n'espérant plus grand-chose du français étant donné la tournure des événements du début octobre 1942 ».⁵¹

Malgré, l'opposition entre Vichyste ou Gaulliste, il n'y avait pas de changement sur le plan éducatif à Madagascar. Le français reste toujours la langue d'enseignement. La francophilie reste ainsi ardente chez certains élèves comme ceux du collège Saint Michel, mais cela ne les empêche pas d'approfondir les autres langues étrangères, particulièrement l'anglais⁵².

Nous avons mentionné dans le chapitre précédent, qu'un arrêté avait été promulgué dans le but de supprimer le collège malgache de l'établissement de Saint Michel. Le recrutement de nombreux professeurs français contribue au renforcement de la capacité des élèves du Saint Michel.

Ce qui marquait aussi le passage de Rémy au collège Saint Michel était le devoir que les élèves doivent rendre à la France. C'était une sorte de prière pour la France à partir d'une chanson que tout le monde doit chanter à pleins poumons. Voici un exemple de chanson : « Reine de France, priez pour nous, notre espérance repose toute en vous, Reine de France, priez pour nous, sauvez, la France, au nom du Sacré-Cœur ». ⁵³

II- REMY RALIBERA ET LES FORMATIONS JESUITES

A- Les caractéristiques des formations des prêtres Jésuites

La compagnie de Jésus est une communauté religieuse composée par des Frères et des Prêtres au service de l'Eglise. Elle fut fondée par Saint Ignace de Loyola en 1534 et approuvée par le pape Paul III en 1540. Cette congrégation a comme devise *Pour la plus grande gloire de Dieu*, dont la finalité principale est l'apostolat que les jésuites exercent par le biais de la prédication, de l'enseignement et de toutes autres activités, selon les besoins ponctuels de l'Eglise. Dès son origine, l'ordre de Jésuite a fait de l'enseignement sa spécialité

⁵¹ RALIBERA (R), Op.cit. p. 60.

⁵²-Ibid. p. 64

⁵³-Ibid. p. 64.

et a contribué grandement à l'érudition, tant en théologie que dans les matières séculières.⁵⁴

La compagnie est dirigée par un Préposé Général, résidant à Rome, élu à vie par la congrégation générale constituée de représentants des différentes provinces. Aujourd'hui, il y a soixante cinq provinces régionales à travers le monde, chacune étant sous l'autorité de son propre Père Provincial.⁵⁵

La compagnie de Jésus est composée par des Frères et des Prêtres. Ce qui nous intéresse ici est les formations de Prêtres, car le cadre de notre étude concerne en particulier un Prêtre Jésuite.

Pour devenir Prêtre jésuite, les scolastiques (termes pour désigner ceux qui se préparent à la formation prêtre) devaient suivre de nombreuses formations : Noviciat, philosophie, régence, théologie, 3^{ème} an.

Le noviciat est la première étape de la formation jésuite. Ici, le novice commence à vivre les vœux de communauté et apprend la manière de procéder les règles et les ententes de la compagnie. Au cours de cette période, il fait « la retraite » de 30 jours selon les exercices spirituels et s'engage dans une série d'expériences, la plupart se faisant auprès de pauvres et de nécessiteux.

A la fin de ces deux années de prière : travail et études, il prononce les vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Après ses vœux, le jésuite scolastique entame une période d'études appelée : la philosophie

Des études universitaires complémentaires pourront être entreprises aussitôt après la philosophie ou après la régence, selon les orientations de chacun et en dialogue avec le provincial, compte tenu des besoins de la province.

La régence est l'étape qui suit cette formation. Le jésuite travaille pendant deux ou trois ans dans des écoles ou des œuvres apostoliques de la compagnie et vit dans une communauté apostolique.

Après la régence, l'usage courant dans la province est d'avoir la formation de base en théologie pendant trois ans dans un « théologal » de l'assistance et deux années de licence ailleurs pour développer un esprit vraiment

⁵⁴ Encyclopédie encarta 2009, Référence : Compagnie de Jésus

⁵⁵ <http://www.jésuitespao.com/spirituel.htm>.

universel, propre à la vocation. Le « troisième an »⁵⁶ ou la troisième probation met en terme à tout le processus de la formation jésuite.⁵⁷

B- Rémy Ralibera et ses formations au sein de la communauté Jésuite

Après ses études au collège Saint Michel en 1945, Rémy Ralibera a le dévouement de consacrer le reste de sa vie pour Dieu et pour la communauté religieuse. Le 30 septembre 1945, il entra au Noviciat de la compagnie Jésuite à Bourbon, saint Joseph d'Analamahitsy. Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale jusqu' en 1958, la communauté jésuite de Madagascar était rattachée aux provinces françaises : celle de Toulouse et de Champagne. Notons que la division en toulousains et en Champenois avait entraîné une grande différence au niveau de la formation des Novices. Cette différence s'étend entre la formation des novices de Fianarantsoa, dirigée par des Pères Champenois et les jeunes frères de Tananarive dirigés par des Pères Toulousains.⁵⁸

Entré au Noviciat, Rémy RALIBERA était coupé de toutes informations extérieures. Malgré tout cela, le Noviciat est un lieu de rencontre de jeunes, non seulement des Malgaches de différentes régions mais aussi des étrangers. Dans sa promotion, il y avait des novices français, hollandais, italiens et des mauriciens.⁵⁹

Il avait continué ses études de philosophie au Grand séminaire d'Ambohipo en 1949 jusqu' en 1952. Durant cette période, il était nommé aide du père aumônier de la prison centrale d'Antanimora, à Tananarive.⁶⁰

De 1954 à 1955, le jeune Frère Ralibera a fait la régence au sein des établissements rattachés à la communauté de Jésus. Il s'occupait de l'enseignement, poste auquel il tenait de 1949 à 1951. Il enseigne dans des écoles primaires supérieures.⁶¹

⁵⁶ C'est la troisième année de probation religieuse, étape ultime de la formation de tout jésuite, qu'il soit prêtre ou pas.

⁵⁷ <http://www.jesuitespao.com/spirituel.htm>

⁵⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p. 67

⁵⁹ Ibid. p. 66.

⁶⁰ Ibid. p. 68.

⁶¹ Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p13

Et au mois de Juillet 1955, il était envoyé par ses supérieurs jésuites à l'université Grégorienne de Rome, afin de continuer ses études de théologie. Avant 1955, aucun scolastique malgache non prêtre n'a été envoyé pour faire sa théologie à Rome à l'Université Grégorienne. Tous ceux qui y étaient sont déjà des prêtres. Rémy Ralibera y était comme pionnier pour les scolastiques non prêtres.⁶²

L'université de Gésù à Rome est un centre international fréquenté par des frères et des prêtres venant des quatre coins du monde : Européens, Américains, Canadiens, et autres. Notons que durant ses formations dans cette Université, RALIBERA Rémy était le seul représentant du continent africain. Malgré tout, il se sent très à l'aise et sans difficulté au milieu de ce monde. Quelques mois après son arrivée, il maîtrise la langue italienne. Il n'a aucun complexe, ni dans ses études, ni envers ses amis ainsi que dans la société⁶³.

La philosophie qu'il a reçue de sa famille lui permet de mieux vivre en société. Il disait en lui-même : «Parmi tous ces étudiants qui sont avec toi, il y en a qui sont supérieurs à toi dans beaucoup de domaines, et ils te dépassent de plusieurs longueurs. Sois heureux de les avoir ou de les rencontrer et profite de cette situation ... Il y a ensuite ceux qui sont de ton niveau, comme toi, Sois aussi simple et sans complexe vis-à-vis d'eux, et profite toujours des contacts avec eux ... Il y en a qui sont plus faibles que toi, mais sache que si on les envoie faire des études à la Grégorienne, c'est qu'ils ne doivent pas être des cancre dans leur pays ».⁶⁴

Rémy RALIBERA a terminé ses études sans difficulté. Il était ordonné prêtre le 5 juillet 1958 à l'église de Saint Ignace de Rome. Ensuite, il a fait son troisième an en France, à Saint Martin d'Ablois, Marne de 1959 à 1960. Il n'était plus seul là-bas, Il y avait deux autres prêtres malgaches avec lui. Comme instructeur, il avait le Père Antoine Delchard.⁶⁵

Après ses études à l'extérieur, Rémy Ralibera retournait à Madagascar au mois de janvier 1961.

⁶² RALIBERA (R), Op.cit. pp.76-79

⁶³ -Ibid. p.76

⁶⁴ -Ibid. p.76.

⁶⁵ Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p13

Chapitre III : SES ACTIVITES APRES LES FORMATIONS RELIGIEUSES

Après les cinq ans d'études supérieures à l'étranger, le Père RALIBERA Rémy était de retour au Pays ; et par la décision de ses supérieurs de la Compagnie de Jésus de Madagascar, il avait assumé plusieurs occupations, non seulement au sein de l'église mais aussi au niveau de la société.

I – RALIBERA REMY ET LE JOURNALISME

Dès son retour au Pays, le jeune Prêtre chargeait des occupations journalistiques ; il a fait ce travail jusqu'en 2001⁶⁶.

A – Père responsable des émissions catholiques à la Radio Madagascar

Vers la fin des années 40, les responsables de la radio Madagascar avaient autorisé l'Eglise catholique de Madagascar d'entreprendre des émissions auprès de cette Chaîne. Il s'agit ici des émissions évangéliques animées par des responsables auprès de la mission catholique de Madagascar, comme le Père Vincent de Paul, le Père Louis Ramahery, messieurs Bernard Marie Ratovoarisoa et Odon Rafenoarisoa. Les matériels qu'ils avaient utilisés étaient encore si simples, comme de vieux magnétophones.⁶⁷

Après son retour au Pays en 1961, le Père Rémy RALIBERA était nommé par ses supérieurs, d'entreprendre l'animation des émissions catholique à la radio nationale. Il était aidé par le père DEVAUX sur la chaîne nationale 2 (émissions en français).⁶⁸

⁶⁶ Taratra n° 313, Tiré du journal *Lakroa*, 30 novembre 2008

⁶⁷ RALIBERA (R), Op.cit. p.102

⁶⁸ Compagnie de Jésus, *Courier des îles : vice province de Madagascar : Maurice, Réunion, Fianarantsoa, Tananarive*, 1961

Pour bien faire fonctionner les émissions, le jeune Prêtre Ralibera entreprenait des efforts, surtout du côté matériel. Grâce aux dons généreux de bienfaiteurs de divers pays d'Europe, Rémy Ralibera a pu se procurer du matériel technique dont la mission catholique a besoin.

B – Le Père Rémy Raibera, journaliste de presses écrites :

A part la responsabilité des émissions catholiques à la radio nationale, Rémy Ralibera était aussi journaliste de presses écrites. Il était nommé, par son supérieur journaliste, auprès du journal *Lumière* et de *Lakroan'i Madagasikara*, deux presses rattachées à la mission catholique de Madagasikara. Notons que le passage de Rémy RALIBERA dans le journal *Lumière* ne dure que quelques années seulement, tandis que auprès de la presse *Lakroan'i Madagasikara*, il y restait pendant 35 ans.

- Historique du journal *Lakroan' i Madagasikara*

Le journal *Lakroan' i Madagasikara* fut fondé en 1927, par monsieur Jean Baptiste RAMANAMISATA, un homme protestant devenu catholique. C'est une presse hebdomadaire⁶⁹.

Au départ, le propriétaire de *Lakroan'i Madagasikara* était un laïc, Albert RALIBERA, le père du Prêtre Rémy RALIBERA, était le rédacteur en chef. Mais suite au problème financier surtout pour l'impression du journal, J.B Ramanamisata devait le vendre à une communauté chrétienne, du nom de « Tohan- kajan'i Fo masin'i Jezo » ou TKFJ, présidée par Monsieur Jean Baptiste RAKOTOMAVO. En 1931, le TKFJ avait cédé le journal *Lakroa* à la mission catholique de Tananarive ou le « vicariat Apostolique » de Tananarive.⁷⁰

Lors de la réunion des évêques, en juillet 1965, la responsabilité du journal *Lakroa* était confiée à la «Conférence Episcopale de Madagascar », qui va décider par la suite de rendre la responsabilité aux prêtres de la Compagnie jésuite. Désormais, nombreux Prêtres jésuites se succèdent à la tête de la

⁶⁹ RAHANTAHARIMANANA (F), *Ny tantara foronina no fanarenam-pirenena, Nivoaka tao amin'ny "Lakroan'I Madagasikara" 1960-1972*, Mémoire de CAPEN, p.14.

⁷⁰ RAHANTAHARIMANANA (F), Op. Cit, pp.14-21

responsabilité de ce journal, il s'agit par exemple du Père Louis DEVAUX, Bernard Marie RATOVOARISOA, Rémi RAHAJARIZAFY, Adolphe RAZAFINTSALAMA, et autres.⁷¹ Actuellement, le Père Wilson est le responsable du journal *Lakroan'i Madagasikara*.

En général, le principe du journal *Lakroa* ne s'écarte pas du fondement des autres presses écrites. Il est résumé en trois mots : *Informer, Analyser, Eduquer*. Comme c'est un journal rattaché à la mission catholique, il met en valeur la vie chrétienne. Malgré tout, le journal *Lakroan'i Madagasikara* s'intéresse aussi à la vie sociale, culturelle, économique et politique de la nation.⁷²

- Rémy RALIBERA et le journal *lakroan'i Madagasikara* :

Par la décision de la conférence Episcopale de Madagascar, le Père Xavier Tabao MANJARIMANANA et le Père Rémy RALIBERA étaient nommés nouveaux responsables du journal *Lakroa*. Ils commençaient leur travail au mois de janvier 1966.⁷³

Le journalisme est l'une des principales occupations du R.P Rémy RALIBERA. Il avait fait ce travail presque 40 ans (1961- 2001), dont 35 ans auprès du *Lakroa*. Comme son père Albert RALIBERA, il avait tenu le poste de rédacteur en chef de ce journal.⁷⁴

Concernant ses écrits dans ce journal, il s'intéresse presque à la vie de la nation toute entière : politique, économique, sociale, et culturelle. Il avait écrit 4 ou 5 articles par semaine. Dans ses articles, il avait possédé plusieurs pseudonymes : *Ombilahy be ditra*, *Resadresaka tamin'ny soafera*, *Tafasiry tamin'ny Antitra*, et autres. Pour certains articles, il avait utilisé son propre nom : « Rémy RALIBERA ». Pour des articles écrits en langue française, il avait un

⁷¹ Témoignage de Rémy RALIBERA in, RAHANTAHARIMANANA (F), *Ny tantara foronina no fanarenam-pirenena*, Nivoaka tao amin'ny "Lakroan'i Madagasikara" 1960-1972, Mémoire de CAPEN, p.26

⁷² *Lakroan'i Madagasikara*, n° 1757, du 03 octobre 1971

⁷³ Taratra n° 313, Tiré du journal *Lakroa*, Op.cit., p.25.

⁷⁴ RAHANTAHARIMANANA (F), Op.Cit. p.24

pseudonyme : *Rasedin'ny Iarivo*.⁷⁵ L'utilisation d'un ou des pseudonymes est un des moyens pour cacher le véritable auteur des articles, car pendant une certaine période, la censure était appliquée au sein de la presse.

Responsable des émissions catholiques à la radio nationale et journaliste du journal *Lakroan' i Madagasikara*, le journaliste Rémy Ralibera était élu président de l'Ordre des Journalistes de Madagascar en 1977, trois ans après la création de ce syndicat. L'élection de Rémy Ralibera à la tête de l'O.J.M était purement stratégique : c'était pour sauver cette institution contre la menace à sa suspension. Les journalistes sont en connaissance de la relation entre Rémy Ralibera et le Président RATSIRAKA⁷⁶ ; alors que ce dernier voulait supprimer l'ordre des journalistes par de différentes raisons. Rémy RALIBERA avait dirigé l'O.J.M pendant 14 ans (1977 à 1991), soit cinq mandats consécutifs⁷⁷.

II -LE PERE REMY RALIBERA : HOMME D'EGLISE

A part les occupations journalistiques, le Père Rémy Ralibera avait assuré aussi plusieurs fonctions, au niveau de la vie des jeunes catholiques et surtout dans le domaine religieux.

A- Père responsable des communautés des jeunes catholiques :

En tant que prêtre jésuite, Rémy Ralibera consacrait toute sa vie à aider la société, que ce soit au niveau de l'église catholique que ce soit au sein de la société en général. Il était déjà Père aumônier des *Antilin' i Madagasikara*⁷⁸ de la province de Tananarive, puis il fut nommé aumônier national des Scouts catholiques en 1980.⁷⁹ En tant que Père aumônier, il assurait la vie religieuse des jeunes catholiques.

⁷⁵ Témoignage du Père René Claude ANDRIAMIHAJA : Père jésuite dans la communauté Jean XXIII, du mercredi 07 juillet 2010 à 14h 30 à la communauté Jean XXIII

⁷⁶ Didier RATSIRAKA, président de la république malgache pendant la deuxième république

⁷⁷ RALIBERA (R), Op.cit. pp.181-182.

⁷⁸ Une branche des scouts dans l'Eglise catholique

⁷⁹ Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p13

En 1987, il fut nommé Père aumônier du Vovonana, une communauté des jeunes au niveau du diocèse. En même temps, il fut aussi aumônier du FTK ou (Fivondronan'ny Tokatrano Kristianina).⁸⁰

B- Père responsable des communautés religieuses et des paroisses :

En tant que prêtre jésuite, Rémy RALIBERA a tenu des responsabilités auprès de l'Eglise catholique et au sein de la communauté jésuite.

Le Père Rémy Ralibera était affecté, en 1966, à la communauté Jean XXIII Mahamasina, en 1969, il y fut nommé Supérieur. Il avait assumé cette fonction jusqu' en 1975. Il y restait jusqu'en 2001, année où il a arrêté son travail auprès du journal *Lakroan'i Madagasikara*⁸¹

En 1979-1980, le Père Ralibera était curé de Faravohitra, Saint Jean Baptiste, responsabilité dont il reprend en 1987 jusqu'en 1989. Puis, il continue d'apporter son aide à cette paroisse comme vicaire dominicale, jusqu' en 1989, en assurant les messes des jeunes le dimanche soir.

Ayant quitté la communauté Jean XXIII en 2001, Le Père Rémy Ralibera logait à la communauté saint Joseph d'Analamahitsy, là où il était nommé Père Spirituel jusqu'en 2004. En même temps, il apporte son aide à la paroisse Fanahy Masina d' Analamahitsy.⁸²

C- Secrétaire général du FFKM.

Le conseil des Eglises Chrétiennes à Madagascar est une réponse à l'interpellation adressée par le FET (Filan-kevitra Ekiominika momban'ny Teolojia) ou commission œcuménique pour la Théologie, créée en 1970. Cet appel s'adresse aux différents responsables d'Eglises, afin d'établir une structure adéquate à l'œuvre pour l'unité des chrétiens. La démarche a débuté en 1973 et ne se termine que le 26 novembre 1979, date de naissance de la première constitution du FFKM⁸³. La proclamation officielle était faite au mois de janvier

⁸⁰ Taratra n° 313, Tiré du journal *Lakroa*, 30 novembre 2008

⁸¹ Témoignage du R P René Claude ANDRIAMIHAJA, du mercredi 07 juillet 2010 à 14h 30 à la communauté Jean XXIII Mahamasina Atsimo.

⁸² Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p13

⁸³ Fiombonan'ny Fiangonana Kristiana eto Madagasikara

1980. Le FFKM regroupe quatre Eglises : catholique, anglicane, réformée et luthérienne ; ces quatre Eglises sont représentées officiellement par leurs présidents respectifs qui vont succéder à la direction de ce conseil.⁸⁴

Pour honorer son objectif - témoignage de l'Évangile dans la foi et dans les responsabilités de l'Eglise - le FFKM a institué diverses commissions spécifiques, dont celles de la théologie, des jeunes, des femmes de la vie nationale, de l'enseignement public et privé, et autres. L'institution de ces différentes commissions s'est faite dans le but de donner au FFKM une expression et une extension dans des divers domaines de la vie ecclésiale.⁸⁵

Depuis le 13 Juillet 1983, le FFKM s'est doté de son comité organe représentatif qui se réunit tous les ans. C'est celui-ci qui nomme les membres du bureau permanent, avec son secrétaire général qui assurent les questions relatives aux affaires courantes du FFKM.⁸⁶

Quant au père Rémy Ralibera, il est nommé secrétaire général du FFKM, en 2002. Il y reste jusqu' en 2005.⁸⁷ Cette période est marquée par une crise politique qui affecte rudement le pays.

⁸⁴ MADAGASCAR, DES EGLISES EN DIALOGUE, 1999 : « Le point sur l'œcuménisme » Institut catholique de Madagascar, Ambatoroka, Antananarivo. Collection ISTA, n°10, p.28

⁸⁵ MADAGASCAR, DES EGLISES EN DIALOGUE, Op.cit. p.26.

⁸⁶ -Ibid. p.26.

⁸⁷ Taratra n°313, Témoignages, Réflexions, p.13

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

RALIBERA Rémy est né le 1^{er} Octobre 1926 dans le quartier de la Haute ville, un quartier historique marquant différentes périodes et différentes cultures. Pendant cette période, Madagascar était encore sous la domination française.

Le Père Rémy Ralibera est issu d'une famille Manisotra, que ce soit du côté de son père RALIBERA Albert aussi bien de sa mère RAZANANTSEHENO Margueritte. Le Manisotra fait partie des Mainty enin- dreny, une caste considérée comme étant inférieure pendant le régime monarchique Merina. Rémy RALIBERA a eu deux frères et trois sœurs et il est le quatrième.

Fils d'un chef de gare puis journaliste, RALIBERA Rémy vivait dans une famille purement catholique. C'est dans cet environnement qu'il va recevoir une éducation chrétienne. Parmi les six enfants, cinq sont entrés dans des communautés religieuses.

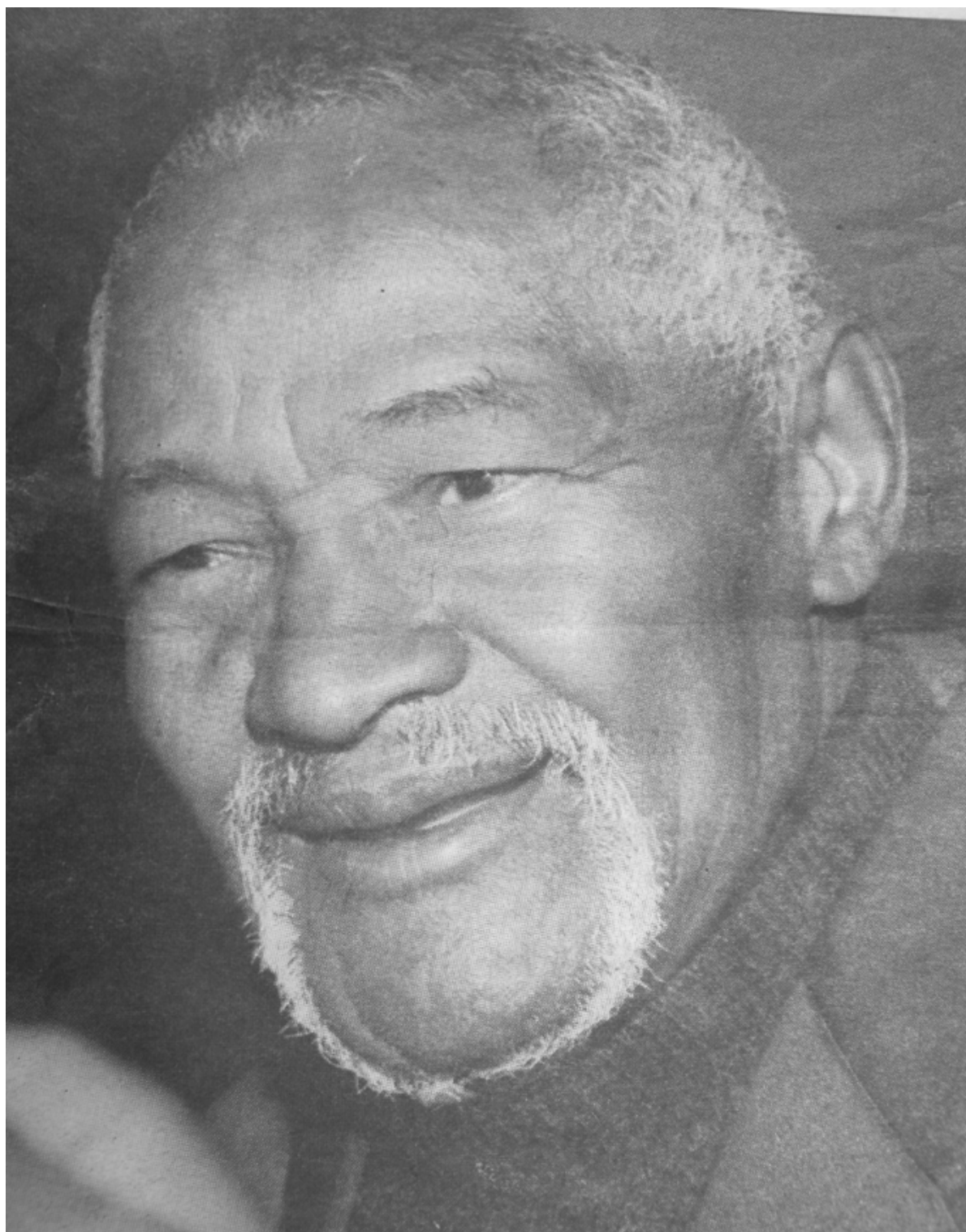
Ralibera Rémy franchit la porte de l'école à l'âge de 7 ans. Il a fait ses études primaires au collège des Frères des Ecoles chrétiennes d'Andohalo. Comme la famille Albert RALIBERA a obtenu la citoyenneté française, Remy Ralibera, lui aussi pourrait jouir les mêmes droits que les élèves étrangers. Il a eu son diplôme de CEP en 1940. Après, il était entré au petit séminaire à Ambohipo. en 1940, puis étudiait au collège Saint-Michel d' Amparibe, de 1942 jusqu'en 1945, année où il a passé son baccalauréat.

Après son bac, Ralibera Rémy choisit d'entrer dans la Compagnie de Jésus afin de devenir prêtre jésuite. Il a commencé ses formations au Noviciat d'Analamahitsy le 30 septembre 1945. Puis de 1948 à 1952, il est entré au grand séminaire d'Ambohipo afin de suivre les études de philosophie. En même temps, il était nommé aide du père Aumônier de la prison centrale d'Antanimora. En tant que régent (1952- 1955), Rémy RALIBERA s'occupait de l'enseignement dans des écoles primaires supérieures.

En 1955, par la décision de ses supérieurs, Rémy Ralibera était envoyé à l'Université Grégorienne de Rome pour effectuer ses études de théologie. Il était le premier malgache non prêtre envoyé à faire la théologie dans cette célèbre Université. Il était ordonné prêtre le 5 juillet 1958 à l'église de Saint Ignace de Rome.

De retour au pays en janvier 1961, il a assumé plusieurs occupations. Il était nommé responsable de la mission radiophonique catholique, journaliste responsable auprès de *Lakroan'i Madagascar*, Père aumônier des Antilin'i Madagascar, père supérieur de la communauté Jean XXIII Mahamasina Atsimo (1969- 1975) et secrétaire général du FFKM (2002- 2005), et autres.

Le Père Rémy RALIBERA



Source : Journal L'Express se Madagascar du 22 -12-2008, p 1

DEUXIEME PARTIE : LA VISION DU PERE REMY RALIBERA A TRAVERS LA SOCIETE MALGACHE PENDANT LA COLONISATION

Nombreux auteurs, étrangers, aussi bien que des nationaux ont essayé d'écrire sur l'histoire de la colonisation de Madagascar. Quelquefois, il y a des auteurs qui ont fait des documentations et des recherches auprès des archives et auprès des témoins vivants qui ont vécu l'époque, il y a d'autres qui vivaient même les évènements, et essayaient d'écrire sur ce qu'il ont vu et vécu. Ils ont apporté de témoignages sur les évènements dont ils ont rencontrés. Le Père Rémy Ralibera faisait partie de ces derniers. Son travail est très intéressant, du fait qu'il écrit sur ce qu'il a vécu. Il essayait de récapituler dans son ouvrage : *Souvenirs et témoignages malgaches*, tout ce qu'il a vu et vécu, durant la colonisation. Notre tâche concerne ici d'étudier la vision de Rémy Ralibera à travers la société coloniale, qui va des années 30 jusqu'à l'indépendance de la Grande Ile.

Chapitre I : LES RAPPORTS SOCIAUX DURANT LA COLONISATION

I – LES RELATIONS ENTRE MALGACHES

Plusieurs éléments contribuent à la mise en place d'une relation sociale. Chaque société en a la sienne. La relation au sein d'une société dépend en majeure partie de l'organisation interne de la communauté en question. Ainsi, la connaissance de l'organisation sociale permet de faire une étude approfondie des phénomènes sociaux qui y conviennent. Cette étude peut aider à comprendre la cohérence et la différence à l'intérieur même de cette entité.

A l'époque de la monarchie merina, la relation sociale dépendait du système de classes ou de l'ordre social : les exigences et le respect à l'intérieur de ce système. Cette forme de relation continue pour toujours à avoir des impacts sur de nombreuses sociétés actuelles, surtout dans des régions où les habitants sont toujours conservateurs.

A- La colonisation et la question de classes sociales :

A Madagascar, du temps de la royauté merina, on pouvait parler de notion de classe avec les entités *Andriana*, *Hova*, et *Mainty*.

Les *Andriana*, ou l'ensemble des classes mobilières formaient l'ordre de la noblesse, qui est le premier ordre.

Après les *Andriana* viennent les *Hova* qui constituent une classe montante vers le début du XIXème siècle. Ils étaient astreints aux impôts tels que le Hasina (piastre entier) comme les *Andriana* et le Haba (taxe sur les transactions commerciales).⁸⁸

⁸⁸ R P CALET, Op.cit. pp. 709-715

En dernier lieu viennent les *Mainty* ou *Mainty enin-dreny*, occupant la dernière classe parmi les hommes libres. Ils se subdivisaient en *Manisotra*, *Manendy* et *Tsiarondahy*.⁸⁹

Comme on a mentionné dans la partie précédente, les esclaves n'avaient pas d'appartenance aux ordres sociaux, donc ils n'étaient pas astreints ni aux corvées ni aux services armés car, ils n'étaient que des moyens de production.

La relation à l'intérieur de la société dépendait ainsi de ce système : les ordres inférieurs devaient respecter les ordres supérieurs. Une question se pose ici :

« Est-ce que le système de classes est-il toujours conservé pendant l'époque coloniale ? »

La date de 6 Août 1896 (loi d'annexion) marque la fin de la monarchie à Madagascar. L'abolition de l'esclavage était une des premières entreprises de l'administration coloniale ; un arrêté fut promulgué, le 27 septembre 1896 par le résident LAROCHE qui aboutit à résoudre ce problème.⁹⁰ Cette initiative était encouragée par l'Eglise catholique, depuis son arrivée à Madagascar⁹¹. Malgré toute cette volonté, certaines sociétés malgaches ont voulu garder le respect de l'ordre social du temps de la royauté. Nous allons prendre ici, l'exemple de la société merina durant la colonisation.

Comme d'autres auteurs, Rémy Ralibera a sa propre vision à travers la société merina, ainsi que la relation dont il a vécu au sein de cette entité. Malgré l'arrivée des colonisateurs français afin de grossir la société malgache, le respect du système de classe était toujours entretenu dans la société malgache. Dans la communauté où Rémy Ralibera a vécu son enfance, la relation sociale était définie suivant la règle de savoir-vivre dont chacun a appris à partir de

⁸⁹ R P CALET, Op.cit. pp. 713-715

⁹⁰ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), 1969 : *Madagascar : étude historique*, Fernand Nathan, Paris, p.145.

⁹¹ LUPO (P), 1997: « Perception de l'esclavage dans quelques documents catholiques à Madagascar »; In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, pp. 181 - 182

l'éducation en famille. Malgré la différence au niveau de l'éducation au sein de la famille, la finalité revient toujours au respect de l'ordre social existant.⁹²

Dans le quartier d'Andohalo, du temps de la colonisation, les gens se respectent selon la hiérarchie sociale. Rémy RALIBERA prend à titre d'exemple, la salutation entre les habitants du quartier « Les mainty saluèrent les Andriana d'une manière traditionnelle : « Tsarava, Tompoko ô ! » Entre les Hova et les mainty, on dit : « Kaosy tompoko ô ! ». Il l'avait fait, ce n'était pas pour une raison de complexité, mais tout de même, pour mieux vivre en société et pour se respecter entre eux.⁹³

Avec l'arrêté du 28 septembre 1897, portant sur l'abolition de la royauté, le système monarchique était supprimé.⁹⁴ Tous les Malgaches sont égaux devant les colonisateurs français. De ce fait, il y a des gens issus d'une couche supérieure qui peuvent devenir pauvres. À l'inverse, il y a des hommes issus de l'ordre inférieur qui peuvent avoir des fortunes grâce à leurs efforts. Dans son ouvrage *Souvenirs et témoignages malgaches*, le Père Remy Ralibera a mentionné l'histoire de deux vieilles Andriana, habitant tout près de leur localité. « Rangory et Rasendra étaient deux vieilles *andriana* d'une des castes les plus hautes chez nous les Merina... personne ne nous parlait pas, à nous fils et filles Ralibera, de leur misère économique. Mais nous avons fini par savoir quelque chose dans ce domaine. Une fois par semaine, au repas du midi, Maman mettait à part du riz et du loaka bien choisi et en bonne quantité pour les deux vieilles andriambavy ... ». ⁹⁵

Cela ne veut pas dire que pendant la colonisation, la relation entre les différentes castes était vraiment parfaite. Il y a quelquefois une réticence de la part des ordres supérieurs envers les autres. Le Père Rémy Ralibera note sur ce passage : « les Andriana et les Hova étaient impénétrables drapés dans leur dignité et leur complexe de supériorité ». ⁹⁶

⁹² RALIBERA (R), Op.cit. p.19.

⁹³ Ibid. pp.18-20.

⁹⁴ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.cit. p.145

⁹⁵ RALIBERA (R), Op.cit. p.20.

⁹⁶ Ibid. p.21

La notion de classes n'était pas le seul aspect qui conditionne la relation sociale pendant la colonisation, d'autres éléments pourraient en définir.

B – La pratique religieuse définit la relation sociale :

Une religion crée une communauté. La société qui se forme autour d'une religion construit ses propres rites, codes, dogmes et coutumes. Pendant la colonisation, les Malgaches étaient divisés en plusieurs religions. Parmi eux, on a le christianisme, une religion fondée sur l'enseignement de Jésus. Il se répartit en plusieurs branches dont les plus importantes sont : le catholicisme, l'Anglicanisme et les protestantismes. Ces types de groupes confessionnels dominent la société religieuse du temps de la colonisation. Cependant, il y a toujours une certaine divergence au niveau des différentes confessions. L'origine était puisée dans la réforme de XVI^e siècle.

Pour l'Eglise catholique, elle a reconnu l'autorité suprême du Pape, installé au Vatican (le plus petit Etat du monde situé à l'intérieur de Rome, la capitale d'Italie)⁹⁷.

Les protestants qui sont des anciens catholiques, ont voulu reformer l'Eglise au XVI^e siècle. Ils se subdivisent en Luthériens⁹⁸ et en Calvinistes⁹⁹. Les protestants reconnaissent la Bible comme seule autorité. Ils n'ont donc pas de clergé pour intercéder en leur faveur auprès de Dieu. Cependant, certains fidèles aident la communauté dans la prière au temple : ce sont les pasteurs, qui peuvent être des hommes ou des femmes¹⁰⁰.

L'anglicanisme est né en Angleterre au XVI^e siècle, sur l'initiative du roi Henri VIII. C'est une Eglise de confession catholique qui refuse l'autorité de Pape. Comme il a subi l'influence de la réforme, il mêle les doctrines catholiques et protestantes¹⁰¹.

⁹⁷ [Fr.wikipedia.org/wiki/Catholicisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Catholicisme)

⁹⁸ La plus ancienne Eglise protestante fondée par Martin Luther

⁹⁹ Une Eglise protestante fondée par Jean Calvin

¹⁰⁰ www.histoire-france/temps/reforme

¹⁰¹ fr.wikipedia.org/wiki/Anglicanisme

Notons que les différences au niveau de la pratique religieuse ont des impacts dans la vie quotidienne des fidèles. La religion peut être un facteur d'une relation sociale.

Pendant la colonisation, une période où il n'y avait pas de question d'oecuménisme à Madagascar, les Malgaches des confessions différentes vivaient ensemble. Parfois, leurs relations étaient guidées par les principes de l'Eglise dont chacun appartient. Chacun a une position extrémiste vis-à-vis d'un autre. Rémy Ralibera a pris l'exemple de la relation entre les gens de la haute ville : « Pour eux, les relations dans la vie quotidienne entre protestants, catholiques et anglicans semblaient être guidées par un principe très simple et très malgache : *« moins nous nous fréquentons, mieux vaut pour nous »*. Nous vivons côte à côte, sans aucune véritable volonté de nous rencontrer, sauf par la salutation d'usage ». ¹⁰² C'était encore pire entre les enfants : « ...Nous ne nous adressions jamais la moindre salutation d'usage...Quant aux sports collectifs... Il n'a jamais questions d'organiser des matches de foot ou de rugby, par exemple, entre les élèves de Paul Minault, protestant, Ambohijatovo et les élèves de l'école catholique des Frères, d'Andohalo : c'était la bagarre à coup sûr dès le moindre choc un peu brutal, et immédiatement revenait la question de catholique et de protestant ». ¹⁰³

Rémy Ralibera voulait dire ici que, entre catholiques, protestants et Anglicans, la relation n'était pas du tout chaleureuse. Chacun se retirent les uns par rapport aux autres.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait guère de rapprochement entre eux. Chaque famille, que ce soit catholique ou protestante, a ses propres éducations, qui n'écartent pas du principe de l'Eglise. Les protestants sont beaucoup plus libres que les catholiques ; cette liberté leur permet d'avoir un comportement dicté suivant une conviction personnelle. Cela pourrait avoir un impact dans la société. Les familles protestantes étaient libres d'assister, par exemple, à des fêtes dans les églises catholiques. Tandis que les catholiques, ils se montraient un peu

¹⁰² RALIBERA (R), Op.cit. p.26.

¹⁰³-Ibid. p.26.

réticents envers les autres. Notons qu'à cette époque, il n'y avait pas encore question d'œcuménisme¹⁰⁴.

Bref, la relation sociale était dictée non seulement par la hiérarchie sociale mais aussi par la pratique religieuse.

II – LES RELATIONS ENTRE MALGACHES ET ETRANGERS

Durant l'époque coloniale à Madagascar, il y avait deux couches sociales très distinctes : les étrangers européens et les indigènes malgaches. D'un côté, les étrangers étaient considérés comme étant des riches. De l'autre côté, les Malgaches étaient des pauvres, or ils ne l'étaient pas forcément. A partir de la période coloniale, la question de richesse ne dépend pas du système de castes. Ici, nous allons essayer de voir la vision de Rémy Ralibera concernant la relation quotidienne, entre étrangers et malgaches¹⁰⁵.

A- La relation au quotidien:

Dans la vie quotidienne, étrangers et indigènes vivaient côte à côte, même dans l'endroit qu'on appelle quartier général de l'armée coloniale (Ambohitantely), il y avait toujours des Malgaches. Dans le quartier d'Andohalo (quartier général de l'armée française), les maisons des étrangers s'éparpillaient à l'intérieur de ceux des indigènes malgaches. Dans cet endroit, il n'y avait ni quartiers des colons ni quartiers des Malgaches. Malgré la différence au niveau de droits, étrangers et Malgaches vivaient en bonne entente.¹⁰⁶

Pendant les années 30, en pleine colonisation, les Français n'exigeaient pas aux Malgaches de les respecter d'une salutation plus particulière. Rémy Ralibera disait : «On se rencontrait dans les ruelles. Les vazaha¹⁰⁷ n'exigeaient jamais de

¹⁰⁴ RALIBERA (R), Op.cit., p.28

¹⁰⁵ -Ibid. p.22

¹⁰⁶ -Ibid. p.13

¹⁰⁷ Terme pour désigner les étrangers

nous que les salutations, par exemple, en enlevant le chapeau ou en nous courbant»¹⁰⁸

Certaines familles européennes pouvaient avoir un lien étroit avec des familles malgaches. Le père Remy Ralibera témoigne leur relation avec une famille européenne : « ...Ces liens devaient avoir existé avant la naissance de nous trois, les derniers enfants de Papa Ralibera et de Maman Margueritte Razanatseheny, à vrai dire avant 1926. Car à mon baptême qui a eu lieu le lendemain de ma naissance, Mlle Marguerite Dauphin m'a tenu sur les fonts baptismaux. Mon frère Michel, né le 5 juillet 1929, a été tenu sur les mêmes fonts baptismaux par Mme Martineau (née Dauphin) et Joséphine notre dernière (sœur Cécile) par Mlle Marguerite». ¹⁰⁹

Bref, on pourrait tirer une conclusion, tel que étrangers et Malgaches vivaient ensemble quelque soit la différence entre famille ; leur cohabitation dans un même quartier expliquait leur relation. Dans le quartier général de l'armée française, les étrangers n'étaient pas racistes. Tout cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de différence entre Européens et Malgaches indigènes.

B - Les différences au sein de la société composée par des étrangers et des Malgaches :

Malgré la cohabitation dans le quartier ou la relation dans le domaine du travail, il y avait toujours des différences entre étrangers et Malgaches. On pourrait citer l'inégalité au niveau de droits et du travail¹¹⁰. Cette distinction pourrait s'étendre dans d'autres domaines : dans l'enseignement, dans la justice et même à l'intérieur de l'église.

Nous allons prendre ici un exemple de relation à l'intérieur de l'église pendant les jours de prières, un lieu où il ne devait pas y avoir une discrimination entre fidèles, car devant Dieu, tous les hommes sont des frères. Mais avant tout, il est nécessaire de parler de la relation entre Eglise et Etat pendant l'époque coloniale.

¹⁰⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p.13

¹⁰⁹-Ibid. pp.13-14

¹¹⁰ BOITEAU (P), Op.cit., pp.269-280.

Dans la république française, le principe de laïcité s'est imposé depuis 1905, avec la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce principe veut dire que l'Etat ne privilégie aucune religion. Mais par contre, il garantit la liberté de religions : il accorde à chacun le droit de pratiquer sa propre religion, assure la liberté de conscience et prône la tolérance¹¹¹. Cette déclaration concerne aussi l'empire colonial français. La pratique religieuse était ainsi dans le domaine privé que ce soit citoyens aussi bien que sujets français. Personne ne pouvait manifester sa religion dans leur travail. Mais, on était libre, tout les dimanches de pratiquer des actes religieux.

Pour les étrangers résidant à Tananarive, il y avait un culte ou une messe destiné pour eux tous les dimanches, le culte se fait dans leur langue. Pour les protestants, le culte se fait dans le temple d'Avaratrandohalo. Tandis que, les catholiques à la cathédrale de l'Immaculée conception d'Ambodinandohalo. Pour les anglicans, il n'y avait pas de culte spécial pour les étrangers, ils priaient avec les Malgaches.¹¹²

On peut voir cette différence tous les dimanches, pendant la messe dans l'Eglise catholique d'Ambodinandohalo où les étrangers assistaient à la messe. Pour eux, la messe commençait à 7 heures 30 du matin ; elle se fait en langue latine. A l'intérieur de l'église, il y avait des chaises réservées aux étrangers. Rémy Ralibera disait: «Dans la cathédrale catholique d'Andohalo, au premier rang immédiatement après le chœur, il y avait quatre à cinq rangées de chaises de chaque côté de la nef centrale. Ces chaises étaient exclusivement réservées aux vazaha ... aucun Malgache, même les nobles et les riches, n'osait y prendre place, pas même les jours ordinaires où aucun vazaha ne pouvait venir pour prier avec des Malgaches».¹¹³

¹¹¹ www.legifrance.gouv.fr/affichTexte

¹¹² RALIBERA (R), Op.cit. pp.15-16.

¹¹³ -Ibid. p.18.

Le système de l'enseignement avant la seconde guerre mondiale reflète aussi une différence entre élèves européens et élèves malgaches ; seuls les élèves des écoles européennes pouvaient être présentés comme candidats d'école au CEP¹¹⁴.

Chapitre II : LES ORIGINES DU NATIONALISME SELON LE REVEREND PERE REMY RALIBERA

I – COLONISATION ET EFFORT DE GUERRE

Comme la colonisation est l'action par laquelle des territoires sont occupés et exploités par un pays étranger dont ils dépendent politiquement, voire économiquement.¹¹⁵ Les colonisateurs avaient cherché à subordonner l'économie de leurs colonies à celle d'eux mêmes. A Madagascar, de nombreuses mesures avaient été prises par l'administration coloniale afin d'exploiter les richesses de la Grande Ile¹¹⁶. Cette dépendance oblige les colonies de se lier forcément à la métropole. L'exploitation semblait être très dur surtout pendant les années 30; d'où le mécontentement des indigènes¹¹⁷.

A- La position de l'Eglise catholique de Madagascar pendant la Deuxième Guerre Mondiale :

Devant l'occupation de la partie nord de la France par les troupes allemandes, l'opinion des ministres du gouvernement français était très partagée sur la question de l'armistice. D'un côté, il y avait des ministres qui acceptent de signer l'armistice avec l'Allemagne ; de l'autre côté, il y avait ceux qui voulaient

¹¹⁴ RALIBERA (R), Op.cit. p.32

¹¹⁵ Encyclopédie encarta 2009 : La colonisation

¹¹⁶ BOITEAU (P), Op.cit., pp.230-340

¹¹⁷ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.Cit. pp.161-163

continuer la guerre, du côté des Anglais. L'armistice fut enfin signé le 22 juin 1940 entre la France du Maréchal PETAIN¹¹⁸ et l'Allemagne nazie.

La France était donc coupée en deux par une ligne de démarcation : le nord et tout le littoral occidental passent sous contrôle allemand, et la zone sud restant sous l'autorité du gouvernement français, qui s'installe à Vichy. Devant cette décision, le Général De GAULLE¹¹⁹ partait en Angleterre et lançait un appel à la France libre afin de poursuivre la lutte contre l'occupation allemande.¹²⁰

Cet événement aurait des impacts sur l'administration coloniale à Madagascar, dont le gouvernement restait vichyste.

Au niveau de l'Eglise catholique, la plupart des missionnaires avaient fait un alignement vis-à-vis de la guerre contre les troupes de l'Axe et aussi devant le gouvernement vichyste et celui de Gaulliste¹²¹.

Pour ce qui est de la guerre contre l'Axe, certains missionnaires arrivaient à manifester ces positions. Dans l'église catholique d'Andohalo par exemple, le Père curé Ernest FAULQUIER invite les fidèles à venir tous les jours afin de réciter une prière pour la France ; Ses paroles identifient sa position: «*Notre armée repousse l'ennemi* », « *notre armée progresse* », « *la ligne Maginot est impénétrable* ». ¹²²

Devant la division de la France en gouvernement vichyste et celui de Gaulliste, la majorité des missionnaires français qui travaillaient à Madagascar appréciaient davantage le gouvernement vichyste. Cette position était manifestée même à l'église. Rémy Ralibera le mentionne: « A la messe des vazaha à la cathédrale, le dimanche, je me souviens des sermons enflammés du curé, le Père Faulquier, où il était souvent question de « Le maréchal a dit », « D'après le maréchal », « Le maréchal a décrété ». ¹²³

¹¹⁸ Philippe PETAIN, chef d'Etat français de Vichy

¹¹⁹ DE GAULLE, l'âme de la résistance française à l'occupant allemand (1940-1946).

¹²⁰ CHAPUS et DANDOUAU, *Histoire de Madagascar*, Paris, édition Larose, 1961, pp.173-183

¹²¹ RALIBERA (R), Op.cit. p.56

¹²² -Ibid. p.56

¹²³ -Ibid. p.57

B - La pénurie alimentaire :

En tant que peuple dominé, les Malgaches subissent une domination économique, qu'ils contestaient depuis l'implantation coloniale française, vers la fin du XIX^{ème}. Les principes de la colonisation découlent d'une véritable doctrine dont les fins sont essentiellement économiques. *Les colonies sont faites pour les colons français*, pense Gallieni, qui exprime un principe communément admis à son époque.¹²⁴ C'est pour cette raison que l'administration coloniale oblige les Malgaches de signer le pacte colonial (un système économique qui oblige chaque colonie à ne vendre des produits qu'à la métropole (France) et à n'acheter que les produits manufacturés venant de ce pays).

A Madagascar, tout a été mis en œuvre pour maintenir étroitement le pays dans l'orbite de l'économie française. CASTEL (R) écrit à ce sujet : «jusqu'en 1939, la majeure partie de la production (de Madagascar) était dirigée vers la France soit 75 à 85 % pour la métropole et 3 à 5 % pour les colonies françaises. Quant aux importations, nous avons dit que, selon les années, une proportion de 73 à 82 % provenait de France ».¹²⁵

La difficulté de la population malgache ne s'arrête pas par là. Elle s'était endurée par de nombreuses obligations, telles que les taxes et les prestations. Pendant la deuxième guerre mondiale, les colonies devaient fournir des aides à la métropole en nourriture aussi bien qu'en équipements. C'est ainsi que l'administration avait créé l'office du riz, un organisme destiné à la réquisition des récoltes, la taxation du paddy à 1000 francs la tonne.¹²⁶

Avec ce système, toutes les productions de riz devaient être collectées par des riziers envoyés par l'administration. Les paysans n'avaient plus le choix, car c'était l'Etat même qui fixe les prix. Pour leurs rations, les indigènes

¹²⁴ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.cit. p.147

¹²⁵ CASTEL (R), 1947, *Commerce extérieur*, dans Madagascar, Tome II, édition de l'encyclopédie maritime et coloniale, Paris, p.103

¹²⁶ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.Cit. p.181

devaient les racheter aux points de vente dictés par les responsables. Le ramassage de riz était obligatoire et le contrôle était donc très strict¹²⁷.

Quant à la nature des échanges, Rémy Ralibera témoigne que le ramassage n'était pas conçu en fonction des intérêts des paysans malgaches, mais uniquement déterminé par les exigences des nécessités impérialistes. Cette mesure a été prise dans le but de ravitailler les troupes des alliés en extrême – Orient.¹²⁸

Cette politique semble être impopulaire et réveille ainsi le nationalisme des Malgaches. Rémy Ralibera note que l'arrivée des français Gaullistes ne fait qu'augmenter les problèmes des Malgaches.¹²⁹

A part la création de l'Office de riz, il y avait aussi le fonds d'armement. C'est une sorte de taxe à verser au gouvernement colonial. En vue de pillage colonial et pour réaliser des profits croissants, les monopoles exigeaient les constructions des infrastructures routières indispensables à la circulation des marchandises exportées aussi bien qu'importées. Pour atteindre à ce but, l'administration coloniale adopte les travaux forcés qui vont être remplacés par le fameux SMOTIG (Service de la Main-d'œuvre des Travaux d'Intérêt Général). Pendant la seconde guerre mondiale, les obligations s'endurcissent avec l'augmentation d'impôts, malgré la suppression des travaux d'intérêt général, en 1937.

Désormais, l'impôt avait été considéré comme un moyen d'obliger les paysans malgaches à louer leurs services à l'administration coloniale. Ce caractère d'impôt aurait suffi à les rendre odieux. Mais, il était en plus, d'une injustice flagrante, n'étant aucunement proportionnel au revenu réel. L'impôt de capitation, dit « minimum fiscal » frappe lourdement les contribuables malgaches les plus pauvres.¹³⁰

En 1944, dans la région de Tamatave, les colons avaient profité les paysans malgaches au tant que possible. A part le fonds d'armement, les paysans

¹²⁷ RALIBERA (R), Op.cit. p. 61

¹²⁸ -Ibid. pp. 61-62.

¹²⁹ -Ibid. p. 61.

¹³⁰ BOITEAU (P), Op.cit., p.266.

devaient rendre un service aux colons, tel que le *Foloandro* (dix jours) équivalent de la taxe payée en travaux d'intérêt général. Il y avait aussi des pillages des richesses naturelles, le vol de terres et aussi les abus sexuels.¹³¹

Concernant le vol de terres, le décret du 28 septembre 1926 ne fait qu'aggraver les droits des propriétaires de tous les terrains non bâtis, ni en enclos ni immatriculés ou concédés, au profit des colons.¹³²

Cette mesure ne fait que réduire les droits des paysans sur la possession des terrains agricoles, afin de rendre des services dans les concessions des colons. RAKOTONDRAINIBE (A) note à ce sujet : « Moins il y a des propriétaires, indépendants, plus il y aura des manœuvres. Il fallait donc restreindre la propriété indigène. Ce fut l'objet du décret du 28 septembre 1926». ¹³³

Suite à l'effort de guerre, la famine règne dans de nombreuses régions de la Grande Ile, notamment dans la partie sud qui faisait des milliers de victimes. Malgré cette souffrance, le peuple malgache conservait sa sympathie pour les forces démocratiques françaises qui combattent contre les troupes de l'Axe. En effet, le 8 mai 1945, quand les cloches de la capitale annoncent à toute volée, la victoire des Alliés, Français et Malgaches s'embrassent, même entre les élèves dans des écoles.¹³⁴

C - La participation des tirailleurs malgaches à la seconde guerre mondiale.

Les efforts entretenus par les pays coloniaux ne s'arrêtent pas avec le ravitaillement de vivre ou le fond d'armement. Ils vont aller jusqu'à la mobilisation des indigènes afin de renforcer les troupes des alliés. Comme en 1914, de nombreux tirailleurs malgaches s'engageaient à aider la France dans la guerre contre les troupes allemandes. De 1939 à 1945, indigènes ou Malgaches citoyens français, âgés de 18 ans et plus étaient mobilisés. Plus de 34 000 Malgaches s'étaient engagés dans l'armée française durant les différentes

¹³¹ RALIBERA (R), Op.cit. p. 62.

¹³² BOITEAU (P), Op.cit. p.231.

¹³³ RAKOTONDRAINIBE.A., 1955 : *Rapport aux journées d'études malgaches*, Paris, 19-20 février, 1955, document édité par le secrétariat social d'outre mer,p23. Tiré in BOITEAU (P),Op.cit. p.234.

¹³⁴ RALIBERA (R), Op.cit. pp. 64-65.

campagnes d'Italie, France et Allemagne entre 1942 et 1945. Les efforts n'étaient pas tout simplement dans la guerre mais dans la vie courante. Certains Malgaches étaient envoyés à faire des travaux d'intérêt général. D'autres avaient participé dans les réseaux de la résistance¹³⁵.

Ce long séjour en métropole avait permis aux tirailleurs engagés dans l'armée française, la nostalgie qui les pousse à réfléchir sur le passé et à l'avenir de Madagascar. A la fin de la guerre, ils avaient cru pouvoir bientôt revenir au pays avec un espoir de liberté.¹³⁶ Cet espoir n'était pas seulement du côté de soldats, mais aussi chez le peuple malgache qui était persuadé que les promesses qui lui avaient été faites seraient tenues.¹³⁷

II- LES DIFFERENCES AU NIVEAU DE L'EDUCATION AU NATIONALISME

Par définition, le nationalisme est une doctrine affirmant la prééminence de la Nation sur le corps social qui la compose et pouvant viser à l'expansion de son aire d'influence au détriment d'autres collectivités nationales. En plus généralement, on emploie le terme nationalisme pour évoquer les aspirations à l'indépendance d'un peuple sous domination. On peut également le trouver associé aux idéaux d'un groupe pour lequel les valeurs et les intérêts nationaux fondent l'action politique. Le nationalisme repose sur l'existence d'un sentiment de communauté liant des individus autour d'une histoire, d'une langue, d'une religion communes.¹³⁸

Cette étude est très importante, dans le fait qu'elle traite les caractères du nationalisme selon des entités sociales et religieuses.

¹³⁵ BOITEAU (P), Op.cit. p.234

¹³⁶ [http:// www.leuotidien.mg/](http://www.leuotidien.mg/) article. Php.art.

¹³⁷ RALIBERA (R), Op.cit. p. 64

¹³⁸ Encyclopédie Encarta, 2009 : La doctrine nationalisme.

A- Le nationalisme dépend de l'origine sociale :

Il existe différents caractères de nationalisme. Il se distingue selon les entités sociales. Quelle que soit sa forme, le sentiment et la doctrine nationaliste reposent sur un certain nombre de points communs. Ainsi, la notion de souveraineté caractérise toujours le nationalisme, qu'il s'exprime dans le cadre d'aspiration à l'indépendance et à la constitution d'un Etat- nation

La notion d'unité y est également toujours présente : tous les nationalismes s'attachent à défendre et à renforcer la cohésion nationale. Donc, il existe bien un fond idéologique commun au nationalisme ; mais on pourrait également trouver de profondes différences. C'est dans ce domaine que nous voudrions insister.

Le nationalisme peut être associé aux doctrines attachées à des notions d'ordre et de hiérarchie sociale. Avant le soulèvement de 1947, les familles Tananariviennes avaient éduqué leurs enfants au nationalisme suivant leur situation sociale et leur caste, quelquefois, leur relation avec les étrangers.¹³⁹

Pour les familles *Andriana* et *Hova*, la haine des Français était assez profonde.¹⁴⁰ Les facteurs sont nombreux : l'arrêté de 28 Février 1897, portant sur l'abolition de la royauté supprimait tous les pouvoirs et l'avantage des ordres supérieurs. Cette décision était à l'origine de l'exil de la reine à la Réunion avant d'être déportée en Alger. L'arrêté du 17 avril 1897 enlevait aux nobles, tous privilèges traditionnels.¹⁴¹

L'abolition de l'esclavage par le décret du 28 avril 1896, supprimait la supériorité des classes dirigeantes, et qui permet aux autres classes, disons inférieures, d'avoir l'égalité de chances dans tous les secteurs.

Avant la colonisation, les grandes surfaces de plantations et les meilleurs terrains étaient occupés par les bourgeois nobles et Hova. La réquisition de terres faite par l'administration coloniale aggravait le problème des bourgeois autochtones: Rémy RALIBERA témoigne à ce sujet : «Dans des confidences de nos condisciples des hautes castes, j'ai appris beaucoup de choses. L'un d'eux

¹³⁹ RALIBERA (R), Op.cit. p. 51

¹⁴⁰ -Ibid. pp.51-52

¹⁴¹ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.cit. p.145

m'a dit un jour : « tu sais dans telle région ..., ces sales vazaha (salauds vazaha) nous ont volé nos terres pour en faire leur concessions ». Des adultes andriana qui auraient pu devenir citoyens français, sont allés jusqu'à dire à leurs petits-enfants : « je maudirai ceux et celles d'entre vous qui se feront citoyens français, nos voleurs ». Ce disciple, qui me rapportait cette injonction accompagnée de malédiction, était andriana ».¹⁴²

Les *andriana* et les *Hova* avaient un nationalisme profondément anti-français, dans le fait que ces derniers enlèvent leurs privilèges¹⁴³.

Pour les classes dites inférieures, les caractères du nationalisme sont différents à celui des anciennes classes dirigeantes. L'arrêté du 27 septembre 1896, portant sur l'abolition de l'esclavage ainsi que la suppression de la féodalité par l'arrêté du 28 Février 1897, établissent l'égalité entre les Malgaches.¹⁴⁴

Ainsi, la colonisation française avait libéré les castes inférieures, du système social hiérarchique ; et qui leur permettaient d'avoir une égalité de chances dans tous les domaines. Désormais, ils sont constamment présents dans différents postes ainsi que dans l'histoire politique de la Grande Ile.¹⁴⁵ Rémy Ralibera note à ce sujet : « Dans les années 50, je blaguais en passant au service militaire et avec mes condisciples andriana et grands Hova : « Notre caste de Manisotra nous destinait à devenir d'éternels sous-officiers dans l'armée royale du temps de la reine. A présent, nous pouvons passer des concours pour entrer à Saint Cyr (surtout les Français par filiation), et devenir officiers supérieurs comme les vazaha et comme ceux d'entre vous andriana et Hova qui vous destinez à faire carrière dans l'armée française ».¹⁴⁶

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

¹⁴² RALIBERA (R), Op.cit. p.52

¹⁴³ Ibid. pp.51-52

¹⁴⁴ LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R), Op.cit. p.149

¹⁴⁵ RANDRIAMARO Jean Roland ,1997: « L'émergence politique des Mainty et Andevo au XX^e siècle, Université de Toamasina ». In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, p. 357 - 358

¹⁴⁶ RALIBERA (R), Op.cit. pp.52-53

B - Le nationalisme dépend de la pratique religieuse :

Comme nous l'avons mentionné dans le sous-chapitre dernier, le nationalisme se distingue suivant la pratique religieuse. L'appartenance à une telle ou telle religion pourrait avoir une influence sur le caractère du nationalisme des fidèles.

Dans les pays qui ont subi la colonisation anglaise, qui sont parfois en majorité protestants, la forme du nationalisme peut être en relation avec l'idéologie protestante.

Malgré la présence de plusieurs types d'Eglises, notre étude concerne en particulier le caractère du patriotisme des familles catholiques.

Au début de la colonisation, les catholiques se présentent comme favorables à l'administration française. Son statut se confond avec celle de nouveau détenteur de pouvoir : « Qui dit catholique, se dit français ».¹⁴⁷ La colonisation apporte une transformation pour cette religion à Madagascar. En 1896- 1897, le « même processus lors de la conversion de la reine au protestantisme par un gonflement des effectifs des fidèles apparaît cette fois-ci favorable à l'église catholique supposée comme Eglise de nouveau maître ».¹⁴⁸ Ces conversions touchent non seulement des nobles engagés dans l'administration coloniale mais aussi la masse des esclaves libérés qui affirment leur désir de construire une nouvelle communauté loin de leurs anciens maîtres restés protestants. Cette situation a eu des impacts au sein de la société religieuse. Dans les familles purement catholiques, les parents apprennent à leurs enfants que les missionnaires sont considérés comme des parents. Donc, il est interdit aux enfants d'apporter de critiques sur les activités des missionnaires. Avant 1947, les familles catholiques étaient formées à admirer l'action civilisatrice de la France ainsi que la qualité de la colonisation française.¹⁴⁹

¹⁴⁷ RAISON (F), 1970 : « Le catholicisme malgache : passé et présent », *Revue française d'études politiques Africaines*, n° 61, Paris, 1970, p.81

¹⁴⁸ RAISON (F), Op.cit. p.84

¹⁴⁹ RALIBERA (R), Op.cit. pp.55-56

Chez l'église catholique, le respect de la hiérarchie est très important. Toute décision est dictée par la déclaration de Vatican, par la réunion des évêques qui sont des premiers responsables de la mission catholique dans le pays. Pour la question de nationalisme, la lettre des vicaires et des préfets apostoliques de Madagascar, du janvier 1934, note que : « L' église d' après la déclaration du comité archiépiscopal de l' action catholique (27-01-33) approuve et favorise un juste nationalisme, celui qui veut à son pays sa sécurité, le respect de ses droits, sa vraie place dans le concert mondial. Mais, elle demande que ce nationalisme soit chrétien, c'est -à- dire respectueux des autres, soucieux d'entretenir les rapports de la justice, la charité et le devoir de fraternelle collaboration imposent au peuple comme aux individus, et désireux d'aider et de soulager ceux qui souffrent ».¹⁵⁰

Cette lettre voulait faire allusion sur le fait que, le nationalisme d'après la mission catholique était dicté selon le principe chrétien.

¹⁵⁰ Lettre des Vicaires et Préfets apostoliques de Madagascar, janvier 1934

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Comme d'autres auteurs, Rémy RALIBERA a sa propre vision à travers la société coloniale malgache : les relations sociales ainsi que les origines du nationalisme.

Selon Rémy RALIBERA, les relations sociales dépendent en majeure partie de la structure à l'intérieur même de cette société. Pendant la colonisation, il y avait deux couches sociales très distinctes : les étrangers européens et les indigènes malgaches. Entre les Malgaches, la qualité de la relation sociale était encore dictée selon le respect à l'intérieur de castes, système appliqué durant la royauté Merina. Rémy RALIBERA disait que cette pratique n'était pas obligatoire, mais c'était pour mieux vivre en société. La relation sociale entre les Malgaches dépend aussi de la pratique religieuse. Dans le quartier d'Andohalo, la relation n'était pas vraiment chaleureuse entre les familles catholiques, protestantes et anglicanes. Chacune se tenait extrémiste vis-à-vis de l'autre.

Entre étrangers et Malgaches, le Père Ralibera a mentionné qu'il n'apparaît pas vraiment de mésentente dans la société. Les Européens n'exigeaient pas aux indigènes malgaches de les respecter d'une façon particulière. Malgaches et étrangers vivaient en bon terme. Malgré tout cela, il y avait une certaine différence telle que les places à l'église, car il y avait des chaises réservées aux étrangers et celles pour les indigènes. L'inégalité apparaît aussi au niveau du transport, il y avait des places destinées pour les étrangers et les Malgaches citoyens français et celles des indigènes.

Quant aux origines du nationalisme, la souffrance des tirailleurs malgaches pendant la seconde guerre mondiale forgeait l'esprit des Malgaches d'être conscients de leur situation. Cela s'ajoute aux difficultés que les indigènes devaient affronter pendant et après la guerre sur le ravitaillement en nourriture pour les troupes des alliés.

D'autres éléments pourraient être à l'origine du nationalisme. L'origine sociale peut avoir une influence dans le nationalisme d'une personne. Pour les familles nobles, la haine des colonisateurs était très profonde. L'arrivée des Français entravait leur situation politique et économique. Tandis que pour les castes inférieures, les colonisateurs français les libéraient du joug du système monarchique, qui les empêche de ne pas avoir l'égalité ainsi que la liberté. Pour eux le nationalisme était beaucoup plus souple que celui des castes supérieures.

La pratique religieuse pourrait avoir un impact sur la pensée d'une personne. Pour les familles catholiques, le nationalisme est beaucoup plus modéré, tandis que pour les protestants, il peut être tenace. Ces dernières regroupent la plupart des castes supérieures.

Le Père Rémy RAIBERA- paroisse d'Ankadivato- lors d'un mariage (2006)



In « Souvenirs et témoignages malgaches »

Rémy RALIBERA et ses parents lors de son ordination sacerdotale, le 5 juillet 1958, St Ignace de Rome.



In « Souvenirs et témoignages malgaches »

TROISIEME PARTIE : LES ASPECTS DU NATIONALISME

DE REMY RALIBERA

Le nationalisme qui, dans son acception moderne, voit le jour durant la Révolution française, affirme le droit du peuple formant une communauté nationale. Il repose sur l'existence d'un sentiment de communauté liant les individus autour d'une histoire, d'une langue, d'une religion commune. Ainsi, la notion de souveraineté caractérise toujours le nationalisme, qu'il s'exprime dans le cadre d'aspiration à l'indépendance et à la constitution d'un Etat- nation et, donc soucieux de maintenir sa souveraineté, à l'intérieur comme à l'extérieur. La notion d'unité est également toujours présente : tous les nationalismes s'attachent à défendre et à renforcer la cohésion nationale au détriment des particularismes de toutes sortes qui peuvent représenter un danger de désintégration. Autre facteur d'importance, la prise de conscience de valeurs léguées par un passé commun. Il existe donc bien un fond idéologique commun aux nationalismes¹⁵¹.

Cette définition peut avoir une relation avec le patriotisme, qui affirme quant à lui, le sentiment d'attachement à la communauté nationale à laquelle on appartient, par naissance ou par choix ; ce sentiment s'exprime notamment à travers la volonté de défendre cette communauté contre les agressions extérieures.¹⁵²

¹⁵¹ fr.wikipedia.org/wiki/Nationalisme

¹⁵² Encyclopédie Encarta, 2009 : Nationalisme et patiotisme

Chapitre I : LE NATIONALISME ESTUDIANTIN

Le sentiment d'attachement à la communauté nationale peut déjà apparaître même chez les élèves, une fois qu'ils se sentent appartenir à sa communauté. Ce sentiment pourrait se manifester au moment où on est en présence d'une situation qui mérite de l'exprimer, telle que la discrimination sociale et l'inégalité. L'environnement scolaire du temps de la colonisation présentait une certaine inégalité, surtout entre élèves indigènes et élèves étrangers. C'est pourquoi, il est nécessaire de faire un survol sur la structure de l'enseignement colonial afin de voir l'inégalité qu'elle présente.

I – LE CHANGEMENT DE LA STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT PENDANT LA COLONISATION

A Madagascar, l'histoire de la scolarisation était en rapport avec l'arrivée de la religion chrétienne. Grâce à l'arrivée des missionnaires de la LMS (London Missionary Society) : David JONES¹⁵³ et Thomas BEVAN¹⁵⁴ en 1818, que la première école a été créée, le 3 décembre 1820 dans le palais royal de Tananarive. Cette volonté était encouragée par l'arrivée des missionnaires : catholiques, en 1861 ; Anglicans, en 1864 ; NMS (Norwegian Missionary Society), en 1866 et le FFMA (Friends Forieng Missionary Association), en 1867. Toutes ces missions avaient œuvré pour les créations d'écoles.¹⁵⁵

Au départ, les enfants des familles nobles et Hova avaient bénéficié davantage l'enseignement. Mais à la chute de la monarchie Merina, l'école était apparue comme un moyen d'émergence des nouveaux notables et avait constitué le nouveau mécanisme de la reproduction des hiérarchies sociales.

¹⁵³ David JONES (1796- 1841) : gallois, un des premiers missionnaires arriver à Toamasina en 1818, il ouvre la première école à Antananarivo

¹⁵⁴ Thomas BEVAN (1795-1919) : missionnaire protestant gallois, arrivé avec David Jones A Toamasina, il est meurt avec sa femme après leur arrivé en 1818

¹⁵⁵ RABOENY (E), 1898: *L'enseignement à Madagascar, Notes, reconnaissance et exploration*, Tananarive, pp.521 - 523

Pendant la période coloniale, l'histoire de l'enseignement peut être divisée en deux : du début de la colonisation jusqu' en 1945 et de 1945 jusqu' au retour de l'indépendance.¹⁵⁶

A - L'enseignement à Madagascar avant 1945¹⁵⁷

Jusqu' en 1945, le système scolaire avait été divisé en deux : l'enseignement des citoyens français et celui des indigènes.

L' enseignement des indigènes comprenait trois degrés dont le premier est équivalent du primaire avec un diplôme de fin d' étude; le second qui est partagé en écoles régionales pour les garçons et écoles ménagères pour le filles, et qui se termine par un Certificat d'Etude du Second Degré (CESD), l' enseignement du troisième était professionnel.

- Concernant les écoles indigènes du premier degré, elles ont pour objet de faire constater aux enfants de bonnes habitudes , de les conduire et de leur faire acquérir des connaissances pratiques, afin de développer leurs capacités productives, dans le milieu où ils vont appeler à travailler. L'enseignement est assuré par des instituteurs indigènes. Ces écoles reçoivent les élèves de huit à quatorze ans.

- Quant aux établissements du deuxième et du troisième degré, ils étaient exclusivement professionnels. Les écoles régionales recrutent les élèves du premier degré par voie de concours. Les études durent trois ans ; l'objectif était de développer la formation professionnelle.

- Les écoles ménagères réservées aux jeunes filles étaient modelées sur les écoles régionales ; une section donne un enseignement général conduisant aux écoles de sage-femme, aux cadres de l'enseignement ou de l'assistance médicale

¹⁵⁶ HUGON (P), 1975, « Aperçu historique de l'enseignement à Madagascar »: *Annuaire des pays de l'océan indien*, volume II, Presses universitaires d'aix Marseille, p.84

¹⁵⁷ Ibid. pp.84-88

indigène. Les sections ménagères et des apprenties dispensent une formation plus pratique.¹⁵⁸

L'école « Le Myre de Villers » représente le troisième degré, qui recrute, sur concours, au niveau des écoles régionales et forme les cadres dans 6 sections : normale, administrative, photographique, préparation à l'école de médecine, travaux publics et télégraphe. Et la durée de formation est de deux ans.¹⁵⁹

Pour ce qui est de l'enseignement professionnel, il se divise en 3 degrés, les ateliers annexés aux grandes écoles primaires, les sections industrielles dans les écoles régionales, et l'école industrielle de Tananarive et les sections d'apprentissage des grandes villes.¹⁶⁰

- L'enseignement des citoyens français comprenait un enseignement doté du certificat d'études primaires et permettant d'accéder à l'enseignement primaire supérieur sanctionné par le brevet élémentaire où à l'enseignement secondaire qui était dispensé au Lycée Gallieni pour les garçons et au Jules Ferry pour les filles. Notons que, jusqu'en 1946, seuls les citoyens français avaient le droit de mettre leurs enfants au Lycée Gallieni.

¹⁵⁸ HUGON (P), Op.Cit. p.86.

¹⁵⁹ -Ibid. p.87.

¹⁶⁰ -Ibid. p.85.

B - L'enseignement après la seconde guerre mondiale :

La politique de développement de l'enseignement était engagée par les autorités coloniales depuis 1945. Le changement était commencé avec l'introduction du programme français dans le programme scolaire dans les écoles des indigènes afin d'obtenir une équivalence de diplômes.

De 1946 à 1951, il y avait l'ouverture des écoles primaires européennes et deux lycées pour les indigènes parlant français. En 1950, sur 1081 élèves du secondaire européen, il y avait 474 Malgaches.¹⁶¹

La suppression des deux ordres d'enseignement malgache et européen n'était engagée officiellement qu'en 1957. Il semble que ce changement était produit suite aux événements de 1947 et au développement des luttes de libération menées par les nationalistes malgaches.¹⁶²

L'enseignement primaire s'était développé dans les écoles privées dont les effectifs des élèves passaient de 70.000 en 1950- 1951 à 157.000 en 1960-1961. Quant à l'enseignement supérieur, il s'était développé à partir de 1956 dont l'effectif des étudiants malgaches passait de 200 à 500.¹⁶³

II- LA MANIFESTATION DU NATIONALISME AU SEIN DES ETUDIANTS

Le sentiment nationaliste se développe chez une personne lorsqu'elle se sent attachée à la communauté ou à la Nation à laquelle elle appartient. Ainsi, ce sentiment peut apparaître chez les jeunes, même s'ils sont encore au collège ou au lycée. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le nationalisme pourrait apparaître dans divers domaines.

¹⁶¹ HUGON (P), Op.Cit. p.88.

¹⁶²-Ibid. p.88.

¹⁶³-Ibid. p.88.

A - L'initiative d'apprendre une autre langue : « l'Anglais »

Dès le début de la colonisation, les colonisateurs accordaient une grande place pour l'étude et la pratique de la langue française dans les programmes scolaires ; cette étude occupait assez de temps dans les écoles publiques et les écoles confessionnelles.¹⁶⁴

La valeur consacrée à l'étude de la langue française se comprend aisément. Des contacts de plus en plus fréquents allaient se produire entre les autochtones et les Français. Mais cela n'empêche pas certains élèves d'apprendre d'autres langues autres que le français.

La réforme du système éducatif engagé par le gouvernement colonial en 1940, offre des avantages pour les élèves malgaches parlant français. Ils pouvaient se présenter à l'examen du CEP français. Nombreuses familles avaient poussé leurs enfants à apprendre la langue française, afin d'avoir les mêmes diplômes que les élèves européens. C'était ainsi que les élèves étaient donc orientés à être francophiles¹⁶⁵.

Les efforts des jeunes Malgaches à être francophile avaient connu une certaine décroissance au début des années 40. Lors de la capitulation, en juin 1940, la France a perdu son prestige devant les colonies. Le recul de l'armée vichyste vers le sud de Madagascar face à l'occupation de la capitale par l'armée anglaise, a eu un impact chez les jeunes Malgaches ; ils avaient une inquiétude sur le changement du programme scolaire. Ils avaient du souci sur le remplacement de la langue française par celle de l'anglaise. Rémy Ralibera témoigne : « j'étais convaincu et plusieurs de mes condisciples avec moi, que c'en était du français, qu'il fallait donc nous mettre à l'anglais rapidement et à outrance».¹⁶⁶

La langue anglaise était déjà développée depuis la politique d'ouverture de Radama I¹⁶⁷, au début du XIXème lorsqu'il travaillait avec les Anglais. Les

¹⁶⁴ RALIBERA (R), Op. Cit. p.33.

¹⁶⁵ -Ibid. pp.31-32.

¹⁶⁶ -Ibid. p.59.

¹⁶⁷ Radama I : Fils d'Andrianampoinimerina, roi de Madagascar entre 1810-1828.

Anglais avaient envoyé à Madagascar des missionnaires de la LMS (London Missionary Society) pour s'occuper de l'enseignement des jeunes Malgaches¹⁶⁸.

Malgré la domination française à Madagascar, l'étude de l'anglais fait toujours partie du programme scolaire, surtout dans les écoles européennes.¹⁶⁹

L'engagement personnel de Rémy RALIBERA à apprendre l'anglais était le résultat du souci contre la perte de valeur de la langue française. Le Père Rémy RALIBERA apporte une précision : « Personnellement, je me suis lancé à corps perdu dans l'étude de l'anglais, n'espérant plus grande chose du français étant donnée la tournure des événements début octobre 1942 »¹⁷⁰

Le souci était aussi fréquent pour certains jeunes. Le Père RALIBERA note à ce sujet : « Nous suivons en cachette des cours d'anglais auprès d'un enseignant mauricien et d'un grand séminariste malgache régent à St Michel. Il n'y avait qu'un seul dictionnaire anglais français, et comme nous étions internes, nous nous relayions la nuit au WC pour lire et traduire les rares livres disponibles en nous aidant de l'unique dictionnaire »¹⁷¹

Bref, la volonté des élèves malgaches, de se lancer dans l'étude de l'anglais était un signe de contestation de la domination culturelle de la France.

B – Les gestes des élèves du Saint Michel face au discours d'une autorité française

Du temps de la colonisation, le sentiment du nationalisme variait selon les événements et les régions. Ce sentiment peut se traduire par des gestes ou des phrases significatives. Il peut se produire un peu partout.

Pendant le régime Gaulliste, de la France libre, l'administration coloniale de Madagascar avait reçu la visite de René PLEVEN.¹⁷² C'est un homme

¹⁶⁸ RAHARIVONY (R), *Radama I et l'alliance Britannique*. Mémoire de C.A.P.E.N. p.11

¹⁶⁹ RALIBERA (R), Op.cit. p.59

¹⁷⁰ Ibid. p.60.

¹⁷¹ Ibid. p.64.

¹⁷² PLEVEN René (1901-1993), homme politique et résistant français, président du Conseil sous la IV^e République et ministre de la Justice de 1969 à 1973.

politique et résistant français, président du conseil sous la IV^e république. Commissaire aux colonies et puis aux finances. Président de conférence de Brazzaville en 1944, il est nommé, par le général de Gaulle, ministre des colonies dans le gouvernement provisoire. Le discours public était prononcé au stade de Mahamasina ; tous les habitants de la capitale étaient invités à l'écouter. Les élèves de Saint Michel y étaient aussi présents¹⁷³.

Pour que tout le monde puisse comprendre le discours du ministre, René Pleven était traduit par un gouverneur malgache du nom de Jean Marie RASENDRA. C'était dans cette traduction que le public, y compris les élèves du collège de Saint Michel, manifestaient leur sentiment nationaliste. Le geste se produit lors de la traduction de la phrase de René Pleven, il proclamait : « *La France est à Madagascar et elle y restera toujours* ». Tout le monde applaudit, surtout du côté des étrangers qui assistaient. Le gouverneur RASENDRA a traduit cette phrase : « Eto Madagasikara i la Frantsa ka ho eto Madagasikara mandrakizay hono izy » ; cette traduction était reçue par un tonnerre d'applaudissement avec cris du côté des élèves du saint Michel. Tous les Malgaches qui assistaient à ce discours avaient compris le sens de ce geste. Tandis que du côté des Français, c'était un geste d'attachement et d'admiration. La présence des « *Hono* » avait changé complètement le sens de la phrase pour les Malgaches.¹⁷⁴

C - L'esprit de concurrence de Rémy RALIBERA à l'égard des élèves étrangers

Il fallait noter jusqu'ici que le nationalisme, selon le Père Remy Ralibera n'est pas, tout de suite, la haine envers les Français. D'après lui, la colonisation française permet aux Malgaches de classes inférieures d'avoir le même droit que les autres, ils pourraient même avoir le même droit que les Français quand ils ont la citoyenneté française.¹⁷⁵ Pour certains nationalistes malgaches, la première lutte était l'égalité entre Malgaches et Français. Jules RANAIVO note sur ce point : « En attendant une libération totale du pays... nous voulons qu'il y ait

¹⁷³ RALIBERA (R), Op.cit., p.63

¹⁷⁴ -Ibid. pp. 63-64.

¹⁷⁵ -Ibid. pp.52-54

égalité devant les impôts. Nous voulons l'égalité de tous devant les justices...
 Nous voulons l'égalité de tous devant l'enseignement à donner aux enfants...
 Nous voulons l'égalité de tous devant le service militaire et le S.M.O.T.I.G
 imposés aux enfants du pays... »¹⁷⁶

La famille Ralibera Albert, elle a obtenu la citoyenneté française avant 1929. Papa Ralibera avaient demandé cette assimilation pour que son épouse et ses enfants auront les mêmes droits que les Français. Les six enfants ont conservé leur nationalité française, sauf le père Rémy Ralibera qui avait rendu la sienne, juste après le retour de l'indépendance de la grande île.¹⁷⁷

Le fait d'avoir le même droit que les Français permet aux Malgaches assimilés, de fréquenter les écoles destinées pour les Européens. Ils pouvaient avoir les mêmes diplômes qu'eux. C'était ainsi, un des bons moyens pour montrer l'esprit nationaliste chez les Malgaches. Rémy Ralibera note que : «Comment battre les vazaha sur le terrain d'études, car nous étions sur les mêmes bancs et nous subissions les mêmes épreuves aux examens mensuels et annuels ? ». ¹⁷⁸

Durant les années 1949-1955, Rémy Ralibera s'occupait de l'enseignement en tant que régent (1949- 1951), et étudiant en philosophie. C'était une grande opportunité pour lui de forger l'esprit des élèves malgaches, d'avoir un nationalisme demandant une concurrence avec les étrangers. Rémy Ralibera écrit : « Pour le bien de notre pays, pour remplacer les vazaha (missionnaires ou colons), il faut être aussi forts et même plus forts qu'eux dans tous les domaines (études, caractère, personnalité) ». ¹⁷⁹

¹⁷⁶ Jules RANAIVO : Extrait de l'opinion de 03 août 1934, p.3

¹⁷⁷ Témoignage de sœur Cécile

¹⁷⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p.62

¹⁷⁹-Ibid. p.71

Chapitre II-LA FORMATION RELIGIEUSE ET LE NATIONALISME

RALIBERA Rémy avait vécu presque toute sa jeunesse auprès des centres de formation de la Compagnie de Jésus. Il y entra en 1945, à l'âge de 19ans. Pendant les longues formations, les futurs prêtres jésuites devaient suivre les règles internes de la communauté¹⁸⁰. Mais cela ne veut pas dire que les jeunes jésuites malgaches de l'époque ne pouvaient pas manifester leurs sentiments patriotiques ; cela dépend du caractère de la lutte qu'ils avaient adopté.

I - L'INFLUENCE FRANCAISE AU SEIN DE LA COMMUNAUTE JESUITE DE MADAGASCAR

Il est important ici, de faire une courte étude de l'apport français au sein de la communauté de Jésus de la Grande Ile, surtout que Madagascar a subi la domination française pendant, environ, un demi- siècle.

A -Les caractéristiques des formations jésuites à Madagascar après guerre

Nous avons pris la période d' après guerre, car cette date marquait l'entrée de Rémy Ralibera dans la communauté de Jésus. Mais avant tout, il est intéressant de faire une brève historique de la présence des prêtres jésuites français à Madagascar.

L'arrivée des jésuites français remonte en 1861, année où il y avait création d'une église à Tananarive. A cette époque, les missionnaires travaillant dans la capitale, étaient envoyés par la province de Toulouse, une région qui se trouve au sud de la France. L'arrivée des autres missionnaires étaient à l'origine de la demande de cette province à Rome, que ce soit les Pères du Saint Esprit et ou bien les Lazaristes.¹⁸¹

¹⁸⁰ Taratra n°313, tiré du Journal Lakroa, Op.cit., p.25

¹⁸¹ RALIBERA (R), Op.cit. p.67

De 1945 à 1958, les communautés de Jésus de Madagascar étaient rattachées à la province de Toulouse et de la Champagne, qui sont de provinces françaises. Les formations jésuites de cette époque ont évolué selon la mentalité des Prêtres jésuites français.¹⁸²

A cette période, il y avait deux centres de formation des Prêtres à Madagascar: l'un à Fianarantsoa, dirigé par la province champenoise et l'autre à Tananarive, sous la direction de la province de Toulouse. Malgré que ces deux provinces sont françaises, il y avait une certaine différence au niveau du caractère de formation. D'abord au niveau des critères de recrutement des jeunes au noviciat. Pour le centre de Tananarive, les novices devaient être titulaires du diplôme de Baccalauréat, tandis que pour le champenois de Fianarantsoa, le BAC n'était pas exigé.¹⁸³

Et ensuite, au niveau de la conception et la finalité de la formation des futurs prêtres indigènes, puisque à ce moment là, Madagascar était colonisé, les prêtres champenois avaient dirigé leur formation du côté religieux ; pour eux : *clergé indigène signifiait prêtres malgaches, religieux ou séculiers peu importe*. Tandis que pour les Toulousains : *Clergé indigène signifiait prêtres malgaches pour le vicariat apostolique, donc séculiers et non religieux*.¹⁸⁴

¹⁸² -Ibid. p.67.

¹⁸³ -Ibid. p.67.

¹⁸⁴ -Ibid. p.68.

B-L' esprit de concurrence des jésuites malgaches.

Le jeune Frère RALIBERA avait entamé sa vie religieuse depuis son entrée au noviciat d'Analamahitsy, en 1945. Pendant les deux premières années, les novices sont effectivement coupés de la vie extérieure. Ils doivent apprendre la vie en communauté.¹⁸⁵ Malgré la discipline que les novices devaient respecter, Rémy Ralibera a pu suivre les informations et l'évolution politique de la Grande Ile, grâce aux journaux qui étaient admis à la communauté tel que *Lakroan' i Madagascar*, *Feon'ny Merina* et *Lumière*.¹⁸⁶ Ainsi, il pouvait être en connaissance de la situation que vivait le pays. Malgré cela, il ne pouvait pas manifester son sentiment nationaliste, car à cette époque (vers la fin de l'année 1947), il est strictement interdit de se présenter comme étant nationaliste.¹⁸⁷

Par quel moyen Rémy Ralibera a-t-il montré son esprit nationaliste ?

Comme le sentiment d'attachement à la patrie se présente sous plusieurs formes, on peut le montrer dans de nombreux domaines, même au sein des communautés religieuses. Les centres de formation de la communauté de Jésus sont des lieux de rencontre des jeunes venant des quatre coins du monde.¹⁸⁸ C'était dans ce monde que RALIBERA Rémy et ses amis malgaches, de la même promotion, voulaient montrer leur nationalisme. Pour eux, le meilleur moyen pour manifester leur sentiment était la concurrence avec les jésuites étrangers. Il s'agit d'une volonté de faire le mieux possible que les Prêtres étrangers, afin de les remplacer dans tous les domaines. Le Père Rémy Ralibera note sur ce point : «Des jeunes missionnaires de notre promotion ont fait des études avec nous au grand séminaire d'Ambatoroka ; dans les années 50, nous nous sommes rendus compte qu'ils n'étaient pas du tout plus forts ni même aussi forts que nous en philosophie scolastique et en d'autres matières ».¹⁸⁹

¹⁸⁵ Témoignage du Père Julien Marie RAKOTOSOA, responsable au Noviciat d'Analamahitsy du Mercredi 21 juillet 2010 à 15h 15 au noviciat d'Analamahitsy

¹⁸⁶ RALIBERA (R), Op.Cit. p. 68

¹⁸⁷-Ibid. pp. 65-66.

¹⁸⁸-Ibid. pp. 66-67.

¹⁸⁹-Ibid. p. 69.

II - Rémy RALIBERA ET L'EVENEMENT DE 1947:

L'insurrection malgache de 1947 est un des évènements qui marque la réclamation de l'indépendance des Malgaches. C'est pourquoi il est intéressant de faire un petit rappel sur la création du MDRM (Mouvement Démocratique de la Renovation Malgache), avant d'entamer la version de Rémy Ralibera sur cet évènement.

A- La création du MDRM (Mouvement Démocratique de la Renovation Malgache)

Le lendemain de la seconde guerre mondiale, la métropole était consciente de l'importance du changement de la politique coloniale. Désormais, les colonisés étaient appelés à participer à la gestion des affaires intérieures de leurs propres pays. C'était ainsi que Madagascar a pu bénéficier de deux sièges de députés à la première constituante. Avec l'élection de novembre 1945, RAVOAHANGY et RASETA sont élus sous l'étiquette de restauration de l'indépendance de Madagascar¹⁹⁰.

Arrivés en France, les deux parlementaires malgaches essaient de regrouper les diasporas malgaches résidant en France. Ainsi, le 11 février 1946, à Paris, naît un parti qui porte le nom de MDRM ou Mouvement Démocratique de la Renovation Malgache. La création de ce parti marque l'histoire politique contemporaine de la Grande Ile. Après sa naissance dans la capitale française, le parti MDRM ne tarde pas de conquérir la Grande Ile. Le 18 juin 1946, le parti s'implante officiellement et légalement à Madagascar.¹⁹¹

¹⁹⁰ BOITEAU (P), Op.cit., pp.358-359.

¹⁹¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/mouvement>

Une des principales caractéristiques du parti de la rénovation est la présence de toutes les catégories sociales. Cela est dû à sa volonté d'ouverture à toutes les tendances nationalistes existantes. Après quelques mois de sa création, on compte 300000 adhérents malgaches.¹⁹²

A sa création en 1946, le mouvement de la rénovation est conçu pour buts essentiels : le retour à l'indépendance et à la souveraineté de Madagascar, la réforme sociale et économique, et enfin l'établissement d'une politique de coopération avec la France¹⁹³.

Dans la mesure où le MDRM veut être un parti légaliste et pacifiste, toutes actions violentes, pour arriver à ses fins, sont écartées. Ainsi le parti adopte d'autres moyens de revendications, à savoir la politique de désobéissance civile (boycott des produits français,...), les propagandes intensives pour populariser l'idée d'indépendance chez les Malgaches, des efforts pour gagner les différentes élections afin d'assurer un soutien populaire nécessaire. Il avait essayé également de mener des actions de persuasion et de négociation avec les autorités et les forces politiques françaises et une campagne de propagande en faveur de la cause nationale auprès des communautés internationales.¹⁹⁴

Malgré le succès du parti de la rénovation auprès des peuples malgaches, il y avait une certaine divergence entre les peuples et les dirigeants du parti. Si les dirigeants du parti pensaient qu'un changement de la structure du pouvoir colonial peut changer la situation à Madagascar dans tous les domaines (politique, économique, sociale...), la majorité des Malgaches, victimes de l'oppression coloniale voulaient réclamer l'indépendance immédiatement. C'est ainsi que l'insurrection a éclaté, le 29 mars 1947 dans plusieurs régions de l'île. Le soulèvement a fait plus de 90 000 morts parmi les Malgaches¹⁹⁵

¹⁹² BOITEAU (P), Op.cit. p. 364.

¹⁹³ -Ibid. p. 361.

¹⁹⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/mouvement>

¹⁹⁵ RABEARIMANANA (L), 1986: « Politique coloniale et nationalisme à Madagascar au lendemain de l'insurrection de 1947 », *RFHOM*, pp. 167 -185

B- Rémy RALIBERA et le soulèvement de 1947 :

De 1945 à 1947, Rémy Ralibera était au noviciat d'Analamahitsy. Et comme nous avons mentionné plus haut, la vie des Novices est totalement séparée du monde extérieur, c'est pour cette raison qu'il n'a pas pu vivre l'évènement de 29 mars 1947. Notre étude concerne ainsi, sur les versions que Rémy Ralibera avait apprises lors des rencontres avec des Prêtres qui leur rendaient visite dans ce centre ; et ensuite, les impacts de l'insurrection dans les régions Est et Nord-Est de Tananarive, pendant leurs voyages d'études.

De nombreux auteurs ont des versions différentes sur l'insurrection de 29 mars 1947, certains apportent des témoignages sur les événements auxquels, ils vivaient où entendaient. Pour la mission catholique de Madagascar, la réunion des évêques de Madagascar à Antsirabe, le 28 avril 1947 définit leur vision :

« La situation est à la fois plus claire et plus délicate. On connaît mieux les tendances et les pratiques du MDRM même si la doctrine du parti manque de cohésion et varie suivant les régions et les personnes, il est évident que le retour aux coutumes païennes, les contraintes, les sentiments, les assassinats ... constituent un très grave danger pour la foi et les mœurs de nos chrétiens.¹⁹⁶

En ce qui concerne la question des rebelles, les Pères visiteurs leur disaient qu'ils étaient des bandits dont leur but était de massacrer sans pitié tous ceux qui étaient colons, même les Malgaches au service des colons. La plupart des ecclésiastiques n'étaient pas d'accord avec ces actes. Pendant le soulèvement de 1947, un Père jésuite qui travaille dans la région d'Anjozorobe était venu à Tananarive pour se procurer des armes. D'après ce religieux, c'était une question de légitime défense contre l'agression violente menée par les rebelles ; c'était aussi pour assurer la vie de la population réfugiée dans l'église, car l'église semblait être un lieu de refuge pour certains habitants.¹⁹⁷

¹⁹⁶ Réunion des évêques de Madagascar à Antsirabe, du 28 avril 1947, in R.P LUPU : *Eglise et Décolonisation à Madagascar*, édition Ambozotany, p.55

¹⁹⁷ RALIBERA (R), Op.cit. pp. 65-66.

Durant ses formations au sein de la Compagnie de Jésus, la promotion de Rémy Ralibera avait eu l'occasion d'une sortie collective, organisée par les responsables de la communauté pour les jeunes scolastiques. En 1949, ils étaient partis dans la région Est de Madagascar, dans laquelle l'insurrection était très dure. Le Père Ralibera apporte un témoignage sur ce passage: «Nous avons traversé des villages aux maisons incendiées laissées à l'abandon ; nous avons passé par des villages de population déguenillée, malingre, composée uniquement de femmes, d'enfants et de vieillards, les hommes étant absents, emprisonnés ou aux travaux forcés pour construire la route Moramanga- Nosibe an'ala (70km). On nous a assuré que sur cette route il y avait eu en moyenne deux morts tous les 10 mètres, morts de faim, de fatigue ou de fièvre. On nous a raconté, disons plutôt *Chuchoté*, les atrocités commises par les militaires vazaha, algériens, marocains ou sénégalais sur les prisonniers, les femmes et les jeunes filles ».¹⁹⁸

¹⁹⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p.70

Chapitre III - LA LUTTE DE RALIBERA :

UN NATIONALISME MODERE

Le sentiment à la doctrine nationaliste repose sur un certain nombre de points communs, quelle que soit leur forme. Ainsi, la notion de souveraineté caractérise toujours le nationalisme ; il s'exprime dans le cadre d'aspiration à l'indépendance et à la constitution d'un Etat- nation. La notion d'unité est inséparable à cette conception ; tous les nationalismes s'attachent à défendre et à renforcer la cohésion nationale.¹⁹⁹

I - L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA DECOLONISATION

Le nationalisme peut se référer à différents types d'inspiration doctrinale. Si on le trouve parfois fortement lié à l'éthique de droit de l'homme, il peut être également associé à des doctrines tel que le marxisme et à des notions d'ordre et de hiérarchie. Il existe bien un fond idéologique commun aux nationalismes ; mais également de profondes différences²⁰⁰.

A- Une église catholique anti-communiste

Le communisme est fondé sur la doctrine marxisme, une doctrine qui prévoit une société sans classe. Cette doctrine s'oppose au capitalisme. Marx observe que ce sont les rapports de production, source d'inégalités, qui structurent la société en deux classes sociales antagonistes.²⁰¹ Cette idéologie trouve son apogée lors de la révolution Russe de 1917. Désormais, les dirigeants communistes adoptent une politique d'expansion à travers le monde, surtout dans les pays sous la domination coloniale, auxquels l'inégalité se présente fortement entre colonisateurs et indigènes .Les communistes apportent ainsi leur

¹⁹⁹ PASCAL (R), Op.cit. pp. 24 -25

²⁰⁰-Ibid. p.25

²⁰¹ LENINE, 1975 : *Karl Marx et sa doctrine*, Edition du Progrès, Moscou, pp. 25-28

soutien aux différents mouvements nationalistes. De ce fait, bons nombres des dirigeants nationalistes adoptent la politique communiste afin de lutter contre la domination coloniale.

La mission catholique, de son côté, s'intéresse également à la question d'indépendance des pays colonisés. Mais, elle préfère s'éloigner des nationalistes, avec qui, elle avait décelé des éléments communistes. Elle demande que le nationalisme soit chrétien.²⁰²

L'Eglise catholique adopte une position modérée, ne prit officiellement parti pour aucune tendance, et se contente de rappeler aux fidèles leurs devoirs de citoyens. La lettre de Pie XII note sur ce point : « L'Eglise occidentale ne s'identifie pas avec la civilisation occidentale. D'ailleurs, elle ne s'identifie absolument pas avec aucune culture, mais elle est prête à faire alliance avec toute.²⁰³ La mission catholique voulait ainsi, une indépendance progressive en dehors du communisme. Sa position soulevait une large polémique : elle était accusée par les communistes de semer la haine et la division chez les Malgaches.²⁰⁴

²⁰² R.P LUPO, Op.cit. pp.46-47

²⁰³ Lettre de PIE XII à l'évêque d'Augsbourg à l'occasion des journées occidentales pour Commémorer le millénaire de Saint Ulrich, *Lakroan'i Madagascar*, 02 août 1955.
in RAYMONDE LITALIEN : *Madagascar 1956-1960 : une étape vers la décolonisation*, étude d'opinion à travers la presse malgache francophone ; doctorat de 3^e cycle, Paris, 1975, p.113.

²⁰⁴ RAYMONDE LITALIEN, 1975 : *Madagascar 1956-1960 : une étape vers la décolonisation*, étude d'opinion à travers la presse malgache francophone, doctorat de 3^e cycle, Paris, p.113.

B- La lettre des évêques de 1953 :

Après la seconde guerre mondiale, le processus de la décolonisation gagne le monde l'Eglise catholique. La mission catholique se range au côté des nationalistes revendiquant l'indépendance de la Grande Ile.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, plus précisément, à partir des années 1950, la mission catholique change de position, suite à l'éveil du Vatican au problème de la décolonisation. L'Eglise catholique devient favorable à la libération des pays restés sous la domination coloniale. Les dirigeants catholiques déclarent, en 1953, que l'église n'est pas une puissance politique chargée de promouvoir une forme de gouvernement ou de déclarer si un peuple est capable ou non de se gouverner lui-même. L'unique préoccupation de la mission consiste à apporter le message évangélique dans toute sa pureté.²⁰⁵

Toutefois, la mission catholique approuve clairement la légitimité au désir de l'indépendance des peuples colonisés. Le communiqué des évêques de Madagascar à tous leurs fidèles, le 27 novembre 1957 note sur ce point: « L'Eglise reconnaît le droit naturel, la liberté des peuples à se gouverner eux-mêmes..., la légitimité de l'aspiration à l'indépendance et tout effort constructif pour y parvenir ».²⁰⁶

Pourtant, les dirigeants catholiques imposent une certaine limite dans leur position en recommandant aux fidèles, de ne pas voter pour ceux ou celles qui s'accroissent à la division, en faisant allusion aux communistes. Ils mettent en garde contre les déviations possibles pour éviter la haine, qui ne doit pas trouver une place dans un cœur chrétien²⁰⁷.

²⁰⁵ R.P LUPO, Op.cit. p.62

²⁰⁶ Communiqué des Evêques de Madagascar à tous leurs fidèles, 27 novembre 1953.
in R.P LUPO : *Eglise et Décolonisation à Madagascar*, édition Ambozotany, p. 66

²⁰⁷ R.P LUPO, Op.cit. p.63

II - UN NATIONALISME MODERE

Après son stage d'éducateur(Régence), au séminaire d'Ambohipo (1952-1955) le futur prêtre Rémy Ralibera était envoyé par ses supérieurs dans la communauté jésuite de continuer ses études de théologie à l'Université Grégorienne de Rome. Désormais, il était coupé de toutes informations du pays et plongeait dans un monde particulièrement différent de ce qu'il avait habitué à Madagascar.

Notre étude touche ici, la manière dont Rémy RALIBERA a mené son patriotisme dans un milieu international.

A- Les moyens facilitant son nationalisme :

Comme chacun a sa manière de montrer son esprit nationaliste ou patriotique ; donc chacun a ses moyens qui lui permettent de manifester facilement son sentiment d'attachement à la nation. Ces moyens varient selon les contextes.

Rémy Ralibera pensait que les formations jésuites dont il avait suivi, ses efforts en langues et sa citoyenneté française lui permettent de mieux vivre son nationalisme au sein du monde européen²⁰⁸.

- Les formations jésuites à l'étranger

D'abord, il faut parler de la formation jésuite, car c'était la décision de ses supérieurs Jésuites qui lui avait permis de continuer ses études théologiques à l'étranger. A cette époque, il est encore difficile pour les Malgaches de continuer leurs études à l'étranger autres pays que la France ; seuls les étudiants ecclésiastiques en avaient l'occasion.²⁰⁹ La raison était, que Madagascar était encore sous la domination française.

²⁰⁸ RALIBERA (R), Op.cit. p.79.

²⁰⁹-Ibid. p.80.

- La nécessité de langues dans sa lutte nationaliste

Le langage est la faculté que possède l'être humain de s'exprimer, ce qu'il faut au moyen d'une langue. Les hommes ont toujours eu besoin de langues pour se comprendre au delà des frontières, pour apprendre à se connaître.²¹⁰ C'est dans ce domaine que Rémy Ralibera a appris la valeur des langues.

Pendant la colonisation, la langue malgache ne peut pas se développer, et reste seulement pour les Malgaches. Les Français tentaient d'imposer leur langue à Madagascar. L'apprentissage des autres langues était nécessaire pour les peuples sous la domination coloniale, car cela leur servait un moyen de s'exprimer avec d'autres peuples, d'évoquer leurs problèmes et leur volonté. Rémy Ralibera écrit : «Je menais parallèlement l'étude approfondie de l'italien parlé et écrit, puis la continuation de la pratique de l'anglais. Tout cela pour mieux vivre et m'épanouir dans le milieu international dans lequel j'ai été lancé. Plus je multipliais mes amis et mes connaissances, et plus aussi je pouvais parler de Madagascar et des problèmes de notre pays encore colonisé ».²¹¹

- La valeur de la citoyenneté française dans sa lutte

Enfin, il est important d'insister sur la citoyenneté française, car cela peut aider Rémy RALIBERA à mener facilement sa lutte. La nationalité est un lien juridique déterminant l'appartenance d'un individu à un Etat²¹². Pendant la colonisation, certains indigènes peuvent avoir la nationalité française, c'était le fruit de la lutte de certains nationalistes malgaches tel que les V.V.S²¹³ et Jean RALAIMONGO²¹⁴. La famille Albert RALIBERA est un des bénéficiaires de

²¹⁰ Encyclopédie Encarta, 2009 : Le langage

²¹¹ RALIBERA (R), Op.cit. p.83

²¹² Encyclopédie Encarta, 2009 : Le langage

²¹³ Vy Vato Sakelika (1913 – 1915), un mouvement nationaliste malgache qui lutte pour l'indépendance de Madagascar.

²¹⁴ Jean RALAIMONGO : Dirigeant d'un mouvement nationaliste qui réclame l'égalité entre

cette assimilation, elle l'avait depuis 1926.²¹⁵ C'était grâce à cette citoyenneté que Rémy RALIBERA pouvait jouir le même droit que les Français, voire le même diplôme qu'eux. Cette citoyenneté lui permet de voyager à travers toute l'Europe.

C'est grâce à tous ces moyens que RALIBERA Rémy pouvait manifester son nationalisme.

B - Le désir de faire connaître Madagascar à travers les pays européens.

Comme nous avons dit que le nationalisme se présente sous plusieurs formes ; donc c'est à chacun de choisir la forme qu'il a jugée comme étant idéale et acceptable.

Pour Rémy RALIBERA, la meilleure façon de présenter son sentiment nationaliste, c'est de faire connaître Madagascar à travers le monde, afin que tout le monde puisse connaître les problèmes du peuple dominé²¹⁶. La mission commence par l'esprit de fierté, la fierté d'être Malgache évidemment.

A l'Université Grégorienne, un milieu international, fréquenté par des gens de différentes nationalités, Rémy RALIBERA était le seul non blanc. Malgré cela, il n'était pas déçu de sa situation ; au contraire, cela le rendait fier ; il disait : « C'est un monopole ».²¹⁷

Pendant la colonisation, Madagascar était encore un pays ignoré. Selon lui et ses amis (étudiants scolastiques de Rome) le meilleur moyen de faire connaître leur pays, c'était de faire une publicité de l'île à partir d'un scénario avec des formules typiquement malgaches, d'une rencontre ou d'un festival.²¹⁸ Cette volonté a eu des impacts au sein de la société dans laquelle ils vivaient, ainsi que dans les autres pays qui n'ont pas pu faire la distinction entre Madagascar et l'Afrique.

Malgaches et Français

²¹⁵ Témoignage de Sœur Cécile

²¹⁶ RALIBERA (R), Op.cit. p. 80

²¹⁷ -Ibid. p.74

²¹⁸ -Ibid. pp. 80 -81

C - La formation de deux tendances au sein du monde ecclésiastique malgache en Europe.

La lutte de Rémy RALIBERA et ses amis ne s'étaient pas arrêtée par le désir de faire connaître Madagascar ; elle se dirige vers un mouvement de lutte purement politique.

Comme il a été mentionné au début de ce chapitre que désormais, l'Eglise catholique s'intéresse aux problèmes des pays colonisés. Devant toutes formes de luttes d'indépendance menées par des groupes d'étudiants nationalistes malgaches en Europe, les étudiants ecclésiastiques, de leur côté, ne tardaient pas à s'organiser. La volonté était inspirée lors d'un pèlerinage-rencontre des étudiants catholiques africains et malgaches en Europe. La rencontre était organisée à Rome, au mois d'avril 1957.²¹⁹ C'était une grande opportunité pour les étudiants ecclésiastiques malgaches de confronter leurs idées avec celles des autres étudiants africains.

Puisque la rencontre était organisée en pleine période de guerre froide, chaque « bloc »²²⁰ surtout le groupe de l'Est a fait tout pour attirer les futurs cadres africains de se pencher vers le bloc socialiste. Ainsi, bon nombre des étudiants malgaches se penchaient vers le marxisme.²²¹

²¹⁹ RALIBERA (R), Op.cit. p.84

²²⁰ Un terme pour désigner les deux protagonistes de la guerre froide.

²²¹ RALIBERA (R), Op.cit. pp. 84 -85

Devant l'apparition de plusieurs idées sur la lutte d'indépendance, deux tendances se formaient au sein des étudiants catholiques : celle des nationalistes durs et celle des modérés. Cette division a gagné le monde des étudiants ecclésiastiques malgaches.

Rémy RALIBERA faisait partie de la tendance modérée, une tendance anti-marxiste et anti-communiste. Pour lui, la raison était, du fait que l'enseignement de l'église était contre le marxisme. Cette tendance prévoit la défense de l'Eglise missionnaire. Tandis que la tendance dure assimilait colonisation et œuvre missionnaire. Certains allaient jusqu'à affirmer qu'à Madagascar, les missionnaires furent envoyés pour préparer la venue de l'armée coloniale française.²²²

Le l'inclinaison à telle ou telle tendance était dicté par différentes raisons telle la classe sociale et les castes. Les nobles basculaient vers une tendance dure, qui voulait une indépendance immédiate tandis que les classes inférieures telle que le *Manisotra* voulaient tendre vers une revendication d'indépendance progressive.²²³

Malgré toute division, en tendance modérée et celle qui était dure et pure, l'objectif était unique ; l'indépendance de Madagascar. Elles sont toutes des nationalistes qui réclament la souveraineté des peuples malgaches et le droit de ces peuples à disposer d'eux-mêmes. C'était tout simplement la forme de lutte qui les différencie.

²²² RALIBERA (R), Op.cit. p. 85

²²³ -Ibid. pp. 85 -86

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

On a utilisé le terme « nationalisme » pour évoquer les aspirations à l'indépendance d'un peuple sous domination. En tant que peuple dominé, les Malgaches avaient subi de nombreuses contraintes et des discriminations. La structure et le système de l'enseignement reflétaient l'image de cette inégalité. Dès le début de la colonisation, le système scolaire à Madagascar a été divisé en deux : il y avait l'enseignement des indigènes et celui des étrangers avec les Malgaches assimilés. Cette attitude ne changeait que vers la fin de la seconde guerre mondiale, période à laquelle l'administration coloniale avait changé le système éducatif. Cette initiative débutait avec l'introduction du programme français dans les écoles des indigènes ; d'où la naissance des collègues franco-malgaches.

Le nationalisme est un sentiment d'attachement à une communauté. Il peut apparaître dans divers domaines. Pour les élèves de Saint-Michel, l'initiative d'apprendre d'autres langues étrangères, autre que le français, marquait déjà la contestation de la domination française. Pour prouver son sentiment nationaliste, Rémy RALIBERA avait mené des efforts sur les études, afin de concurrencer les étrangers sur le plan intellectuel. Cet esprit de concurrence peut aller même au niveau des formations jésuites auxquelles il a toujours essayé de battre les étrangers.

A l'étranger, Rémy RALIBERA continuait sans arrêt sa lutte pour l'émancipation de son pays. Cette initiative était encore encouragée par la position de l'Eglise catholique, qui était consciente de la libération des peuples dominés. Pour Rémy RALIBERA, le premier moyen de se montrer nationaliste était la fierté d'être malgache puis la volonté de faire connaître Madagascar dans toute l'Europe. Sa citoyenneté française et ses efforts en langue, l'aidaient de voyager à travers toute l'Europe, afin de discuter des problèmes des Malgaches.

La lutte de Rémy RALIBERA ne s'arrêtait pas par là, mais elle va atteindre jusqu' à une lutte purement politique. Devant la division de tendance au niveau du monde ecclésiastique, en Europe, en tendance pure et dure et celle de modérée, Rémy RALIBERA appartenait à celle de la tendance modérée .Cette tendance lui paraît cohérente avec le principe de l'Eglise catholique.

CONCLUSION GENERALE

RALIBERA Rémy fils de RALIBERA Albert et de RAZANANTSEHENO Margueritte est né le 1^{er} Octobre 1926, à la Haute Ville, un quartier qui se trouve sur la hauteur de la colline de Manjakamiadana .Il était le quatrième enfant de leurs parents. Ce qui marque l'époque de sa naissance, c'était encore la colonisation française où les Malgaches vivaient sous l'oppression coloniale. Les parents de RALIBERA Rémy étaient d'origine « Manisotra » d'Alasora, qui fait partie du « Mainty enin- dreny » ; c'est la troisième et dernière catégorie sociale de la société monarchique Merina. Au début, son père était chef de Gare d'Ambohimambola, mais à partir de 1927, il travaillait auprès du journal *Lakroan'i Madagasikara*.

Rémy RALIBERA avait reçu une éducation purement chrétienne, une des grandes raisons qui le poussait à devenir un Prêtre. Cinq des six enfants d'Albert RALIBERA et de Margueritte RAZANANTSEHENO avaient tous choisi de mener une vie religieuse au sein des communautés de prêtres et de sœurs.

Rémy RALIBERA avait franchi la porte de l'Ecole en 1933, année à laquelle il était entré au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Andohalo, une école fondée en 1866 par des Frères jésuites. Après avoir obtenu son diplôme de CEP en 1940, il était entré au séminaire d'Ambohipo .En 1942, il était scolarisé au collège Saint Michel d' Amparibe, toujours comme séminariste, il y restait jusqu' en 1945.

Après avoir obtenu le diplôme de baccalauréat en 1945, Rémy RALIBERA avait choisi de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu. Ainsi, il était entré au Noviciat d'Analamahitsy, une communauté jésuite, le 30 Septembre 1945 ; afin de commencer les formations de prêtres. Deux ans plus tard, il avait prononcé son premier vœu de religieux. Il avait suivi toutes les formations qu'on doit suivre avant de devenir un Prêtre : Juvénat à Analamahitsy (1947- 1949) Régence au séminaire d'Ambohipo (1952-1955) et étude de Théologie à Rome, Scolasticat du Gesù et Université Grégorienne (1955- 1959). Il était ordonné prêtre, le 5 juillet 1958 à l'Eglise de Saint Ignace de Rome.

Et enfin, il a fait son « troisième an » en France, à Saint Martin d' Abbois, Marne de 1959 à 1960. Après ses études à l'extérieur, il retournait à Madagascar, afin d'entreprendre ses occupations en tant que Prêtre jésuite.

Par la décision des ses supérieurs dans la communauté jésuite ainsi que la mission catholique à Madagascar, le jeune prêtre Rémy RALIBERA était chargé de nombreuses occupations ; l'activité de journalisme est une de ses majeures occupations. Il était journaliste depuis son retour au pays en 1961 jusqu'en 2001, année où il avait arrêté son travail auprès de *Lakroan'i Madagasikara*. Au départ, il était nommé responsable de l'émission catholique à la Radio Nationale, une émission évangélique diffusée en langue malgache et en langue française. A part sa responsabilité à la Radio nationale, il était aussi journaliste de presses écrites, toujours rattachées à la mission catholique de Madagascar : *Lumière* et *Lakroan'i Madagasikara*. Entre autres, Rémy RALIBERA était élu président de l'Ordre des journalistes en 1977, pendant la période où Madagascar a choisi de faire une révolution socialiste, qui était une époque très dure pour l'histoire de journalisme à Madagascar; il a fait cinq mandats de trois ans.

A part les activités de journalisme, il était aussi Père supérieur de la Communauté Jean XXIII entre 1969 à 1975, Père curé de Faravohitra, saint Jean Baptiste en 1979 et 1980. En 1980, il était nommé Aumônier national les « Antilin' i Madagasikara », et de 2002 à 2005, il est nommé Secrétaire général du FFKM. Ensuite, il se met en retraite et a fêté son jubilé sacerdotal le 15 Août 2008.

Le 19 novembre 2008, il était opéré à la clinique des sœurs d'Ankadofotsy, pour prévenir une péritonite. L'opération elle-même s'était bien passée, mais le Seigneur décida de le rappeler à Lui, le 21 novembre 2008 à 9 h 30 minutes. Il est enterré au cimetière des religieux à Ambohipanja Ilafy.

Rémy RALIBERA a vécu les trente dernières années de la colonisation française à Madagascar. En effet, il avait sa propre vision à travers la société coloniale malgache. L'environnement social où il a vécu et les formations religieuses qu'il a suivies lui permettent d'avoir une certaine constatation de la société à Madagascar. Entre les Malgaches, Rémy RALIBERA disait que les

habitants étaient toujours conservateurs. Malgré l'abolition de l'esclavage par l'arrêté de 27 septembre 1896, la société en Imerina voulait garder toujours le respect à l'intérieur de la hiérarchie sociale. D'après Rémy RALIBERA, il ne s'agit pas de question de contrainte, mais c'était tout simplement une volonté sociale, afin de mieux vivre en société.

Comme il n'était pas question d'œcuménisme pendant la colonisation, la pratique religieuse pourrait jouer un grand rôle dans la relation sociale des Malgaches. Malgré la cohabitation sociale des familles de différentes confessions : catholiques, anglicanes, protestantes, etc. ... la relation n'était pas toujours chaleureuse : chacune a une position extrémiste vis-à-vis d'une autre.

Quant aux relations entre étrangers et Malgaches, dans un quartier où il y avait une cohabitation entre ces deux groupes, les relations semblaient être parfaites. Rémy RALIBERA a constaté que les étrangers n'étaient pas exigeants devant les autochtones, ils ne leur imposaient pas de contraintes. Malgré cela, il y a eu une certaine inégalité entre eux, cette différence pourrait apparaître, par exemple, à l'église où les étrangers avaient des places particulières qui étaient différentes de celles des Malgaches. La relation sociale entre Malgaches et étrangers ainsi que la dureté de la colonisation pourraient expliquer l'origine et la forme du nationalisme des Malgaches.

La souffrance des Malgaches était amplifiée par la difficulté du pays pendant la seconde guerre mondiale, car ils doivent fournir de nombreux efforts, afin d'aider la France et les alliés. Les obligations coloniales pendant cette guerre empiraient les difficultés des Malgaches. La création de l'office du riz conduit les Malgaches à une pénurie alimentaire dramatique, l'augmentation de taxes et de prestations ne fait qu'appauvrir les contribuables.

Le nationalisme peut être en relation avec l'origine sociale. Pour les anciennes classes dirigeantes : *Andriana* et *Hova*, le nationalisme peut être dur et pur, tandis que pour la classe inférieure et les anciens esclaves, il peut être modéré.

Enfin, la pratique religieuse pourrait expliquer la position des Malgaches sur la question de nationalisme.

Le nationalisme est un sentiment d'attachement à la communauté nationale. Ce sentiment peut être apparu même chez les élèves de collèges ou de lycées, une fois qu'ils sentent appartenir à leur communauté nationale. Il pourrait se présenter sous plusieurs formes, et peut s'exprimer dans de différents domaines qui le méritent. Pour Rémy RALIBERA, la volonté d'apprendre la langue anglaise était un signe de contestation contre la domination française. Toujours sur le plan d'enseignement, l'esprit de concurrence des élèves malgaches contre les étrangers était aussi un des moyens pour exprimer ce sentiment. Rémy RALIBERA enseignait ainsi aux élèves malgaches d'avoir cet esprit. Selon lui, la concurrence pouvait aller même jusqu'aux formations religieuses qu'il avait suivies; les jeunes frères étrangers n'étaient pas plus intelligents que les Malgaches dans les différentes matières.

Comme Rémy RALIBERA était élevé dans une famille purement catholique, et plus, il suivait des formations religieuses, la forme de sa lutte était en relation avec celle de l'Eglise catholique qui s'intéressait également à la question d'indépendance des pays colonisés. Selon l'Eglise catholique, le nationalisme ne doit pas être en rapport avec le communisme, une idéologie qu'elle a jugé comme étant contre les principes de l'Eglise.

Le sentiment d'attachement à la nation est très dur lorsqu'on est loin du pays. A l'étranger (1955-1960), un monde international où Rémy Ralibera voulait montrer sa volonté et esprit nationaliste. Plusieurs moyens lui permettent de faciliter sa lutte. Les formations religieuses qu'il suivait lui permettaient de continuer ses études à l'extérieur, un milieu dont peu de Malgaches pouvaient fréquenter pendant la colonisation, alors que s'était un monde auquel la lutte doit se présenter. Ensuite, les langues, que ce soit français, ou anglais ou même italien qu'il avait appris, lui permet d'exprimer facilement sa volonté pour la nécessité de son pays. Enfin, la citoyenneté française qu'il avait eue depuis 1926 lui permet facilement de voyager à travers toute l'Europe.

Dans sa lutte, Rémy RALIBERA voulait faire connaître Madagascar à travers les pays européens. Il y montrait dans ce monde les problèmes que Madagascar ainsi que les pays colonisés doivent supporter. Il avait mené des discussions à travers la question de l'indépendance de Madagascar. Sa lutte va plus loin, surtout avec la formation des deux tendances au sein du monde ecclésiastique malgache en Europe, qui s'étaient formées lors d'un pèlerinage-rencontre organisé à Rome, au mois d'avril 1957. Rémy RALIBERA faisait partie du côté de la tendance « modérée », différente de la pensée communiste et favorable à la mission catholique à Madagascar. Tandis que l'autre tendance se présentait dur et pur, qui peut aller jusqu'à l'accusation de la mission catholique comme étant complice de la colonisation. Malgré toutes les facettes de lutte, l'objectif était unique : « l'indépendance de la Grande Ile ».

Nous pouvons déduire de cette recherche que les aspects du nationalisme de Rémy RALIBERA permettent de nous aider à avoir plus de connaissances et d'informations sur l'histoire des nationalistes malgaches, et encore la position de l'Eglise catholique devant la question de décolonisation.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

LES OUVRAGES SPECIFIQUES

- ANDRIAMIHAJA (R): “Ireo niteraka ny fahantrana teto Madagasikara”, *Notsongaina tao amin’ny Gazety LAKROAN’ i MADAGASIKARA*, 204p
- BLOT (B) s.j sy Frère ANDRIAMIHAJA (C) : *Ny eglizy katolika eto Madagasikara*, Antananarivo, Imprimerie catholique Antanimena, 1961, 81p.
- BLOT (B) : *L’église catholique à Madagascar*, Antananarivo, Imprimerie catholique Antanimena, 196, 80p.
- CASTEL (R) : *Commerce extérieur*, in Madagascar, Tome II, édition de l’encyclopédie maritime et coloniale, Paris, 1947,
- CLAUDE (M) : *L’hebdomadaire lumière de Madagascar : 1939 à 1972*, Presses Universitaires d’Aix-Marseille ; 295p.
- De TOURQUAT, Paul François, S.J : *Collège Saint Michel : 1888-1988*, Edition Ambozontany, Fianarantsoa, 1988
- DOMINICHINI (J) : *Doctrine et mouvement social*, Antananarivo, ministère des affaires Culturelles ; 1975, 35p.
- HÜBSCH (B) : *L’église catholique à Madagascar, esquisse d’une histoire du XX è siècle, Foi et justice*. Antananarivo, 267p.
- INDRIANALLA (H) et RAZAFITSALAMA (N) : *Ny atao hoe Sosialisma*, Edition Ambozontany, Fianarantsoa, 32p.
- LENINE : *Karl Marx et sa doctrine*, Edition du Progrès, Moscou, 1975, 211p
- Livre de 135^{ème} anniversaire de l’Ecole Saint Joseph d’Andohalo : 1866-2001
- LUPO (P) : *Eglise et décolonisation à Madagascar*, édition Ambozontany, Fianarantsoa, 1974, 310p.
- M’BOKOLO (E) : *L’éveil du nationalisme : L’Est africain au XIX et XXème siècle*, Paris, Presence africaine, 1988, 120p.
- MERLE (M) : *Les églises chrétiennes et la décolonisation*, Paris, 1967, 519p.
- OLIVIER (M) : *Madagascar peut – elle être indépendante ?*, in information et documents, juin 1947.

- RABEARIMANANA (L) : *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956*.
- RALIBERA (R) s.j : *Les jeunes devant la lecture*, Notre Librairie, Paris, janvier 1971.
- RALIBERA (R) s.j : *Souvenirs et témoignages Malgaches*, De la colonisation à la III^e République, Foi et justice, 2007, 217p.
- RALIBERA (R) : *Vazaha et Malgaches en dialogue*, Fianarantsoa, Imprimerie catholique.1966, 94p
- RATSIRAKA (D): *Fototra iorenan' ny revolisiona sosialista Malagasy*, Tranompirintim-pirenena, Antananarivo, novambra 1975, 213p.

LES PERIODIQUES :

- HUGON (P) : « Aperçu historique de l'enseignement à Madagascar » : *Annuaire des pays De l'océan indien*, volume II, Presses universitaires d' aix Marseille,1975,
- LUPO (P) : « Perception de l'esclavage dans quelques documents catholiques à Madagascar », In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, 1997, pp 181 - 189
- MADAGASCAR, DES EGLISES EN DIALOGUE, *Le point sur l'œcuménisme*, Institut catholique de Madagascar, Ambatoroka, Antananarivo. Collection ISTA, n°10, 1999, pp. 19 - 48
- RABEARIMANANA (L) : « Politique coloniale et nationalisme à Madagascar au lendemain de l'insurrection de 1947 », *RFHOM*, 1986, p 167 -185
- RABOENY (E) : « L'enseignement à Madagascar », *Notes, reconnaissance et exploration*, Tananarive, 1898, pp519 - 531
- RAISON (F) : « Le catholicisme malgache : passé et présent », *Revue française d'études politiques Africaine*, n° 61, Paris, 1970, pp 78 - 89
- RAMANANTSOA RAMARCEL (B) : « Mainty = Andevo : un amalgame statuaire l'Imerina » ; In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgence contemporaines*, Antananarivo, 1997, pp 147 - 159
- RANDRIAMARO Jean Roland : « L'émergence politique des Mainty et Andevo au XX^e siècle », Université de Toamasina. In *L'esclavage à Madagascar : aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, 1997, p 357 – 358

Agenda 1977 ; *Eglise catholique à Madagascar*, Antananarivo, Imprimerie catholique Antanimena, 1977, 291p.

Conférence Episcopale de Madagascar, *Eglise et développement à Madagascar* ; Lettre pastorale de la conférence épiscopale, Fianarantsoa, Imprimerie Saint Paul, 1972, 63p.

Taratasy avy amin'ny fivondronanin'ny Eveka eto Madagasikara ho an'ny kristianina manerana ny nosy, « *Ny Eglizy sy ny raharaha- pirenena* », Antananarivo, 1974, 42p.

Texte bilingue des Evêques de Madagascar, *Ny fiangonana eo amin'ny fiaraha-monina eto Madagasikara (Eglise et société à Madagascar)* TOM : I, II, III, IV, V, VI (1 :1889 à 1960, 2 : 1960 à 1975, 3 : 1975 à 1989, 4 : 1990 à 1995, 5 : 1995 à 2000, 6 : 2000 à 2005).

LES OUVRAGES GENERAUX

AUPHAN (P) : *Histoire de la décolonisation*, Edition France empire, Paris.1969, 316p

BOITEAU (P) : *Madagascar*, contribution à l'histoire de la nation malgache, Edition Sociale, Paris, 1958, 431p.

CADOUX : *La république Malgache* ; Berger- Levrault, Paris, 1960,125p.

CHAPUS et DANDOUAU : *Histoire de Madagascar*, Paris, édition La rose, 1961, 190p

DESCHAMPS (H) : *Histoire de Madagascar*, Berger- Levrault, Paris, 1961, 348p.

LABATUT (F) & RAHARINARIVONIRINA (R) : *Madagascar : étude historique*, Fernand Nathan, Paris, 1969, 224p.

R P CALET : *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*, Tome II, Tananarive, Imprimerie Officielle, 1908, 2 volumes

RALAIMIHOATRA (E) : *Histoire de Madagascar*, Librairie de Madagascar, Antananarivo, 1982, 320p.

RANDRIAMAMONJY (F) : *Tantaran'i Madagasikar: 1895- 2002*.
Antananarivo, 2006, 503p

RAYMOND (L) : *Madagascar 1956-1960 : une étape vers la décolonisation, une étude à travers la presse malgache francophone* ; Paris, 1975, 278p.

LES JOURNAUX

Hebdomadaires

LAKROAN' I MADAGASIKARA : année 1966 jusqu' à 2001

LUMIERE : Année 1966 jusqu' à 1975

Quotidiens

L'EXPRESS DE MADAGASCAR, du 22 novembre 2008, n° 4165, p 3.

MIDI MADAGASCAR du 22 novembre 2008, n° 7687, p5. et du 25 novembre 2008, n° 7691, p4.

GAZETIKO du 22 novembre 2008, n° 3219, p4. et du 25 novembre 2008, n° 3221, p2.

MA LAZA du 22 novembre 2008, n° 1200, p4. et du 25 novembre 2008, n° 1202, p7

MEMOIRES

- RAHANTAHARIMANANA (F), *Ny tantara foronina no fanarenam-pirenena, nivoaka tao Amin'ny gazety Lakroan'i Madagasikara 1960-1972*, 241p.
- RANDRIANATOANDRO (H), *L'alliance matrimoniale comme facteur d'intégration sociale chez les Manisotra d'Alasora (Antananarivo avaradrano)*, 117p.
- RAHARIVONY Rasoloarisoa , *Radama I et l'alliance Britannique*. Mémoire de C.A.P.E.N. 80p

DICTIONNAIRES :

Dictionnaire Larousse

Encyclopédie Encarta, 2009

WEBOGRAPHIE

- fr.wikipedia.org/wiki/Anglicanisme
- Fr.wikipedia.org/wiki/Catholisme
- fr.wikipedia.org/wiki/Nationalisme
- [http://www. le Phoenix. Magazine.com](http://www.lephoenix.mg/)
- [http:// www.jésuitespao.com /spirituel. htm.](http://www.jésuitespao.com/spirituel.htm)
- [http:// www.lequotidien.mg/ article. Php.art.](http://www.lequotidien.mg/)
- [http://fr.wikipedia.org / wiki/ mouvement](http://fr.wikipedia.org/wiki/mouvement)
- [www.histoire-france/temps/reforme](http://www.histoire-france.fr/temps/reforme)

ANNEXES

Témoignages...

Réflexions...

Le Père Jean Rémy RALIBERA, S.J.
(1926 – 2008)

Brève chronologie

Naissance : 1er octobre 1926, à Ville Haute Antananarivo. Son père : Albert Ralibera, fut un des fondateurs de la presse catholique avec *Lakroa* (décédé en 1975) ; sa mère, Marguerite Marie Razanatsheho (décédée en 1985, à 90 ans). Rémy eut 2 frères et 3 sœurs, il était le 4^{ème}. Il ne reste de cette génération que sa dernière sœur Joséphine, dite Sœur Cécile. Son frère Michel Claude Ralibera, S.J., ancien aumônier général des forces armées malgaches, est décédé il y a une année, le 8 novembre 2007.

Etudes primaires au Collège des Frères des écoles chrétiennes à Andohalo (1933-1940)
Etudes secondaires, d'abord au Séminaire d'Ambohipo (1940-1942), puis au Collège Saint Michel, comme séminariste toujours (1942-1945).

Entrée dans la Compagnie de Jésus, le 30 septembre 1945, au noviciat d'Analamahitsy (Père Maître : Père Pougnet). Le 1^{er} octobre 1947, il prononce ses premiers vœux de religieux.
Etudes de lettres (1947-1949) à Analamahitsy (Juvénat)
Etudes de Philosophie (1949-1952) au Grand Séminaire d'Ambatoroka
Stage d'éducateur (Régence) au Séminaire d'Ambohipo (1952-1955).
Etudes de Théologie, à Rome, Scolasticat du Gesù et Université Grégorienne (1955-1959)
Ordonné prêtre, le 5 juillet 1958, à Rome
Dernière année de formation spirituelle (Troisième an) en France, à St Martin d'Ablois, Marne (1959-1960), avec le Père Antoine Delchard, comme Instructeur.

Il revient à Madagascar à la fin de 1960 et commence son travail à la Radio nationale (émissions religieuses), au Journal *Lumière* et au journal *Lakroan'i Madagasikara*.

Il est en même temps Aumônier des Antiln'i Madagasikara (Scouts catholiques), il sera aumônier national en 1980.

De 1969 à 1975, il est supérieur de sa communauté de la Maison Jean XXIII, tout en continuant bien sûr son travail de journaliste à la Radio et à *Lakroa*.

En 1979-1980, il est curé de Faravohitra, St Jean Baptiste. - De nouveau en 1987, jusqu'en 1989. Puis il continue d'apporter son aide à la paroisse comme vicaire dominical, jusqu'en 99, en assurant les messes des jeunes le dimanche soir.

En 1987, il est aussi nommé coordinateur pour la province de l'apostolat audio-visuel et aumônier du Vovonana (des jeunes du diocèse)
De 1968 à 2001, il a ainsi habité la Maison Jean XXIII de Mahamasina Atsimo. En 2001, il arrête son travail à *Lakroa* et change aussi de communauté. Il sera resté 31 ans à la communauté de la Maison Jean XXIII (1968-2001) et près de 40 ans au service de *Lakroan'i Madagasikara*.

A partir de 2001, il loge à la communauté de Saint Joseph, Analamahitsy. ; apporte son aide à la paroisse Fanahy Masina d'Analamahitsy ; il est aumônier des FTK.

En 2002, il est nommé Secrétaire général du FFKM. Il y reste jusqu'en décembre 2005.
Pendant ce temps il est aussi Père spirituel de la communauté de Saint Joseph (2002-2004). Il exerce en outre un apostolat d'accompagnement auprès des couples divorcés remariés.

Ensuite il se met en retraite, écrit son livre de « souvenirs et témoignages malgaches ».

En cette année 2008, il fête son jubilé sacerdotal (50 ans de prêtrise) le 15 août à la chapelle Saint Joseph, Analamahitsy.
Malheureusement, ensuite sa santé décline très vite. Le 19 novembre dernier il est opéré à la clinique des Socurs d'Ankadifotsy, pour prévenir une péritonite. L'opération elle-même s'est bien passée, mais le Seigneur décide de le rappeler à lui ce 21 novembre 2008, à 9 h 30

du matin. Il est enterré à Ambohipanja, le 24 novembre, attendant la résurrection finale.

Le Père Rémy RALIBERA – Témoignage d'un perquisitionné.

Le lundi 21 septembre 1971, dans l'après-midi, cinq gendarmes sont venus perquisitionner le Père Rémy Ralibera, à la maison Jean XXIII, Mahamasina Atsimo, dont il était le supérieur. Le lieutenant lui présente le mandat de perquisition émanant du juge d'instruction et lui demande s'il accepte ou non. Sur son acceptation, il signe le papier rédigé en français, après l'avoir lu attentivement.

Pourquoi veut-on perquisitionner ? Le texte du mandat est clair : « Pour la manifestation de la vérité, dans une affaire d'atteinte à la sûreté de l'Etat, intenté contre X ». Qui est ce X ? Le Père Ralibera n'a jamais voulu le révéler, bien que le nom soit bien marqué sur le papier... C'est plus tard que j'ai appris qu'il s'agissait d'André Resampa, arrêté le mardi 1^{er} juin 1971.

« Depuis ce 21 septembre 1971, se confie le Père Ralibera, j'ai vécu réellement et personnellement une perquisition chez moi, dans la pièce qui me sert à la fois de bureau et de chambre à coucher, comme c'est la coutume chez nous jésuites dans une résidence ».

Dans un article qu'il a publié dans le journal *Lakroa*, du 3 octobre 1971, il écrit qu'il regrettait de n'avoir pas pu arranger sa chambre pour faciliter le travail des gendarmes qui devait abattre un travail de Titan pendant quatre heures. « Il s'agit de fouiller la chambre-bureau d'un prêtre journaliste, responsable national des émissions catholiques à la Radio depuis onze ans, aumônier national des Scouts catholiques, aumônier de la branche cadette de la JECF à Tananarive, supérieur jésuite de la résidence Jean XXIII dont dépendent tous les pères jésuites travaillant dans les paroisses de la capitale, professeur non permanent au Centre de formation pour l'information, etc. Tout cela signifie des tas de journaux de toutes sortes, des revues, des monceaux de livres, des tiroirs entiers de lettres reçues et classées, des chemises qui ne se comptent plus dans lesquelles sont conservées sermons, conférences, cours,

études, dossiers... Tout cela depuis 11 ans ! Courageusement, les gendarmes se sont mis à l'œuvre durant quatre heures de temps pour dénicher le fameux papier, objet de leur recherche avec le respect qu'ils ont témoigné envers ma personne ».

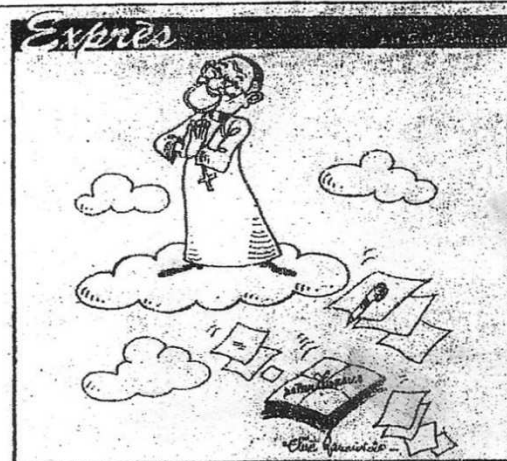
Et le Père Rémy Ralibera exprime sa joie d'être traité comme tout autre citoyen de la République. « Peut-on encore soupçonner, dit-il, que nous, prêtres catholiques, nous jouissions de droits spéciaux à Madagascar ! »

Mais il ne souhaite à personne d'être perquisitionné. Le fait que les perquisitionneurs ont droit de tout voir, tout faire ouvrir, poser des questions sur n'importe quel document jusqu'à vous faire lire un brouillon de lettre illisible pour eux, ouvrir des lettres non encore décachetées, « tout cela, dit-il, n'est pas marrant ! »

Enfin il recommande aux directeurs d'âmes et de conscience de détruire les lettres confidentielles de la part de personnes qui s'adressent à vous pour les affaires de leur âme. « Si j'avais pensé qu'un jour, dit-il, on lirait sous mes yeux et intégralement telle ou telle lettre, pratiquement de confession, je n'aurais pas conservé ces lettres, nécessaires pourtant pour assurer une suite dans la direction spirituelle par correspondance »

Après cette aventure unique et imprévue dans sa vie, le Père Ralibera demande que la perquisition qu'il qualifie de « mal nécessaire » ne soit utilisée que rarement pour éviter des conséquences tragiques dont l'issue peut être fatale pour les personnes qui ont le cœur fragile...

P. Andriamihaja, René Claude S. J.



izany angamba no mety nahatonga ny toeram-pibeazana toy itony ho mitsipozipozy.

Mitovy fa tsy sahala

Toa misy zavatra mitovitovy amin'izay nanjo ity Hekima ity ao amin'ny *philosofhat*-tsika ao Trsaramasoandro ao. Toa tsy nisy niverina nampianatra tao izay nahavita fianarana tao. Ndeha tsy hidirana lalina intsony ny antony. Mahavelombolo kosa eo amin'ny tantaran'ny faritra ny mahita firohotana tsy manam-paharoan'ny maro hilozoka amin'ny fianarana *phisosophie*. Aleo tokoa mantsy tara toy izay tsy misy.

Ampy hampandinika ny zava-misy eto Hekima sy ao amin'ny *Scolasticat* Tsaramasoandro fa ilaina dia ilaina ny ezaka amin'ny fitsinjovana ny ho avy eo amin'ny seha-pitantanana.

Azo ametrhana fanontaniana daholo ireo toerana samihafa iasantsika: inona no mety hitranga afaka 10 taona ka tsy maintsy andraisana fepetra dieny izao? Inona tokoa moa ny hitranga ao amin'ny novisiantsika afaka 6 na 10 taona? Inona ny hanjo ireto kolejintsika telo ireto afaka 10 taona? Efa misy olona critreretina amin'izany ve? Inona no hitranga ao amin'io toeram-pamakiam-bokin'ny Tsaramasoandro io afaka taona 5 taona ohatra? Inona ny tetikasa tiana ho vitaina ao anatin'ny 10 taona amin'ireny paroasy na fiangonana tantanantsika ireny? Inona no hitranga ao amin'ny fitantanana ny Gazety Lakroa afaka 5 taona? Hanao ahoana ity faritra misy antsika ity afaka 10 taona?

Marina tokoa fa misy ny antsoina hoe *pap* ao amin'ny faritra. lalan-tsiny indrindra fa tsy mahafantatra ny ambaindain'izany ny mpanoratra. Fa mba fantatry ireo am-piofanana hafe ve ny momba izany? Mahatsiaro tena mpandray anjara mavitrika amin'ny fanatanterahana ny *pap* ve ry zareo? Misy famporisihana sy fanentanana manokana ve atao anin'ireo tanora eo an-dalam-piofanana momba ny *pap*?

Matoky ny

Fitsimbinanan'Andriamanitra

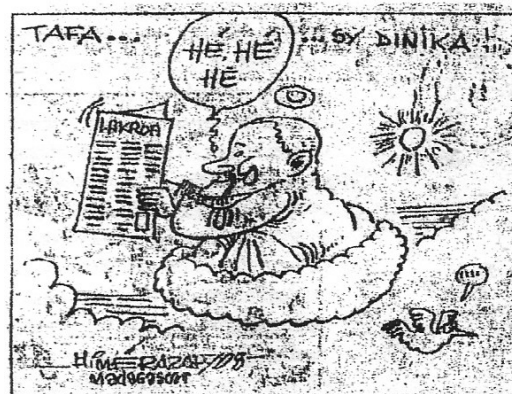
Tsy manafoana velively ny fitokiana ny fitsimbinan'Andriamanitra ny fahaizana mitsinjo ny lavitra sy ny mamolavola ny ho avy. Etsy an-daniny, mahatakatra ny ntaolo Malagasy fa Zanahary tsy mitahy mandry. Etsy an-kilany, tena toe-tsain'i Md Ignasy ihany koa ny manao ny fara-fahaizana rehetra toy ny hoe

miankina amin'ny tena irery ny fahombiazana ary ny manankina izay atac amin'Andriamanitra toy ny hoe miankina amin'Andriamanitra ny fahombiazana.

Takian'ny rafim-pintantana rehetra ny fahaizana mitsinjo lavitra. Manasongadina izany rahateo ny fivoriam-ben'ny Zezoita faha-35 farany teo (jereo decree faha-5 nimerac faha-31). *Management skills* hoy ny fiteny anglisy. Ao anatin'izany ny fitantanana ny olona (*human resources*) sy ny famolavolana ny ho avy (*planning*) sns.

Mirary soa sy fahombiazana ho antsika rehetra amin'izay fikatrohana maro sampana atao ankehitriny mba hitsinjovana ny ho avy ho voninahitry ny Tompo!

Kenya 19 Novambra 2008.



Tiré du Journal *Lakroa*, 30 novembre 2008 :

Nodimandry mompera Remy Ralibera

Nodimandry tao Antananarivo ny marainan'ny zoma faha-21 Novambra 2008 i Mompera Remy Ralibera, rahefa nivahiny 82 taona teto an-tany, teo amin'ny faha-63 taona naha relijiozy zezoita azy ary faha-50 taona naha pretra.



Albert Ralibera, anisan'ny namorona ny gazety *Lakroan'i Madagasikara*, sy lloimpokovavy Marguerite Razanatsiheno. Mompera Ralibera no zaza faha-4 tamin'izy 6 mianadahy naterak'izy mivady.

Nanovo fianarana tamin'ireto sekoly manaraka ireto : Kolejy Md Joseph Andohalo (1933-1940), Seminera zandriny Ambohipo (1940-1942), Kolejy Masina Misely Amparibe (1942-1945).

Nitsimoka tao aminy ny faniriana hanokantena ho an'Andriamanitra amin'ny fiainan-dreljiozy sy ho pretra ka

ny faha-30-n'ny volana septambra 1945 izy no niditra tao amin'ny Novisian'ny Fikambanan'ny Jesoa. Isan'ireo mpiara-dia tamin'ny tamin'izany i mompera Adolphe Razafintsalama sy ny kardinale Victor Razafimahatratra, samy efa nodimandry.

Tamin'ny Voalohan'ny volana Oktobra 1947 izy no nanonona ny Voady voalohany maharelijiozy azy. Taorian'izany dia nanohy ny fiomanana fiomanana amin'ny maha pretra : nianatra tenim-pirenena, juvenat tao Analamahitsy (1947-1949), ny filozofia tao amin'ny seminera Zokiny Analamahitsy (1952-1955), ny Teolojia tany amin'ny Oniversite gregoriana Roma (1955-1959).

Tany Roma izy no nohamasinina ho pretra tamin'ny faha-5-n'ny volana jolay 1958. Taorian'izany dia namarana ny fiomanana maha zezoita azy (3eme an) tany tamin'ny taona 1959 ka hatramin'ny 1960.

Ny asan'ny pretra

Azolazaina ho namakylay tamin'ny famaritana ny endri-piainan'ny pretran'ny taonany fahalelo izao ny fiainana sy ny asan'i mompera Ralibera. Nitany ny Vaovao mahafaly tsy tao anatin'ny sehatry ny fiangonana katolika ihany fa nahenika ny soha-piainana sy ny tantara nodiavin'ny vahoaka malagasy rehetra.

Ny taona 1960 izy no nitodi-doha teto Madagasikara rahefa nahavita ny fiomanana maha pretra sy maha relijiozy azy tany ivelany. Notendren'ny lehibeny hiantaika ny fandaharana katolika tan

amin'ny radiom-pirenena sy hanoratra tao amin'ny gazety *Lumière* sy ny *Lakroan'i Madagasikara*, andraikitra niosahaniny hatramin'ny taona 2001. Voalendry ho Ray ampanahin'ny Antilin'i Madagasikara teto Antananarivo ary ho Ray ampanahy iombonana manerana ny Nosy nanomboka tamin'ny taona 1980. Notendren'ny lehibeny hitantana ny Paroasy Faravohitra ny taona 1979-80 ary ny taona 1987-1989.

Rahefa nisolo ronono amin'ny asa maha mpanao gazety azy izy dia mbola niangavian'ny Fivondronamben'ny eveka eto Madagasikara mba hisahana ny andraikitra maha sekretera jeneralin'ny FFKM hatramin'ny taona 2005.

Mpisorona, mpaminany

Mpampianatra sy mpanabe i mompera Ralibera. Nampivavaka ireo asa soratra nataony ny fahaizany manadihady sy maneho ary mandahakevitra, hany ka samy nahita izay tandrify azy avokoa na ireo nihaino ny fampianarana na valandresaka nataony na ireo namakylay lahatsoratra nataony. Tombony lehibe teo amin'ny filondrany ny vahoakan'Andriamanitra sy ny fanatontosany ny asa maha mpanao gazety azy ny fahaizany nifandray tamin'ny ankolafin'olona maro samihafa. Nampiaiky volana ny fahatsorany ary ny fahasahiana nananany tamin'ireny fanehoan-kevitra maro nataony ireny.

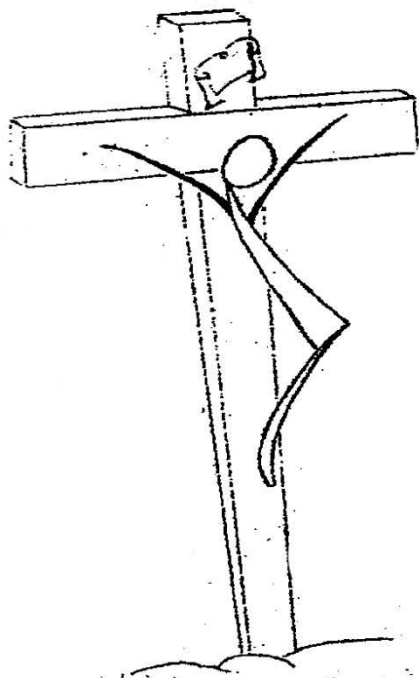
Nofidin'ireo mpanao gazety namany ho Filohan'ny Holafitry ny Mpanao gazety izy tamin'ireny fotoana nampivaivay ny sivana faha-republika faha-2 ireny. Nitana ny andraikitra maha sekretera jeneralin'ny FFKM izy nanomboka ny taona 2001. Niova servisy fotsiny fa ny sehatry ny gazety no nitsahatra. Fa samy asa fanompoana avokoa izany. Raiamandreny nasesiky ny fitiavan-tanindrazana izy ary nananako lazaina sy ho soratana hatrany. Nanelingelina olona maro izay tsy zatra nifanakalo hevitra sy zatra nanjohy fiheloham-po ireny fijoroany ireny. Toa mpanohariana aza no niheverana azy indraindray noho ny tanjaky ny fironam-piarahamonina teo amin'ny fanadihadiana ny raharaham-pirenena. Izany no mitranga dia satria matelika no lasa aloha ny fijerin'ny mpaminany ary eo ny tantara hitsara ireny.

Lehilahy iray nanana ny lazany. Isan'ny mpilondra fivavahana sy mpanao gazety be mpahalala indrindra eto Madagasikara. Nanana iny feo tsy manam-paharoa nampivavaka azy iny izy. Ny *Micro* sy ny perina no fitaovana azo lazaina fa tsy nahasaraka azy. Mpanao gazety nitantana ny gazety *Lakroan'i Madagasikara* sy nanentana ny fandaharana katolika tao amin'ny onjampeom-pirenena nandritra ny taona maro. Pretra nitantana paroasy. Mpanabe sy mpitantana ara-panahy. Maro ireo pretra sy relijiozy ary lahika nanovo aim-pahasovana tamin'ireny laretirety maro notarihin'ny ireny. Tsy tambo ho isaina ireo namaky tamim-pahalalana ny lahatsoratra nosoratany na nanongilantsofina tamin'ny valandresaka, fampianarana ary fandaharana nataony tamin'ny alalan'ny onjampeo. Pretra niandraikitra asa maro loha tsy teo anivon'ny fiangonana ihany fa teo anivon'ny firenena manontolo i mompera Remy Ralibera. Manaporofa izany ny fahatongavan'ireo Andrimpanjakana samihafa eto amin'ny firenena sy ireo mpilondra teo aloha, avy amin'ny antoko politika sy fikambanana samihafa ary ireo avy amin'ny fiarahamonim-pirenena. Nankasitraka an'i Mompera Ralibera ny Firenena manontolo. Nangina tanteraka izany feo izany ankehitriny. Nitsahatra tsy hanoratra intsony ny tanany. Ny asany kosa anefa mitelatra sy ho tsaroana.

Ny fahazazana sy ny fiomanana

Tao Antananarivo, tamin'ny voalohan'ny volana Oktobra 1926 izy no teraka. Zanak'Illoimpokolahy

FIRAISAN-KINA MIORINA AO AMIN'I KRISTY



Ny firaisan-kina no hery.... Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika... Roa lahy mianala, izaho tokiny, izy tokiko...

Marobe ny ohabolana sy fomba fiteny manambara ny maha-zava-dehibe ny firaisan-kina ho antsika

Malagasy, ary averimberintsika matetika ny tokony hisian'ny firaisan-kina...

Sarotra dia sarotra anefa ny tena firaisan-kina satria mitaky fanafoanana ny fialonana, ny

hambom-po be loatra, ny fitiavan-kiseho amin'ny hafa hananana voninahitra...

Sarotra dia sarotra ny tena FIRAISAN-KINA satria manery tsy hibanjina sy tsy hikendry afa-tsy ny soa ho an'ny besinimaro, ny soa iombonana... Isika anefa dia fatra-pitady sy mikendry ny soa ho an'ny tenantsika...

Mora kosa ny tena FIRAISAN-KINA ho an'ny kristianina miezaka hivelona sy hiaina ny maha-kristianina, ka miezaka hijery sy hahita

mandrakariva an'i KRISTY ao amin'ireo mpiara miasa, mpiray fileovana, fivondronana, ekipa diosezy, fikambanana manontolo... Hijery sy hahita an'i KRISTY miasa ao amin'ireo miara-miasa amin'ny tena ireo. Mora ny tena firaisan-kina raha manovo hery ao amin'ny vavaka fa indrindra ao amin'ny Eokaristia masina ny tsirairay: KRISTY manko mampiray sahy mankahery.

Ny fetin'ny PAKA ahatsiarovantsika ny fototry ny finoantsika dia ny nitsanganan'i KRISTY tamin'ny maty izay, santatry ny hitsanganantsika rehetra koa amin'ny maty, izany fetin'ny Paka izany dia tsy maintsy hampatsiaro antsika fa isika tsirairay avy, ary isika miara-miasa, iray fikambanana dia olona mpandresy miaraka amin'i KRISTY ary antsoina hanasoa ny zandriny, dia ireo Boay rehetra eto amin'ny Antilini'i Madagasikara sy ireo rehetra hafa koa sendra antsika, na ivelan'ny Fikambanana na anatin'ny Fikambanana, hatraiza hatraiza.

Kristy mpamonjy nandresy ny fahafatesana ary nitsangan'ko velona tsarovana manokana amin'ny Paka anie hanampy antsika hahafantatra sy hivelona ny tena FIRAISAN-KINA marina ato amin'ny Skotisma katolika Antilini'i Madagasikara.

Hafatry ny RAPI REMY RALIBERA - Ny Antitra.

La Fraternité se fonde sur la parole du Christ.

Etre solidaire est une conception de notre culture malagasy. Cela nous demande de nous dépasser. Pour nous chrétiens, la grâce de Dieu nous permet de voir en l'autre, le Christ, et nous incite donc à être très solidaires. Le Christ ressuscité, a vaincu la mort. Soyons vainqueur avec Lui, et que cela soit un ressourcement pour nous permettre de prendre notre rôle d'éducateur comme une vocation.

Indray andro hono...

Indray maraina hono
Niainga ity Filoha
ts'hisny an-kifonofono
Vao maneno akoho

Mividy "emballage"
tsy nisaina "fromage"
nividy markera
tsy nisaina hena

Nividy lakôly
sy taratasy miraikitra
novidiany daholo
hanofanana
Mpiandraikitra

Fanamiana mijy
mandeha mankany an-tsena
izy moa Antily
nokoloina novolena

Mbola hitohy



VY MIAINA - A.I.M. - BP 1652 101 Antananarivo - MADAGASCAR - ☎ 203 52

Aparitaka any amin'ireo tompon'andraikitra atc amin'Antilini'i Madagasikara ary any amin'ireo fikambanana miara-miasa aminy. Isan'ny natonts 900 Mivoa ka isan-telo volana: N°127, Marsa 1995

Journal de l'association ANTILINI'I MADAGASIK/ RA. destinés aux cadres bénévoles cotisants.

Tirage: 900 exemplaires;

Edition trimestrielle: N° 127, mars 1995.

Dans ce numéro: 13 pages, 6.587 mots et 40 58 3 caractères!!!

RESAKA MAHATAPA-DOHA

T ELOPOLO taona lasa izay. Mba nanoratoratra vetsovetso-po nokasako havoaka an-gazety aho, ka nasehoko an' i Dada, izay mpanao gazety raha-teo. « Mbola kely loatra ise, hoy izy, ka tsy mahita ny lafin-draharaha maro, koa tsy azo avoaka ity. Fa izao no tsarovy tsara : teny mahatapa-doha ankehitriny ny hoe TANINDRAZANA, FITIAVAN - TANINDRAZANA ». Nosisihiko ireo teny ireo tokoa manko ilay vetsovetso-poko, ka avy hatrany dia nabaribarin' i Dada : teny mahatapa-doha ireo.

Nisy ihany anefa lehilahy sahy niantsoantso, nidradradra, nanoratra an-gazety ny FITIAVAN-TANINDRAZANA, sy ny ZON' NY MALAGASY, na dia nahafantatra mazava tsara aza fa teny sy resaka mahatapa-doha ireny. Ian' izany ry Tompokolahy isan' ny : RALAIMONGO, DUSSAC, RANAIVO Jules ary RAVOAHANGY. Ary satria sahy niteny izy fony mbola « mahatapa-doha » ireny teny ireny, dia azontsika ta-

ranaka aty afara ny vokatry ny ditrany, ditra masina, ditan' ny tena mpanorina tanindrazana.



Mbo'a misy ankehitriny ny teny sy ny resaka mahatapa-doha. Tsy izay hoe fitiavan-tanindrazana, fahafahana, sosialisma, demokrasia. Tsy ireny. Tantely afa-drakotra ireny izao ka anjakan' ny bodo sy ny adala.

Remy Ralibera

Fa takio hoe ny fampihenana ny karaman' ny Filohan' ny Nosy sy ny Ministra ary ny Depiote satria mijangarika loatra amin' ny fahantran' ny vahoaka ireny ! Takio hoe ny fanafoanana ny fianarana ho an' ny olon' ny antoko sy ny havana aman-tsakaiza raha misy fidirana lycée na fanaovana fifaninanana na fitadiavana asa. Potsiro ireny ho fantabahoaka, dradroa hankaleo ny so-

fina. Tsy dia ho sahin-dry zareo hotapahin-doha avy hatrany ianao fa hitadiavany fomba maro hampangina ny vavango. Ary dia ho maro ny hangina.

Fa izay afa-miteny, rey olona, aoka hiteny ! Aoka tsy hihatsatra hampiharihary ny jery mitambesatra amin' ny Firenena.

Izany akory tsy mi'aza fa tsy manao na inona na inona ry zareo Manam-Pahefana, na tsy mba mitady lalana hampandrosoana ny Nosy ity izy. Tsia, Tsy misy minia ho jamba tsy hijery izay ritany.

Fa miharihary ohatra ny vav an-kandrina koa ny RATSY, ny FERRY homa-miadana ny FIRENENA. — Resaka mahatapa-doha izany ankehitriny satria tsy mahafaly ny mpitondra. Aoka ho resahina ihany satria aleo matahotra an' Andriamanitra sy ny fitsaramy toy izay ny olombelona izay « toy ny ahitra ihany », hoy ny Soratra Masina, « ka eny an-tsaha anio fa hatsipy any am-paana rahampitso ».

Social

ECAR Analamahitsy**Le tout Tanà aux obsèques du père Remy Ralibera**

Le Révérend père Remy Ralibera est décédé vendredi dernier à l'âge de 82 ans. Il a marqué de son empreinte le monde religieux mais il s'est aussi distingué dans le milieu politique.

Ainsi, plusieurs personnalités politiques ont tenu à lui rendre un dernier hommage, hier, à l'ECAR d'Analamahitsy, avant d'assister ensuite à ses funérailles à Ambohipanja Ifafy. Le président de l'Assemblée nationale, Jacques Sylla a représenté le gouvernement malgache, les autres membres étant retenus par leurs obligations. L'homme fort de la Chambre basse de Tsimba-

zaza a présenté ses condoléances à la famille de celui qui faisait figure de proue du monde du journalisme malgache.

Les partis d'Opposition étaient également fortement représentés, comme en témoignait la présence du professeur Albert Zafy, président du Comité de Réconciliation Nationale (CRN) ou encore celle de Marson Evariste, président du RPSD. Ils ont clairement



L'Eglise d'Analamahitsy était trop exigüe pour contenir la foule venue pour un dernier hommage au Père Remy Ralibera



Des membres du gouvernement dont Marcel Ranjeva du MAE et Jean Louis Robinson du MJSC

indiqué qu'ils accordaient une importance particulière à la lutte menée par le père Remy Ralibera, et notamment à ses critiques à l'encontre du pouvoir central.

Le maire Andry Rajoelina et Manandafy Rakotonirina, président du parti MFM étaient également présents.

Il importe de rappeler que le Père Remy Ralibera a tenu de hautes responsabilités au sein de l'Eglise

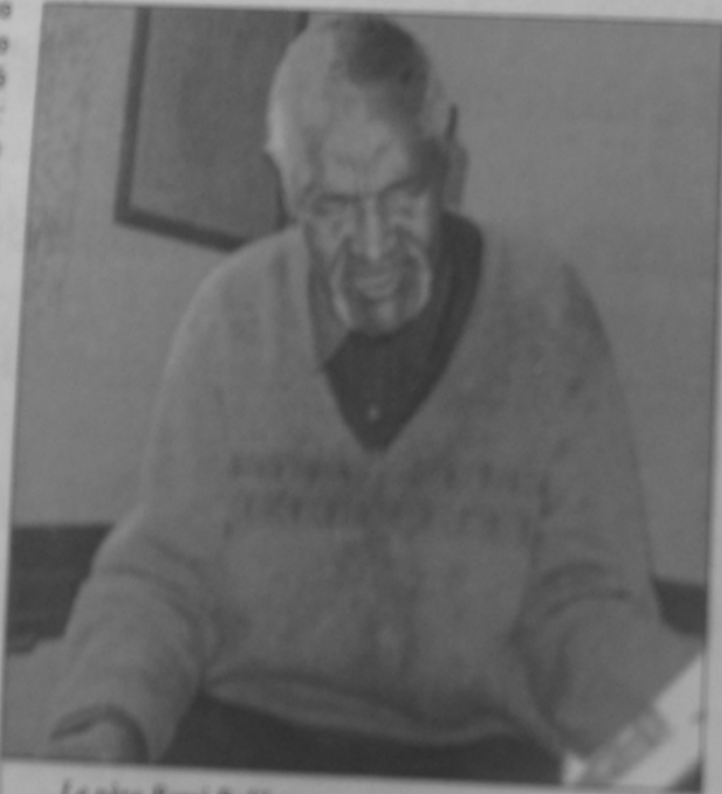
catholique mais également au sein de diverses organisations. L'Eglise catholique a toujours gardé sa position de fervent défenseur de la moralité et de la société. A aucun moment, elle n'a cessé d'exposer, de manière plus ou moins virulente, ses opinions à l'intention des actuels dirigeants, en dénonçant notamment certains actes calomnieux.

Lova R.

Remi Ralibera n'est plus

Le Père Rémi Ralibera s'est éteint hier matin à Analamahitsy à l'âge de 82 ans. Cette personnalité a marqué le monde religieux mais aussi politique. Il était connu pour sa verve délicate et, en bon jésuite qu'il était, ne mâchait pas ses mots pour critiquer ce qui lui semblait injuste et illégal.

Ce trait de caractère est d'ailleurs visible dans l'ouvrage intitulé «*Souvenirs et témoignages : de la Colonisation à la Troisième République*» qu'il a publié l'année dernière. Cet écrit montre à quel point Rémi Ralibera a marqué l'histoire, en passant par plusieurs époques et en n'oubliant jamais d'y laisser son empreinte. Dans son ouvrage, l'auteur se lance dans une autobiographie où il fait des révélations sur ses origines. Il n'hésite pas non plus à y nommer des personnalités, dont Désiré Ramakavelo ou encore Richard Andriamaholison, relatives à l'assassinat du colonel Richard Ratsimandrava.



Le père Rémi Ralibera ne manquait pas d'illuminés

Lutte intestine

Son parcours intellectuel "est riche". Sortant de l'université de Rome en 1961, le futur prêtre écrit ses premiers papiers en tant que journaliste et utilise sa plume pour fustiger certains politiciens. Il a soulevé la lutte intestine qui a conduit la part des désastres de

Madagascar (PSD) à sa perte. Il n'a jamais caché non plus sa désapprobation vis-à-vis de l'idéologie des leaders du MFM, dont Manandafy Rakotoniriana et Germain Rakotonirany.

Rémi Ralibera assumait plusieurs hautes fonctions au sein de l'Eglise catholique ainsi que dans diverses organisations. Ce qui lui

a permis de se rapprocher de l'amiral Didier Ratsiraka qui est finalement devenu son ami et un confident. Cet illustre prêtre était l'ancien rédacteur en chef du quotidien *L'Essor*, a assumé également la rôle de secrétaire général du Conseil œcuménique des églises chrétiennes (CCEC).

Marie Mikael

novembre 2008

Vibrant hommage au père Rémy Ralibera

Dernier hommage au Père Remy Ralibera hier à Analamahitsy lors de ses funérailles qui ont vu la présence de nombreux représentants du monde politique, médiatique, ecclésiastique... Toutes les couches sociales étaient également représentées à la paroisse Fanahy Masina d'Analamahitsy qui s'est avérée trop exiguë pour la circonstance. Etaient entre autres présents, le président de l'Assemblée nationale, Jacques Sylla; le ministre des Affaires étrangères, Marcel Ranjeva et le ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, Jean Louis Robinson.

Personnalités. Côté opposition, on a vu notamment l'ancien président de la République Zafy Albert; l'ancien Premier ministre Emanuel Rakotovahiny et le Secrétaire exécutif national de l'Arema, Pierre Houlder. En outre, les membres de la FFKM au grand complet et toute la communauté catholique conduite par Mgr Odon Razanakolona, ont également assisté à la messe d'action de grâce. La Commune Urbaine d'Antananarivo était pour sa part conduite par le maire Andry Rajoelina. Parmi les autres personnalités présentes, il y avait aussi le général Désiré Rakotoarijaona; Renée Rajaonarivelo, épouse de l'ancien Vice-PM; le Pasteur Ramino Paul; le Nonce apostolique, Mgr Augustine Kassujja; ainsi que de nombreux parlementaires. Nombreux sont ceux qui ont tenu à accompagner le père Rémy Ralibera jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière des religieux à Ambohipanja Ilafy.

Davis R



SAMIHABA

Lah. 3220

Mompera Rémy Ralibera

Halevina eny**Ambohipanja Ilafy anio**

Namangy tamin'ny anaran'ny Filoham-pirenena Marc Ravalomanana ny governemanta sy ny andrim-panjakana (sary Primature)

Anio tolakandro no halevina eny amin'ny fasan-dreljiozy zezoita eny Ambohipanja Ilafy ny vatana mangatsiakan'i Mompera Rémy Ralibera. Mialoha izany dia hoentina eny amin'ny Paroasy Fanahy Masina Analamahitsy izy, amin'ny 1 ora antoandro, ho amin'ny sorom-pisaorana an'Andriamanitra sy fanaovam-beloma farany ity olo-mangan'ny firenena ity. Tamin'ny sabotsy lasa teo ny Praiminisitra Charles Rabemananjara sy ireo andrim-panjakana eto amin'ny firenena no nitsapa alahelo sy ny nitondra ny teny fampiononana tamin'ny anaran'ny Filoham-pirenena Marc Ravalomanana.

Tsiahivina fa tamin'ny zoma 21 novambra lasa teo Mompera Rémy Ralibera no nodimandry teo amin'ny faha-82 taonany. Nandritra ny 63 taona izy no nanokan-tena ho reljiozy tao amin'ny Fikambanan'i Jesoa na Zezoita. 50 taona naha-pretra. Nandritra ny 26 taona izy no vikera tetsy amin'ny EKAR Md Joany Batista etsy Faravohitra. Nahalalana azy ihany koa teo amin'ny asa fanaovan-gazety. Nandritra ny 40 taona izy no tao amin'ny Lakroan'i Madagasikara; nalaza, indrindra indrindra, teo amin'ny fanarahana ny raharaha politika teto amin'ny firenena. Nanankinan'ny fiangonana andraikitra lehibe koa ny lehilahy teo amin'ny fanabeazana ny tanora, ary ofa nampianatra teny amin'ny oniversiten'Ambohitsaina.

Jocelyne Randrianary

Fotoana faran' ny Kolonely RATSIMANDRAVA

ALAROBIA 5 FEVRIE

Tonga Filoham-panjakana sy Lehiben' ny Governemanta ny Kolonely Richard RATSIMANDRAVA, rahafan' ny Jeneraly Gabriel Ramanantsoa ny fahafan' feno hitondra ny tany sy ny fanjakana, araka ny lalana natao tamin' ny 7 novambra 1972, hiso' azy raha misy tsy fahafahany, io fanoloram-pahelana io dia natao teny Ampahibe tamin' ny enina ora sy fahatelon' Taorian' ny kabary nifanaovan' ny Jeneraly Ramanantsoa sy ny Kolonely Ratsimandrava dia nampahafantarina ny vahoaka ny governemanta vaovao natsangan' ny Kolonely Ratsimandrava, hisolo ny governemanta teo aloha rava.

Ny fanendrena ny Kolonely Ratsimandrava ho filoham-pirenena sy ho lehiben' ny governemanta ary ny tsy fahitana ny Ministra Ratsiraka tao amin' ny governemanta vaovao dia nahagagaga be ihany ny vahoaka, indrindra ny tao Antananarivo. Be ny resaka nandeha momba izany.

Nampiahiahy fahatratra ny mpanara-maso politika iha-ny koa ny raharahana' ireo miaramila nialoka tao Antanimora, notarihin' ny Kolonely Bréhard Rajaonarison. Tsy nisy mantsy hevitra tapaka nifanarahana tamin' izy ireo, talohan' ny filalan' ny Jeneraly Ramanantsoa.

ALAKAMISY 6 FEVRIE

Rahfa nandray ny filohan' ny Filan-kevitra ambonin' ny Andrimpanjakana sy ny birao maharitra ny F.I.P.E.Fa ary ny Jeneraly Philibert Ramarolahy, filohan' ny etamazaorin' ny tafika dia nanomboka ny fivoriana ny Ministra voalohany ny Kolonely Ratsimandrava.

Nanao fanambarana ny antoko P.S.M fa mifanohitra amin' ny lalana, noho izany sady tsy ara-dalana no tsy manan-kery ny nanao-vezana fahafana feno ny Kolonely Ratsimandrava. Tamin' io fotoana io koa dia nandefa telegrama ho fanchanana ny governemanta tarihin' ny Kolonely Ratsimandrava ny antoko A.K.F.M. amin' ireo politika ankapobeny harahin' ny governemanta vaovao. Ireo sori-dalana politika ireo moa dia novoa-boa-son' ny kolonely Ratsimandrava tamin' ny mpanao gazety anankiray dia ny filan-dra-sana sy fiaraha-miasa amin' ny firenen-drehetra ; amin' ny fampiroboroboana ny toe-karena malagasy ary fampivelarana ny isam-batan' olona tsirairay avy amin' ny fitovian-jo sy harena amin' ny alalan' ny fokonolona.

ZOMA 7 FEVRIE

Fivoriana faharoa nataon' ny Ministra mikasika ny famatsiana tao Anosy, ao amin' ny Ati-tany.

Tamin' io andro io koa no nanaovan' ny Kolonely Bréhard Rajaonarison fanambarana ho an' ny gazety avy ao Antanimora, nilaza-ny fa fisandoham-pahafana ny an' ny kolonely Ratsimandrava ary nangataka izy hatsangana haingana ny Komit' m-pirenena hanavotana ny tanindrazana (Comité de salut public).

SABOTSY 8 FEVRIE

Nivoaka ny gazetim-panjakana, laharana manokana, milaza ny fanendrena ny Ministra vaovao ao amin' ny fanapahan-kevitra ny Filan-kevitra ambony ao amin' ny Andrimpanjakana, milaza ny tsy fahafahany ny Jeneraly Gabriel Ramanantsoa intsony hitondra ny tany sy ny fanjakana.

Tamin' io fotoana io no namoaka fanambarana ny filohan' ny Eglizy katolika, anglikana ary protestanta izay natao tamin' ny 6 fevrie, miarahaba ny kolonely Ratsimandrava sy ny governemanta izay voalaza fa modelin' ny firaisankina sy ny fihanohanana ho an' ny olon-drehetra.

ALAHADY 9 FEVRIE

Mitamina ny raharaham-pirenena eran' i Madagasikara. Mitohy ihany anefa ny resabe momba ny governemanta vaovao sy ny filalan' ny Ministra Ratsirako kosa dia nizara roa ny mponina. Ao ny faly amin' ny fijiroan' ny governemanta vaovao. Ao kosa ny tsy zavava aza, dia ireo mpanao politika efa zatra ady sy matanjaka.

Notendrena tao amin' ny fivoriana ny Ministra ireo lehiben' ny provansy vaovao, sy ny lehiben' ny kabin' netran' ny tafika sy sivilin' ny governemanta.

Notapahina tamin' io fivoriana ny Ministra io koa fa i Madagasikara dia haindray anjara amin' ny fivoriana ny Fikambanam-be afrikana (O.U.A.) any Addis-Abeba (Etiopia) izay hanomboka amin' ny 13 fevrie. Atoa Zakariasy Albert, ministry ny raharaham-bahiny vaovao no hisolon-tena an' i Madagasikara.

TALATA 11 FEVRIE

Notendrena ny lietenà-kolonely MAMPILA ho filohan' ny zandarimaria nasionaly, hisolo ny kolonely Ratsimandrava.

Fa talohan' ny hiaingany no any Addis-Abeba kosa dia nanasa ny masoivohor-pirenena vahiny rehetra ny Ministra Zakariasy izay nilazalazany ny sori-dalana politika harahin' ny governemanta vaovao amin' ny fifandraisana amin' ny firenena any ivelany.

Taorian' izany dia nanao famelabelarana ho an' ny mpanao gazety izy sy namaly ny fanontaniana nape-trak' izy ireo.

ORA FARANY

Tamin' ny valo ora alina, raha handeha hamonjy ny fofiany eny Andohalo ny Kolonely Ratsimandrava dia norafan' ny F.R.S. bala tamin' ny basy marovava ny aotomobilina nitondra azy. Voalaza fa tao Ambohitovato, toerana sarotra n'alana no nitifiran' ireo F.R.S. azy izay niafina ary aotomobilina 4 L efa tonta no nahatongavany teo. Tsy nanam-po na ireo mpitain-gina motosikilety efa-dahy nanotrona azy na izy tao anaty aotomobilina. Nara-tra mafy ny Kolonely Ratsimandrava noho ny bala maro niditra tamin' ny tratra-ny. Rahafa nentina teny lalanana dia maty izy sy ireo zandarma roalahy nanotrona azy.

Taloha kelin' ny amin' ny foto alina dia nisy fanambarana nalefa tao amin' ny radio naverimberina nandritra ny alina, nilaza fa

ampharina eto Madagasikara ny lalana amin' ny tsy misy hotakotaka, ary tsy misy mahazo mivoaboaka eny an-dalambe hatramin' ny fito hariva ka hatramin' ny enina maraina.

Tokony ho tamin' ny 11 alina no naharesana tamin' ny radio soisa fa ny Kolonely Ratsimandrava dia nisy namono.

Tamin' ny dimy maraina dia niteny tao amin' ny radio ny jeneraly Gilles ANDRIAMAHAZO nilaza fa novonoin' olona ny Kolonely Richard RATSIMANDRAVA ary efa eo am-pamotorana ny manam-pahafana. Nana-mbara koa ny fitsanganana ny fitondra-miaramila iarahana' ny manamboninahita 16 ao amin' ny tafika ny Jeneraly ANDRIAMAHAZO, izay hitondra ny tany sy ny fanjakana ary hampanjaka ny filaminana.

Taorian' izany, dia nisy koa antso natao ho an' ireo miaramila mpikomy ao Antanimora, hiala ao amin' io toerana io ka hiakatra eny amin' ny Fort-Duchesse ary havela ao ireo fiadiana rehetra eo an-tanany. Nilaza koa ny mponin' Antananarivo mba tsy hivoaka eny ivelany ny ao an-trano ary hamonjy haingana ny tranon' zay mbola ety ivelany. Izany antso izany dia naverimberina hatramin' ny 11 ora antoandro.

Tamin' ny telo ora sy sasany tolakandro dia nisy fiaramanidina in' enina nisodika teo ambonin' ny toeram-pamaharana teo Antanimora ary nisy tifitra basy marovava re. Mbola niverina indray ireo tamin' ny efa-ta sy sasany mahery kery ka mbola nisy koa tifitra basy marovava re.

Tamin' ny efa-ta latsaka folo dia nisy « ambulance » hita nankeny amin' ny toeram-pamaharana eny Antanimora ary tamin' ny dimy dia re tao amin' ny radio ny fanaingana ny vahoaka hanome ra eny amin' ny hopitalin' Ampefiloha.

Tamin' ny sivy alina, nilaza koa ny Jeneraly Andriamahazo mba samy hitana ny toerany ireo Ministra sivily voatendry ao amin' ny Governemanta vaovao.

ALAKAMISY 13 FEVRIE

Re tao amin' ny radio Addis-Abeba fa nizara roa

TOHINY PEJY-8

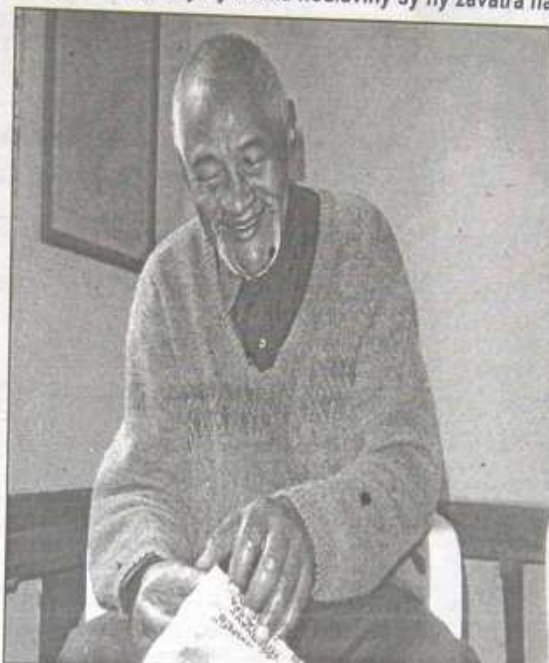
Politika

Nodimandry mompera Rémi Ralibera

Banga iray indray ny tontolon'ny mpanao politika ary ny tontolon'ny finoana. Nandao antsika ny Mompera Rémi Ralibera, izay tsy zoviana amin'ny maro intsony ny lalana nodiaviny sy ny zavatra nataony.

Nodimandry omaly maraina tetsy Analamahitsy, teo amin'ny faha-82 taonany, ny mompera Rémi Ralibera. Isan'ny nampalaza manokana an'ity relijiozy ity, ankoatran'ny maha pretra azy, ny tontolo politika. Heverina ho isan'ny miavaka tokoa izy eo amin'ny fanehoan-kevitra politika ary tsy mitsitsy tokoa amin'ny fanehoan-kevitra ataony. Isan'ny manaporofo izany ny boky navoakany ny taona 2007 lasa iny, izay nampitondrainy ny lohateny hoe " Souvenirs et témoignages . De la colonisation à la troisième République ".

Ity sanganasana navoakany ity, dia manaporofo fa saika nandalovan'ity relijiozy ity avokoa ny vanimpotoana isan'ny nanamarika ny tantaran'ny Madagasikara. Misy ihany koa ny famaritany manoka-



Rémi Ralibera, tsy zoviana amin'ny rehetra

na ny toerana niaviany, izay ilazany fa avy ao Alasora izy, fa tsy Betsileo tsy akory ! Tsy nisalasala ihany koa izy nanonona anarana olona manana ny maha izy azy eto amin'ny firenena, toa

an'Atoa Désiré Ramakavelo, na Richard Andriamaholison.

Ankoatra ny maha relijiozy azy izay, dia isan'ny namiratra teo amin'ny fianarana tokoa i Mompera Rémi

Ralibera. Ny taona 1961, dia nivoaka ny oniversite any Roma izy ary nanoratra voalohany ny lahatsoratra angazetiny. Isan'ny nitarika ny ady an-trano ka niteraka ny faharesen'ny PSDF tamin'ny fotoan'androny ny mompera Rémi Ralibera.

Tsy nafeniny ihany koa ny tsy fankasitrahany loatra ny hevitra nentin'ny mpitarika ny MFM, Atoa Manandafy Rakotonirina sy Germain Rakotonirainy. Nitana andraikitra maro teny anivon'ny eglizy katolika ihany koa izy ary vondrona asa hafa ihany koa izay nahatonga azy niara-niasa akaiky tamin'Atoa Didier Ratsiraka.

Mpinamana akaiky ihany koa izy mirahalahy mianaka taty afara. Efa tonian'ny lahatsoratra tao amin'ny gazety Lakroa i Mompera Rémi Ralibera.

Fanampin'izay rehetra izay, dia efa nitana ny toeran'ny sekretera jeneralin'ny filankevitra iraisam-pinoana teo anivon'ny FFKM ihany koa izy.

Francia R.

Manjakaray IID

Manana mpiangaly karaté sy aiki-do

Anisan'ny mitalza ireo tanora ao anatin'ny fanatanjahantena mba tsy hirona amin'ny fidorohana zava-maha-

manana anarana ity klioba karaté ity hatreto. Misoratra amin'ny fokontany kosa izy io. Araka ny fantatra, dia eny

mpiangaly no mbola te hana-mafy ny traikefany. 15 taona ka hatramin'ny 25 taona ireo mpikatroka.

[illegible]

Ho hitanao ato

- Ny Sosialisma malagasy
- Kapita voahitsaka
- Ny momba ny tangena
- Ilay tany ao Andranomadihoha
- La route nationale 7
- Qui est bourgeois, qui est prolétaire ?

[illegible]

Nom de l'auteur : ANDRIAMPARANY Herinjanahary Gabriel Sylvain
Titre : Le nationalisme du père Rémy RALIBERA, contribution à l'histoire des nationalistes malgaches pendant la colonisation.
Nombre de pages : 87
Nombre de photos : 03
Nombres des annexes : 13

RESUME

RALIBERA Rémy est né le 1^{er} octobre 1926, dans le quartier de la Haute Ville, un quartier historique de la capitale marquant différentes époques. Il était le quatrième fils de Ralibera Albert, un des fondateurs du journal « Lakroan'i Madagascar » et de Razanatsehenon Margueritte. C'est une famille purement catholique.

RALIBERA Rémy avait commencé ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Andohalo, à l'âge de 7 ans. Après avoir obtenu son C.E.P en 1940, il était entré au petit séminaire d'Ambohipo, puis au Collège Saint Michel d'Amparibe.

Après de longues formations religieuses à Madagascar et à l'étranger, Rémy RALIBERA était ordonné prêtre, le 5 juillet 1958, à l'église de Saint Ignace de Rome. De retour au pays, il avait assumé plusieurs occupations, dont la plus connue était sa responsabilité auprès du journal « Lakoroan'i Madagasikara ».

Père –journaliste vivant la période coloniale, Rémy RALIBERA devient un grand témoin de la situation coloniale de Madagascar. Il avait trouvé en face de lui les différentes contraintes que les Malgaches avaient vécues pendant la colonisation. D'après lui, le nationalisme peut être en relation avec l'origine sociale et l'éducation familiale.

Le Père Rémy RALIBERA est un des nationalistes malgaches. Son sentiment d'attachement à la nation malgache était vif. Il est étroitement lié à celui de l'église catholique : un nationalisme séparé du principe communiste. Il adoptait une lutte modérée, dont le fondement était basé sur la valeur de l'unité nationale et de la chrétienté.

Mots clés : Manisotra, Jesuite, nationalisme, Lakroan'i Madagasikara, catholicisme.

Rapporteur : RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de conférences à l'E.N.S

Adresse de l'auteur : Cité Universitaire Ambatomaro, Bloc- 304/D, Antananarivo 101.